CONTES ET SAYNÈTES

UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

Presented to the Library
OF THE
University of Toronto.
BY

Prof. Squair

1913

LI.C
e6965e

CONTES ET SAYNÈTES

EDITED

WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

T. F. COLIN, PH.D.

RECENTLY INSTRUCTOR IN ROMANCE LANGUAGES, BRYN MAWR COLLEGE
HEAD OF FRENCH DEPARTMENT, MISS BALDWIN'S
PREPARATORY SCHOOL, BRYN MAWR

129505
14/10/13

BOSTON, U.S.A.
GINN & COMPANY, PUBLISHERS
The Athenæum Press
1902

Copyright, 1900
By GINN & COMPANY

ALL RIGHTS RESERVED

PQ
1275
C57
1902

PREFACE.

MUCH has been said to set forth the charm of the French short stories, and much might yet be said of their intrinsic value as language study. They are countless in number.

The following, which have recently appeared in Paris, are now presented for the first time as a class-room text. They were written by such well-known novelists as Jean Richepin, Pierre Loti, Jean Aicard, Armand Silvestre, Paul et Victor Margueritte, Jean Rameau, and other younger authors who delight in this now so essentially French product — the short story and the *saynète*.

Some slight alterations, the occasional change or omission of a word or line, have been made when imperative.

This little volume offers no special difficulty to the student who has mastered the forms (regular and irregular) together with the elementary syntax of French. A vocabulary of words differing from the English and a few notes have been added to elucidate such points only as are not given in an abridged dictionary, or in the usual class-room aids to study.

The student's attention should centre on the mastery of precise and varied expression and the fluent reading of the text, never disconnecting sound from sense.

T. F. C.

BRYN MAWR, January, 1900.

CONTENTS.

		PAGE
Le Retour des Cloches	*Jean Aicard*	1
La Gerbe	*Henri Spont*	11
Le Baromètre de ma Tante	*Ernest Laut*	18
L'Assassin	*Paul et Victor Margueritte*	29
Un Malheur est vite arrivé	*Léon de Tinseau*	36
Une Complice	*Charles Foley*	45
La Rosace	*Jean Rameau*	50
Les deux Borgnes	*Jean Richepin*	56
Buis bénits	*Georges Rodenbach*	61
Le Chariot	*Armand Silvestre*	68
Le petit Suisse	*Séverine*	74
L'avant-dernière Lionne	*René Bazin*	79
Matelot	*Pierre Loti*	86
Coco	*Jean Jullien*	97
Noces de Bois	*Michel Provins*	103
Un Cas non prévu	*Albert Ladvocat*	110
Imberbe	*Marie-Anne de Bovet*	116
Sur l'Omnibus	*Auguste Germain*	127
Vocabulary		137

CONTES ET SAYNÈTES.

LE RETOUR DES CLOCHES.[1]

CONTE DE PÂQUES.

Nous étions cinq petits amis et nous habitions des enclos voisins, sur les dernières pentes de la grande colline violette au pied de laquelle est bâtie Toulon,[2] la ville de guerre.

Les fenêtres de nos maisons regardaient, par-dessus les toits rouges de la ville, la rade, par delà la rade, les vertes collines de Saint-Mandrier et, par delà les collines, l'immense mer toute bleue, éternellement changeante et toujours pareille à elle-même.

Tous écoliers de l'école prochaine, nous ne nous quittions guère. Le plus grand, Léon, avait douze ans ; Paul, le plus petit, en avait huit. Léon ne marchait pas sans son tambour, un vrai tambour que nous suivions partout d'un air brave. Pierrot, dix ans, portait toujours un drapeau ; Frédéric et Tiennet[3] marchaient ensuite, armés de sabres de

[1] **Le retour des cloches.** In Roman Catholic countries, as the church bells are not rung from Holy Thursday to Easter Eve, the popular saying is that they have gone to Rome for the Pope's blessing.

[2] **Toulon,** a city on the Mediterranean, the most important navy-yard in France.

[3] **Tiennet,** contracted form of *Etiennet*, dim. of *Etienne*.

bois, et Paul venait le dernier, toujours, et ne portant jamais rien que ses pensées.[1] . . .

Elles étaient lourdes, car tous les jours le petit Paul découvrait un peu du vaste monde, et, de plus — honni soit qui mal y pense[2] — le petit Paul était amoureux.

Il aimait — oui, vraiment — la grande sœur de Tiennet. Un petit nigaud, ce Tiennet, le fada de la bande, à qui l'on faisait croire des choses . . . oh! des choses! . . . Figurez-vous que ce bêta croyait que le "Petit Chaperon Rouge"[3] est une histoire arrivée! Si c'est possible,[4] à neuf ans!

La sœur de Tiennet, c'était Lison, que nous appelions Liseron.[5] Elle avait près de quinze ans. Elle était déjà vieille, ce qui nous charmait. Elle ne jouait pas avec nous, ce qui l'idéalisait. Elle venait, deux fois par jour, à l'heure des repas, appeler son frère, dans les ravins où nous nous égarions, au fond des forêts de romarins où nous nous croyions perdus, parmi les rochers où nous cherchions la caverne d'Ali-Baba.[6]

Du plus loin, tout d'abord, le bruit du tambour de Léon la guidait. . . . Elle accourait, criant de sa jolie voix:

— Tiennet! Tiennet-et-et!

Alors, chut, silence! le tambour devenait muet. Nous

[1] **ne portant jamais rien que . . .**, an allusion to the popular song, *Mort et convoi de l'invincible Malebrough*

. . . L'un portait son grand sabre,
Mironton, mironton, mirontaine;
L'un portait son grand sabre,
L'autre ne portait rien. . . .

[2] **honni soit qui mal y pense,** "evil to him who evil thinks" — motto of the Order of the Garter, instituted by Edward III of England.

[3] **le "Petit Chaperon Rouge,"** Little Red Ridinghood.

[4] **Si c'est possible!** Just think of it!

[5] **Liseron,** lit., bind weed. *Lison*, dim. of *Elise*.

[6] **Ali-Baba,** the hero of the tale of the forty thieves in the Arabian Nights.

nous glissions, invisibles, au plus épais des fourrés. Nous nous couchions dans le thym qui, écrasé, sentait bon. Et, quand la voix s'éloignait :

— Tiennet-et-et !

Aussitôt : ran tan plan ! le tambour semblait dire : 5

— Ah ! la sotte qui n'a pas su nous trouver !

Le drapeau s'élevait, à bout de bras, par-dessus les cimes des romarins, et quand la chercheuse arrivait enfin, tous ensemble, avec un grand cri, nous nous précipitions vers elle, suspendus à sa robe, à ses bras, à son cou. . . . Et 10 Paul, étant le plus petit, était toujours embrassé. C'est pourquoi il aimait Lison.

Tous les autres aussi l'aimaient.

* * *

Le vendredi saint de cette année-là, Tiennet ne vint pas jouer, et Léon dut laisser à la maison son tambour. 15

— Maman, déclara-t-il, m'a dit comme ça[1] : "Les cloches sont parties. Tu auras ton tambour demain."

Cette assimilation des tambours et des cloches nous donna fort à penser et nous ne parlâmes plus d'autre chose.

Toutes les cloches de France étaient parties pour Rome. 20 On ne les entendrait plus que le lendemain à midi. Elles reviendraient dès le matin, car la route est longue ; mais comment reviendraient-elles ? Comment ? . . . Par le grand chemin du ciel. Elles auraient des ailes pour la circonstance. Pourrait-on les voir ? Peut-être, s'il ne leur prenait 25 pas fantaisie de monter trop haut dans l'espace, hors de vue, ou de passer trop loin, là-bas, au-dessus de la pleine mer.

— Eh bien ! mes amis, dit Léon d'un air capable, tout ça, c'est des contes, comme le "Petit Chaperon Rouge." Ça n'est pas arrivé ! 30

[1] **Maman m'a dit comme ça,** This is what Mamma told me.

Nous nous en doutions un peu, et pourtant tout notre petit monde se mit à réfléchir d'un air d'ennui. Tous et Léon lui-même semblaient déçus et déconcertés. Je n'oublierai jamais l'air malheureux, désœuvré, de ce grand Léon, tandis qu'il nous instruisait. On voyait bien qu'il lui manquait quelque chose. C'était, j'imagine, son tambour.

— Les cloches, mes amis, poursuivait-il, le bras tendu, l'index rigide, sont là-bas, dans les clochers. Seulement, elles ne sonnent pas. Et l'on vient nous raconter qu'elles sont parties pour Rome ! Papa m'a dit :

— Il n'y a que les imbéciles pour croire ça.

— Même maman a répondu[1] :

— Tu as tort, les petits enfants n'ont pas besoin d'en savoir si long.

— C'est alors qu'elle m'a pris mon tambour. Il n'est pas à Rome. Les cloches non plus. Voilà.

Nous étions convaincus, froidement, et un peu tristes de connaître la vérité. Comment secouer cette mélancolie ? Il fallait inventer un jeu. Voici ce que nous imaginâmes. Chacun disant son mot tour à tour, — puis, tous parlant à la fois, le projet que voici se trouva finalement arrêté :

Puisque nous étions savants, nous nous amuserions de l'ignorance et de la sottise de Tiennet. Nous l'emmènerions, le lendemain matin, tout en haut de la colline, et nous ferions semblant de voir les cloches passer dans le ciel. Lui, il ne les verrait pas, puisqu'elles étaient toutes dans les clochers ; et ce serait très drôle. Nos vacances de Pâques allaient donc être bien employées.

Léon se chargea d'aller prendre Tiennet chez lui le lendemain matin, et nous nous séparâmes pleins de songes, nous demandant quelle figure ferait notre petit camarade, au sommet de la grande colline. Une chose encore nous

[1] **Même maman a répondu,** Besides, did n't Mamma say.

attristait un peu : c'est que Lison, depuis deux jours, n'était pas venue nous appeler. Cela, d'ailleurs, arrivait quelquefois, et c'était bien naturel aujourd'hui, puisque Tiennet, à cause sans doute du vendredi saint, était resté à sa maison, comme le tambour.

* * *

Le lendemain matin eut lieu l'ascension. Nous prîmes tous les cinq la route du génie militaire.[1] Léon avait son tambour, mais les baguettes dormaient sur sa poitrine, fixées au baudrier. Sa mère lui avait recommandé de ne jouer des baguettes qu'après le retour des cloches. Pierre tenait son drapeau enroulé autour de la hampe et incliné vers la terre. Et nous hâtions tous le pas, essoufflés, à la suite du grand Léon, et nos petites mains cherchaient, de temps en temps, lorsque la pente était trop raide, un point d'appui sur nos petits genoux.

Arrivés à mi-côte :

— Halte ! commanda Léon.

Nous nous assîmes et commençâmes à causer, contents d'un peu de repos, réjouis à l'idée de nous moquer de la crédulité de Tiennet.

— Est-ce que Lison, lui dit Paul tout à coup, viendra te chercher aujourd'hui ?

La réponse que fit Tiennet nous plongea tous dans un grand trouble. Non, Lison ne viendrait pas nous appeler, parce qu'elle était bien malade. Depuis trois jours elle était couchée.

— Le médecin a dit, ce matin, qu'elle pouvait mourir, acheva Tiennet d'un air grave. Maman m'a laissé sortir, parce que, pour ma sœur Lise, il ne faut pas faire de bruit dans la maison. Et moi je suis venu bien volontiers parce

[1] **la route du génie militaire,** the military road. Such roads are built by the Engineer Corps (*le génie militaire*), for approach to fortifications.

que j'ai entendu dire une chose : quand on peut voir passer les cloches dans le ciel, si l'on pense bien vite un vœu, le bon Dieu fait arriver ce qu'on lui demande. . . . Alors, vous comprenez, n'est-ce pas ? pour Lison, il faut que je voie les cloches !

Il y eut un long silence.

— C'est comme pour les étoiles filantes, dit enfin le petit Pierre.

Et Frédéric continua :

— Si l'on demande une chose au bon Dieu avant que l'étoile soit éteinte, le bon Dieu fait ce que vous voulez.

— Oui, c'est comme ça, dit Tiennet.

Et il répéta :

— Il faut que je voie les cloches !

— Toi ou moi, dit Paul, ou bien un autre, ça n'y fait rien. Pour Lise, c'est la même chose.

Il avait raison, Paul ; nous faisions tous le même vœu.

Il y eut encore un très long silence. Quelque chose de grand bouleversait nos petits cœurs. C'était doux, triste et confus. C'était notre amour pour Lise. Nous voulions la revoir, la revoir souvent, jolie et vivante, l'entendre encore nous appeler dans l'écho de la montagne, l'embrasser encore, la perdre et la retrouver dans nos immenses forêts de romarins plus hauts que nos têtes ! Quelle idée nous faisions-nous de la mort de Lise ? Nous savions seulement que ce serait ne plus la revoir. Nous n'acceptions pas cela. Et comment être sûrs qu'elle ne mourrait pas ? Ah ! si ce pouvait être vrai l'histoire des cloches ! Si l'un de nous pouvait les entrevoir là-haut, traversant les petits nuages du ciel comme des hirondelles ou des goélands ! Et pourquoi non ? Nos pères n'y croyaient pas, au voyage des cloches par le chemin des oiseaux, mais nos mères nous l'avaient conté. Pourquoi ne serait-ce pas elles qui avaient raison ? Nous voulions tant être consolés !

Toutes ces idées s'agitaient en nous pêle-mêle, informulées, plaintives, comme enveloppées dans le touchant désir qui leur donnait naissance. Nous l'aimions tant, la grande Lise! Par amour pour elle, nous étions malheureux de ne pas croire aux cloches qui volent. . . . Après tout, elles volaient, peut-être! Pourquoi pas? . . . Pas toutes, si vous voulez, mais quelques-unes. . . . Celles de Toulon, oui, étaient dans les clochers, mais celles de Paris, qui sait? . . . En tout cas, personne ne songeait plus à se moquer du pauvre Tiennet. On ne pensait plus à jouer. On voulait seulement savoir que Lison ne mourrait pas.

* * *

Maintenant nous étions arrivés sur le sommet nu et pierreux de la colline. Le tambour et le drapeau furent posés à terre, et nous regardâmes autour de nous. C'était si large, tout le pays vu de là-haut, les collines et les plaines, et toute la mer et tout le ciel, que nous eûmes un peu peur.

Mais nous étions cinq, bien armés: et, en abaissant les yeux, nous apercevions, au bas de la colline, le toit rassurant de nos maisons, nous reconnaissions nos terrasses, et même, sur les terrasses, les gens qui passaient. . . .

— Là, c'est papa, oui, j'en suis sûr; là, c'est grand'-mère! . . .

Hélas, sur la terrasse de Tiennet, il n'y avait personne. La chambre de Lise n'avait pas même ouvert ses fenêtres, par ce beau matin de Pâques fleuries.[1] Et alors, sans nous rien dire, tous ensemble, nous quittâmes sa maison des yeux, pour regarder dans le ciel, et y chercher notre espérance.

Ceux qui n'ont pas ainsi cherché, tout enfants, durant une heure, dans l'infini d'un ciel semé de petits nuages, à voir passer une forme ailée qui doit apporter la promesse d'un

[1] **Pâques fleuries,** another name for *Dimanche des Rameaux*, Palm Sunday. Cf. *Pâques closes*, Low Sunday; *Pâques*, Easter Sunday.

bonheur, ne sauront jamais combien le désert bleu est vaste, et combien d'ailes et d'atomes y voltigent, le rayant sans cesse de zigzags et de caprices inattendus !

Les nuages, par bonheur, cachaient de temps en temps le soleil. Tout de même, nos yeux nous faisaient mal à force de regarder la trop vive lumière. Et quand nous les reportions à terre, on voyait, sans comprendre pourquoi, de petites ombres bizarres.

A chaque instant nos cœurs bondissaient. . . . Tantôt, c'était une mouche qui, passant à portée de notre main, nous avait fait l'effet d'une cloche lointaine volant tout au fond du ciel, perdue tout là-bas par-dessus la mer ; tantôt c'était un moineau de toiture qui, tranquillement, vaquait à ses affaires. Beaucoup de mouettes nous trompaient, indistinctes là-bas, tout là-bas, du côté des îles d'Hyères,[1] près d'un certain rocher où elles font leurs nids. Il y avait aussi dans l'air beaucoup de choses sans nom, qui flottaient, des bribes de laine, laissées par les moutons aux griffes des genêts épineux et que le vent avait ramassées ; toutes sortes de riens légers, des fils de la Vierge, des brins de plumes, des débris subtils qui échappent aux mains des travailleuses, et qui se mettent, soulevés par une brise, à voyager de-ci, de-là, dans le ciel, comme de petits êtres, suivis parfois par un oiseau trompé. . . .

Nous regardions vers l'Orient, vers Rome et vers Jérusalem. Les hirondelles, nous le savions, viennent de par là, les martinets, les ramiers voyageurs, tous les êtres migrateurs en qui cette saison d'avril fait éclore un désir de changement. . . .

Et en nous aussi était un désir de fuite et de vol, un élan vers l'espace libre, un rêve de planer. Quelque chose en nous se soulevait, comme une aile captive, inutile. . . . Et

[1] **les iles d'Hyères**, islands in the Mediterranean, southeast of Toulon, noted for the beauty of their climate and palm trees.

c'était l'amour. C'était la prière et la tendresse. Comme elles sont au cœur des hommes, elles étaient déjà en nous, renaissantes, impérissables. . . .

* * *

— En voilà une ! je l'ai vue !

Il avait vu une cloche, le petit Paul ! Oui, avec les yeux de son désir, avec les yeux de son amour, il l'avait vue.

— En es-tu bien sûr ? cria Tiennet, un peu pâle.

— Oui, oui !

Il n'en était pas sûr, oh non ! Mais il croyait qu'ayant cru en voir une, il pouvait dire : je l'ai vue.

Qui saurait expliquer où commença son tendre mensonge d'enfant ? C'est à lui-même qu'il mentit d'abord, avec l'espoir de tromper Tiennet, non plus pour se moquer de lui, mais tout au contraire pour le consoler. Enfin, pourquoi ne pas le dire ? Il espérait bien un peu tromper aussi le bon Dieu. . . . Oh ! l'insaisissable tendresse !

Tous les yeux écarquillés cherchèrent au ciel le point fuyant, la petite et furtive raie sombre que Paul avait désignée du doigt.

Le sceptique Léon la revit le premier :

— Là, là ! oui, là, je la vois !

Il y avait tant de petits nuages capricieux dans le ciel d'avril ! Tous les yeux éblouis, fatigués, se rouvrirent ardemment.

Que vous dirai-je de plus ? L'un après l'autre ou l'un par l'autre, nous la vîmes tous, la cloche aux grandes ailes, qui nous apportait la santé de Lise, et le bon Dieu[1] des enfants fit semblant de nous croire. Il est certain qu'il se mit à sourire, puisque Lison revint quelques jours plus tard

[1] **le bon Dieu des enfants.** The popular saying is, *Il y a un Dieu pour les enfants, les fous et les ivrognes.*

nous appeler encore, avec sa jolie voix, dans l'écho de la montagne.

Quand nous descendîmes, ce samedi saint, la pente de la grande colline au pied de laquelle est bâtie Toulon, la ville terrible aux bruyants arsenaux, le tambour de Léon battait joyeusement, notre drapeau déroulé flottait avec gaieté, les sabres de bois jetaient des éclairs. . . . Et petit Paul, chargé de ses pensées, répétait à Tiennet, d'un air de défi :

— Que quelqu'un vienne nous dire que nous ne les avons pas vues ! . . . Et il verra !

JEAN AICARD.

LA GERBE.

Mme Vernet se tourna vers sa nièce, et, d'une voix sévère :

— La commande pour la rue de Clichy n'est pas livrée ?

Marthe rougit.

— Non. Je n'ai pas eu le temps, avec cette pluie. . . . 5

— Eh bien, tu iras, tout de suite. A-t-on idée, faire attendre une si bonne cliente ; allons, donne !

Vivement, elle releva ses manches, prit, une à une, les fleurs qu'on lui tendait, noua les tiges d'un fin ruban, froissa légèrement la collerette de papier dont elle épingla les coins. 10 Ses mains agiles, habituées aux besognes délicates, avaient des gestes qui semblaient ne pas toucher.

— Voilà ! Tu peux filer. . . . Si dans une heure tu n'es pas de retour, tu auras de mes nouvelles.[1]

* * *

La jeune fille, une fois dehors, reçut en plein visage la 15 caresse de l'air pur. Enfermée tout le jour dans l'atmosphère étouffante du magasin, parmi les plantes de luxe poussées trop vite et dont le parfum est si menteur, c'était une joie pour elle de respirer librement dans la rue qui est à tout le monde. 20

Comme elle l'aimait, la rue, avec ses boutiques ouvertes pleines de bonnes choses qu'on peut regarder, avec le vacarme des voitures, le flot, sans cesse renouvelé, des passants ! Elle se sentait moins seule au milieu de ces gens qui la coudoyaient ; et les regards levés sur elle lui donnaient un petit 25 frisson, car elle était jolie, toute menue, et elle connaissait,

[1] **tu auras de mes nouvelles,** you will hear from me.

sans l'avoir appris, l'art délicat de sauter, sans se mouiller, les flaques de boue.

La journée était radieuse. Des nuages effilés couraient encore sur le ciel bleu pâle. Il était bon de vivre, d'avoir 5 seize ans, des dents blanches, et une taille qui, déjà, se formait. Sa mère, à coup sûr, ne la reconnaîtrait pas, avec sa tournure de Parisienne. Sans doute, son petit manteau de drap ne valait pas la somptueuse fourrure de cette dame et les chapeaux à l'éventaire des modistes étaient bien tentants, 10 mais les hautes glaces où elle se mirait en passant lui disaient qu'elle avait mieux que l'élégance, la beauté, et qu'elle trouverait facilement, un jour, un honnête garçon pour aimer de toutes ses forces son cœur qui battait, qui battait.

Elle marchait d'un pas relevé, toute grisée de lumière, 15 quand elle se trouva derrière un enterrement : une civière portée à bras par deux hommes noirs, et, derrière, une femme, une vieille femme qui vacillait. Ce n'était pas le corbillard à panaches qui s'avance avec majesté dans les rues élargies, suivi d'un cortège, et salué respectueusement. 20 L'humble convoi suivait le trottoir, bousculé par les passants, arrêté par les voitures, et le cercueil voilé de blanc, grand comme une valise de poupée, se balançait au rythme des pas, comme s'il était pressé d'arriver, pour reposer, enfin, dans la terre maternelle.

25 Marthe se sentit le cœur serré. Pouvait-on mourir, par un si beau soleil, s'en aller seul, après avoir à peine vécu, à travers cette foule indifférente qu'on n'avait pas connue ! Elle songea à son jeune frère, emporté à quatre ans et qui dormait maintenant dans le cimetière du village. Certes, 30 rien n'avait été changé dans la marche du monde, la douleur des parents est la même partout ; mais, aux champs, bornée au cercle étroit de la famille, elle garde un caractère d'intimité, tandis qu'à Paris elle doit se cacher, fuir les regards curieux des étrangers.

Machinalement, la jeune fille poursuivait son chemin. Les chapeaux cirés des porteurs ondulaient devant elle, mais sa pensée était absente, retournée aux premières heures de son enfance. Cette brutale vision de la réalité, si discrète pourtant, effaçait la gaieté du décor qu'elle sentait si vivement tantôt. Non, elle n'était pas une Parisienne, elle n'en avait que les gestes, son âme était restée là-bas, dans la maisonnette des parents, au bord de la route.

C'est qu'on ne prend à la ville que des attitudes, des manières; le profond de nous-mêmes,[1] l'être primitif demeure au pays natal, qui ne change pas.

La rue, si animée, si brillante, n'était qu'un mirage, comme les boutiques, pleines de jolies choses inutiles, comme les passants, ces figurants de la comédie de la vie. Ce petit mort qui s'en allait, c'était tout ce qu'elle voyait, désormais. Elle pressa le pas, se trouva derrière la vieille, ralentit de nouveau, et sans savoir, obéissant à un instinct, se mit à suivre.

* * *

Mlle Marthe a dépassé la demeure de la bonne cliente. Elle baisse les yeux. Elle n'a pas vu le numéro sur la façade de la maison, ni la dame qui, à une fenêtre du premier,[2] écarte, pour mieux voir, les rideaux de mousseline. Elle n'entend pas le bruit des voitures, elle ne sent pas le coudoiement des promeneurs, elle est insensible à la caresse de l'air, à la joie épanouie sous le gai soleil. Le tumulte est dans sa tête, et les souvenirs se lèvent, cognent, cognent les murs de son crâne. On ne regarde pas autour de soi quand on est guidé par un songe intérieur; le monde n'est rien devant l'idée souveraine. C'est son frère qu'on enterre aujourd'hui.

[1] **le profond de nous-mêmes,** one's innermost self.

[2] **du premier,** i.e., *du premier étage,* first story, or second floor.

Il avait quatre ans. Il commençait à parler ; mais il a pris froid, un soir, il a toussé ; ses mains sont devenues moites, puis sèches ; sa figure rose est devenue pâle. Elle est glacée maintenant et les yeux ouverts se sont fermés, pour toujours. Elle a bien pleuré, elle a essayé d'oublier, elle a compris qu'elle ne se consolerait jamais. Ses larmes sont douces pourtant, et puis elle a de belles fleurs, des fleurs trop riches peut-être, mais à Paris on n'en trouve point d'autres.

Et elle secoue la gerbe comme pour répandre sur lui, d'un seul coup, tous les parfums de la terre.

Voici une place, une rue qui monte, déserte, triste. Les bruits de la ville vont s'affaiblissant. Ce n'est plus que le roulement lointain d'une mer qu'on ne voit pas. Un marbrier, des marchands de couronnes, des pauvres gens qui offrent des bouquets. Après la porte, ce ne sont plus que des croix, noires ou blanches, de pierre ou de bois, fières ou timides, mais toutes également désolées, avec le même geste des bras étendus. Un grand silence tombe. Les pas sonnent clair sur le sol dur. On suit des allées pareilles à des avenues, bordées de monuments beaux comme des palais ; dans des chapelles brillent des lueurs ; il semble que les âmes veillent sans cesse sur les corps abolis, rendus à la poussière. On marche encore. Dieu ! qu'elle est immense la cité des morts ! C'est que Paris est un grand créateur et un grand tueur. Comme il s'entend à fabriquer de la souffrance !

Enfin, on s'arrête. Le trou est fraîchement creusé. Le petit cercueil, au bras des hommes, ne pèse rien, on le prendrait sous le bras. Elle ferme les yeux pour ne pas voir. Un prêtre a prononcé du latin, qu'elle ne comprend pas. Pourquoi cette langue étrangère au moment du départ, n'avons-nous pas les mots qui conviennent en français ? Tout cela est rapide, mais profond ; on n'a pas le temps

à Paris. La mère, toute à sa douleur, se retourne, aperçoit la jeune fille, comprend. Elle ouvre les bras, avec un cri. Marthe jette vivement la gerbe, et se détourne pour pleurer. . . .

Elle regarde autour d'elle. Que fait-elle ici avec cette vieille femme inconnue? Brusquement, comme un voile se déchire, elle se souvient. De la ville, une grande voix s'élève: "Et les fleurs, qu'as-tu fait des fleurs? . . ." Affolée, elle se mit à courir. La rue n'a pas changé; c'est le même vacarme, la même activité joyeuse. Elle marche vite, honteuse, il lui semble qu'on peut lire son crime sur sa figure. Pourquoi la dévisage-t-on ainsi?

Elle entrera tout de suite, elle expliquera, elle demandera pardon. Ce n'est pas sa faute, en somme. Elle a été entraînée. Elle a si peu l'habitude. C'est le soleil qui l'a grisée.

Rentrer, facile à dire! Jamais elle n'osera affronter les regards de sa tante. Sans doute, c'est une brave femme que Mme Vernet, mais elle est si rude, si sévère! Elle n'a pris Marthe que par charité, pour obliger sa sœur restée au pays, parente pauvre pour qui elle a un grain de mépris.[1] Et la jeune fille le sent bien. On la rudoie, on la traite un peu en enfant qui ne sait pas. Et bien des fois elle a pleuré, en cachette, à cause des petites camarades, des Parisiennes, qui riaient.

Non, elle n'osera pas. Elle restera dans la rue. Là, au moins, elle est chez elle. Personne ne lui fera de reproches. A-t-on le temps de s'occuper d'une fillette, alors qu'il y a, dans les journaux du soir, tant de graves nouvelles, la guerre entre deux pays, un crime effrayant, des suicides? Que son chagrin est donc petit dans la masse commune!

Petit chagrin qui l'étouffe pourtant. Si infime que soit

[1] **pour qui elle a un grain de mépris,** of whom she did not think much.

un être, il est quand même le centre d'un monde ; triste ou gai, il rapporte tout à soi, et la peine des autres, il ne la sent pas quand il souffre. Marthe souffre.

Les heures passent, indifférentes. Les boutiques, allumées, sont plus tentantes encore. Elle ne peut demeurer ainsi. Elle rentrera, confessera sa faute. Elle se met à courir à travers les rues. Elle a perdu son chemin, car elle marchait à l'aventure tantôt ; enfin elle trouve, marche plus vite. Elle est devant le magasin, elle hésite maintenant. Son courage l'abandonne.

Il y a des dames qui achètent des fleurs. Mme Vernet vante la marchandise avec des gestes discrets. Elle a une façon de présenter les choses qui séduit du premier coup. C'est une habile vendeuse.

Marthe pousse la porte. Elle entend une voix bien connue.

— Soyez tranquille. Les livraisons se font ici avec la plus grande exactitude. Nous apportons tous nos soins à satisfaire notre clientèle.

Marthe est atterrée. Elle a envie de fuir. Mais sa tante l'aperçoit, l'appelle.

— Eh bien, c'est ainsi que tu rentres, malheureuse ? Qu'as-tu fait ?

La jeune fille veut parler, les mots s'étranglent dans sa gorge. Tant pis, elle laissera passer l'orage.

— Tu ne réponds pas ? Je veux savoir la raison de ton équipée. . . . Et la commission, au moins ? . . .

Alors bravement elle commence. Elle raconte tout. soleil, la gaieté des rues, le petit mort qu'on promenait dans la fête et qui s'en allait tout seul au milieu de la joie. Elle ne se souvient plus. Elle a suivi sans savoir, aux côtés de la vieille, elle a dépassé la maison. . . .

— Et les fleurs ?

Mme Vernet écoute avec attention. Elle devine. Sa

figure, si méchante, s'adoucit peu à peu. Elle ne dit rien, elle pense à des choses. Il semble que la bonté de son cœur, qu'elle cache sous son air maussade, lui remonte toute au visage, et même, elle a au coin de l'œil quelque chose qui brille, et qui ressemble à une larme. 5

Alors, elle prend sa nièce, la serre furieusement entre ses bras :

— Pleure pas, grosse bête[1] ! Tu la lui porteras demain, sa gerbe !

HENRI SPONT.

[1] **grosse bête !** big fool ! meant here as a kindly reproof.

LE BAROMÈTRE DE MA TANTE.

— Ceci, me dit mon cousin Zéphir, est une histoire de jeunesse, presque d'enfance.

Les souvenirs de ce temps sont bien les plus tenaces; ils restent en nous, indestructibles comme le dernier parfum du printemps de notre vie. J'ai oublié une foule d'événements tristes ou joyeux de mon existence; d'autres, plus importants et presque récents, reviennent parfois à mon esprit, diffus, incomplets, comme à travers un nuage; mais rien n'a pu chasser de ma mémoire l'innocente malice de collégien que je vais te conter.

J'avais alors seize ans, et j'étais un des plus mauvais élèves du collège de Valenciennes.

La vie de pensionnaire m'était insupportable. J'aurais sans doute fait un excellent sujet en plein air, dans la campagne ou dans les bois; mais, dans un vilain trou de quatre mètres carrés, n'ayant pour tout horizon qu'une petite rue boueuse, j'étais fatalement destiné à n'être qu'un paresseux.

— Jeune homme, me disait doctoralement M. Fortin, notre professeur, en m'inscrivant sur la liste des punitions, jeune homme, vous ne connaîtrez jamais la route glorieuse qui mène aux succès universitaires.

En revanche, il y avait un chemin que je connaissais trop bien, celui de la retenue, où je passais les trois quarts du temps que les autres employaient en jeux de toutes sortes.

Sous la dictée d'un pauvre diable de pion[1] qui s'ennuyait bien plus que nous encore, le dimanche, le jeudi et les

[1] **un pauvre diable de pion,** a poor miserable usher, monitor or proctor.

autres jours, nous étions là, quelques cancres, toujours les mêmes, écrivant, résignés, des chapitres entiers de Télémaque,[1] cette œuvre admirable, disait M. Fortin, que nous devions lire et relire sans cesse, si nous voulions acquérir la beauté du style. 5

* * *

Or, il arriva par un véritable hasard, qu'un beau dimanche de sortie, en plein été, je ne fus pas en retenue.

J'écrivis aussitôt à mon oncle Emile, le gros fermier de Saint-Saulve, pour lui annoncer la bonne nouvelle. C'était justement la ducasse[2]; ma tante devait avoir cuit pour la 10 circonstance une foule de bonnes tartes aux fruits et de "tendues,"[3] et les braves gens seraient bien heureux que j'en eusse ma part.

Dès le matin, mon oncle vint me chercher avec la carriole. 15

En route pour Saint-Saulve!

Il faisait un temps superbe.

J'oubliais complètement le collège et j'ouvrais la bouche grande pour aspirer le bon air pur qui me frappait au visage. 20

Tout en fumant sa boraine,[4] mon oncle me donnait des détails sur les fêtes qui auraient lieu dans l'après-midi et sur le délicieux repas que ma tante nous préparait. On avait tué le porc, et Gustine, la vieille servante, avait

[1] **Télémaque.** A French classic written by Fénelon for his pupil the Duc de Bourgogne, grandson of Louis XIV and heir presumptive to the throne of France.

[2] **la ducasse,** the village festival (in northern France and parts of Belgium in honor of its patron saint).

[3] **tendues,** birds; lit., snares for birds; here birds caught by that means.

[4] **boraine,** a pipe. *Borain, borin, n.* and *adj.* of Borinage, a mining district between Mons and Valenciennes (dép. du Nord).

confectionné un boudin! . . . Et mon oncle faisait claquer sa langue :

— Tu m'en diras des nouvelles, mon gaillard !

Et les tartes donc ! il y en avait douze.

5 — Ah ! c'est qu'il nous faut de gros morceaux, à nous autres !

Enfin nous arrivons à la ferme ; le fouet de mon oncle nous annonçait joyeusement, la grande porte s'ouvrait, nous étions dans la cour.

Là, tout le monde m'attendait.

10 Quelle bonne famille c'était ! D'abord, ma tante, une maîtresse femme qui menait à elle seule toute la ferme, et même un peu son mari, disait-on, mais que tout le village adorait pour son bon cœur ; puis ma cousine Olympe, une blondine de quinze ans, vive, éveillée, mutine, un vrai gar-
15 çon manqué, disait ma tante ; et Gustine qui m'avait vu tout petit et continuait à me tutoyer ; et Pierre le domestique, et Joseph le bouvier, enfin tous, tous heureux de me revoir et de me posséder une bonne journée.

Dans la cuisine, un premier repas m'attendait, des œufs
20 frais qu'il fallait gober et le grand bol de lait encore tout chaud, venant de la vache rousse que l'on était allé traire exprès pour moi.

Puis, c'était le tour des animaux qui venaient me souhaiter la bienvenue : César, le grand chien de garde, Diane,
25 la chienne de chasse de mon oncle, et enfin Mouton, le vieux chat qui ne se dérangerait pas pour moi, mais que je devais caresser tout de même parce qu'il était le favori de ma tante.

L'excellente femme avait en effet une sympathie particu-
30 lière pour ce matou, qu'elle appelait en riant son baromètre.

— Quand Mouton se lave, disait-elle très sérieusement, et qu'il dépasse son oreille, il faut prendre son parapluie, on peut être sûr qu'avant une heure il tombera de l'eau.[1]

[1] **il tombera de l'eau,** it will rain.

C'est là une innocente superstition très répandue dans le Nord, et ma tante, en bonne paysanne qu'elle était, y croyait fermement et n'eût pas changé d'avis pour tout l'or du monde.

Le reste de la matinée se passa en courses à travers la ferme et le jardin ; je visitai tout, la basse-cour et les écuries, les étables et le poulailler.

Dans la cour, il y avait une montagne de bottes de foin que des ouvriers rentraient lentement dans la grange ; je me couchai au milieu d'elles, tout joyeux de respirer la fraîche odeur qui s'en exhalait. Olympe était venue s'asseoir auprès de moi et m'énumérait toutes les réjouissances de la ducasse.

— Ce sera charmant, disait-elle, et, ce soir, il y aura un bal magnifique sur la place avec une illumination ! . . . les grands arbres tout pleins de lanternes vénitiennes et de verres de couleurs ! . . . Mais à quoi bon te dire cela, ajouta-t-elle, il faut sans doute que tu rentres aujourd'hui dans ton affreux collège.

— Hélas, avant huit heures !

— C'est cela, reprit Olympe ; alors tu partiras au plus beau moment de la fête et tu ne me feras pas danser[1] ! Comme c'est amusant d'avoir un cousin savant !

Et la jolie fillette faisait une petite moue charmante.

Certes, cela me serait bien pénible de ne pas faire danser ma gracieuse cousine, mais je connaissais l'inflexible loi du collège, que ma réputation de mauvais écolier rendrait plus dure encore pour moi si je me permettais de rentrer en retard. Les grandes retenues pleuvraient dru comme grêle[2] et je ne pourrais de longtemps revenir à Saint-Saulve.

Donc il n'y fallait plus songer, et nous devions en prendre notre parti.

[1] **tu ne me feras pas danser,** you will not ask me for a dance.

[2] **les grandes retenues pleuvraient dru comme grêle,** punishments on holidays would fall thick and fast.

La perspective de mon départ forcé avant la fin de la fête nous avait plongés tous deux dans de maussades réflexions, lorsque midi sonna à l'horloge de l'église et que ma tante parut devant nous, superbe, endimanchée, avec sa robe de soie, sa longue chaîne d'or qui lui faisait le tour du cou, et son bonnet des jours de fête orné de rubans mauves.

— Allons, les enfants, cria-t-elle, à table !

Puis, se tournant vers les deux ouvriers :

— Assez travaillé, leur dit-elle, c'est jour de fête pour tout le monde.

Et ayant regardé le ciel tout bleu, sans un nuage, elle ajouta :

— Il n'y a pas danger de pluie pour aujourd'hui, le foin peut rester dans la cour, vous finirez demain.

Les deux hommes n'en demandèrent pas plus long ; ils soulevèrent leur casquette pour remercier la patronne, et, comme nous, ils prirent le chemin de la soupe.[1]

Que délicieux repas je fis ce jour-là ! Mon oncle n'avait pas exagéré, le boudin de Gustine était tout simplement exquis, et nous fîmes aux tartes de ma tante une brèche qui dut lui montrer combien nous les trouvions réussies. Cette bonne et saine nourriture n'eut pas de peine à me faire oublier les haricots, les lentilles et les éternels pruneaux du collège.

Mon oncle, un tantinet gourmet, nous monta quelques bouteilles de ce vieux bourgogne qu'il ne sortait que dans les grandes occasions, et qui nous mit tous en gaieté, de sorte que le dîner finit par des rires bruyants et des chansons joyeuses.

*
* *

L'heure des réjouissances était venue.

Olympe, en grande toilette, prit mon bras, et nous

[1] **ils prirent le chemin de la soupe,** they went to their dinner, supper (provincialism).

allâmes, avec mon oncle et ma tante, voir les jeux sur la place du village.

Le mât de cocagne,[1] la course en sacs, le blanc et noir et le jeu de cuvelle[2] avaient le plus grand succès, et les naïfs spectateurs de ces divertissements riaient à gorge déployée[3] et s'amusaient comme des dieux.

Je te laisse à penser combien tout cela réjouissait le pauvre collégien, réduit, depuis si longtemps, à goûter pour seul agrément les beautés de Télémaque, et quelle triste mine il faisait en voyant s'avancer, rapide, l'heure du départ.

Des hommes, montés dans les grands arbres qui entouraient la place, y fixaient les lanternes et les ballons rouges, et l'on eût dit de grosses oranges se balançant ainsi aux branches des châtaigniers. Au fond, une superbe estrade, ornée de drapeaux et garnie de sapins, se dressait pour les musiciens; tout se préparait pour le bal, chacun allait s'amuser; moi seul, je devais retourner dans ma prison, et j'enrageais, et je maudissais, à part moi, le collège, M. Fortin et l'université tout entière.

Olympe, voyant ma mine déconfite, en devina vite la cause:

— Comme tu es triste, me dit-elle, tu songes sans doute qu'il va falloir[4] t'en aller?

— Oui, et je cherche un moyen de rester.

— Le trouves-tu?

— Hélas! non!

[1] **mât de cocagne,** greased pole. From Cocagne, an imaginary country, where everything is to be had in plenty, and without labor.

[2] **jeu de cuvelle,** game of *tonneau*: the same word is in English used for a variety of quoits.

[3] **rire à gorge déployée,** to laugh heartily.

[4] **il va falloir,** it will be necessary (for you); an immediate future of obligation.

— Alors, cherchons ensemble, veux-tu ? A nous deux, nous découvrirons bien quelque chose.

Et nous nous mîmes à bâtir cent échafaudages, à inventer mille histoires plus invraisemblables et plus impossibles les
5 unes que les autres : pas une idée réalisable ne nous venait.

Cependant, le temps se passait ; tout à coup, six heures sonnèrent, ma tante nous rejoignit :

— Allons, demi-tour, nous cria-t-elle, tu vas manger un morceau pendant que ton oncle attellera la Grise pour te
10 conduire au collège.

Puis, voyant ma figure attristée :

— Je sais bien que ce n'est pas gai pour toi, mon garçon, dit-elle, mais tu dois te résigner, il ne faut pas jouer avec ces choses-là, c'est ton avenir !

15 Je n'avais rien à répliquer à cela.

Nous regagnâmes la ferme, et, tandis que mon oncle se dirigeait vers l'écurie, je me mis à table. Ma tante me servit un beau morceau de jambon et sortit pour préparer mon paquet.

20 Dans un coin de la salle, Olympe, toute triste, boudait ; moi, je n'avais guère d'appétit et je ne songeais pas à manger ; mes regards se perdaient à travers la grande cour et se reposaient sur le tas de foin où je m'étais couché avec tant de plaisir le matin même.

25 Je méditais ainsi sur la vanité des plaisirs d'ici-bas, lorsque je sentis deux pointes m'entrer lentement dans la cuisse. Je me retournai : c'était Mouton, le vieux chat, qui, attiré par l'odeur du jambon, me manifestait ainsi sa présence et se recommandait à mes largesses.

30 J'allais le chasser, quand soudain une idée lumineuse me traversa l'esprit.

Olympe vit ma figure s'éclairer, elle s'approcha :

— J'ai trouvé, lui dis-je.

— Quoi ?

— Le moyen de ne pas retourner au collège.

— Vraiment.

— Tu vas voir. Vite, prends le chat et tiens-le bien.

Olympe obéit ; je pris alors un beau morceau de gras de jambon et j'en enduisis légèrement les pattes de devant du matou, puis je promenai le gras autour de son museau et le long de ses moustaches ; enfin je lui en frottai solidement la partie extérieure des oreilles.

— Maintenant, dis-je à Olympe, lâche-le.

Il était temps, ma tante et Gustine rentraient, portant mes paquets.

* * *

Le chat avait grimpé sur un grand dressoir où il se perchait souvent ; Olympe, retournée dans un coin, se mordait les lèvres pour ne pas éclater de rire, et moi, très sérieux, et tranquillement assis devant la table, je m'étais mis à manger de bon appétit.

— Tout ton linge est prêt, mon garçon, me dit ma tante, et je t'ai mis un bon quartier de tarte que tu pourras grignoter demain en cachette.

Je me disposais à remercier ma tante, quand Gustine m'interrompit :

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, comme le matou se lave ! . . . Voyez donc, madame ; est-ce qu'il va nous faire pleuvoir pour la ducasse ! . . .

En effet, Mouton avait commencé par passer lentement sa langue sur son museau, puis il avait flairé ses pattes et s'était mis à les lécher ; enfin, l'une après l'autre, il les avait promenées des deux côtés de son visage ; et, tout à coup, sa patte, ramenée chaque fois devant sa langue, avait passé lentement sur son oreille, et il continuait froidement sa prétendue toilette, sans se douter du rôle important qu'il jouait.

Ma tante était abasourdie ; elle n'en pouvait douter, son baromètre ne l'avait jamais trompée ; sûrement avant une heure il allait pleuvoir.

Elle se précipita dans la cour ; Gustine, Olympe et moi, 5 nous la suivîmes ; mon oncle sortait justement de l'écurie avec la Grise tout harnachée ; ma tante l'arrêta.

— Emile, lui dit-elle, le chat se lave et dépasse son oreille à chaque instant ; il va certainement tomber de l'eau, et nos foins sont là au milieu de la cour ! . . .

10 Mon oncle protesta :

— Allons donc, pleuvoir, avec un temps pareil ! . . .

En effet, le soleil se couchait, le crépuscule venait lentement, et une étoile scintillait seule, au milieu du ciel tout bleu.

15 J'aperçus heureusement, au fond de l'horizon, quelques petites vapeurs blanches immobiles ; je les fis remarquer à ma tante.

Certainement, ces nuages, avec leur air tranquille, ne lui disaient rien qui vaille[1] !

20 — Du reste, ajouta-t-elle, Mouton ne s'est jamais trompé, et j'affirme qu'il pleuvra. Or, nos hommes sont à la fête, et il faut rentrer ce foin sans perdre un instant. Allons, Emile, prends ton fourquet, vous aussi, Gustine, et au travail !

25 — Mais le collège ? hasarda mon oncle.

— Le collège . . . le collège, eh bien ! il y retournera après, voilà tout ; la récolte d'abord !

L'argument était sans réplique, mon oncle n'essaya pas de le combattre.

30 La Grise rentra à l'écurie, et Gustine et le fermier se mirent à l'ouvrage.

Tout triomphant, j'allai leur donner un coup de main.

Il y avait encore un joli tas de foin ; nous en eûmes pour

[1] **ne lui disaient rien qui vaille,** foreboded nothing good for her.

deux heures, car j'allongeais le travail le plus que je pouvais, et mon oncle, certain qu'il ne pleuvrait pas, y allait sans conviction.

Quand tout fut terminé, il était plus de huit heures ; en marchant rondement, nous ne pouvions être au collège avant neuf heures ; je n'eus pas de peine à persuader à ma tante que les portes seraient fermées et qu'on ne me recevrait pas.

Elle consentit donc à me voir rester, à la condition que je partirais le lendemain matin de très bonne heure afin d'arriver pour la classe. Mon oncle m'accompagnerait et expliquerait mon retard à M. le principal, pour m'éviter les punitions.

J'avais atteint mon but ; Olympe était radieuse.

On soupa rapidement, puis nous priâmes ma tante de nous mener au bal.

— Mais il va pleuvoir, objecta-t-elle.

— Eh bien ! s'il pleut, nous reviendrons.

Inutile de dire qu'il ne tomba pas une goutte d'eau et que les illuminations furent merveilleuses.

Jusqu'à minuit, joyeusement nous dansâmes..

Après chaque danse, nous retrouvions ma tante, le nez en l'air, consultant le ciel et semblant compter les étoiles innombrables.

— C'est singulier, nous disait-elle, le temps ne tourne pas, Mouton s'est trompé, c'est bien la première fois ; je crois que le pauvre chat devient vieux.

En entendant cela, nous nous enfuyions bien vite, de peur d'éclater de rire devant l'excellente femme.

Quand nous revînmes à la maison, une bonne collation préparée par Gustine nous attendait. Puis, ma tante me mena dans ma chambre à coucher, et je passai une nuit délicieuse dans de beaux draps tout parfumés de verveine.

* * *

Le lendemain matin, lorsqu'arrivé sur le perron je dis adieu à ma bonne tante, toute ma ruse de la veille me revint à l'esprit, et je fus si ravi de sa réussite que je n'eus pas le courage de la cacher ; en quelques mots je lui avouai la chose.

— Ah ! petit brigand, s'exclama-t-elle, tandis que mon oncle se tordait de rire, et moi qui pensais que ce pauvre Mouton ! . . .

J'implorai ma grâce en riant. Ma bonne tante m'embrassa :

— Je te pardonne pour cette fois, dit-elle, mais n'y reviens[1] plus ! . . .

Puis, ayant jeté un long regard sur la cour libre, débarrassée de l'encombrement des bottes de foin, elle ajouta :

— Après tout c'est autant d'ouvrage qui n'est plus à faire !

ERNEST LAUT.

[1] **n'y reviens plus,** don't do it again.

L'ASSASSIN.

Depuis leur arrivée à la campagne, Mme et Mlle Murdrel vivaient, à partir de huit heures du soir, dans des transes continuelles. M. Murdrel les raisonnait en vain. Les Charmettes, la maison qu'ils habitaient, une ancienne ferme dont ils avaient loué le bâtiment principal, était, à vrai dire, par sa situation même, isolée au bord de l'Oise,[1] un endroit assez sinistre. Des bâtiments d'exploitation, un grand hangar à demi rempli de fourrage et d'ustensiles de labour, les reliaient d'un seul côté, par derrière, à la ferme nouvelle, propriété du père Clergeot, un vieil ivrogne toujours ronflant dès la nuit tombée.[2] Clergeot vivait là solitaire, avec deux filles de campagne dont l'une servait à garder et à traire les vaches, l'autre à porter le lait.

Il fallait d'ailleurs traverser, pour atteindre la ferme, le dédale obscur des bâtiments déserts. De ce côté donc, aucune sécurité, car, huit heures sonnantes,[3] on ne pouvait plus compter sur le père Clergeot, plongé dans un lourd sommeil réparateur. D'autres habitations avant le village, il n'y en avait plus, le long de la route qui bordait l'Oise, qu'une seule, également isolée, à cinq minutes de marche. Un débit de tabac et de liqueurs, auberge à l'occasion, où fréquentaient d'habitude les mariniers.

— Nous pourrions être assassinés vingt fois, répétait Mme Murdrel depuis son arrivée; pas une âme ne nous entendrait crier.

[1] **l'Oise,** a river north of Paris.

[2] **dès la nuit tombée,** as soon as night came; lit., had fallen, at nightfall.

[3] **huit heures sonnantes,** at the stroke of eight. *Sonnantes,* an instance of the earlier agreement of the active present participle.

Ce joli coin de Lizy,[1] où depuis quinze ans ils revenaient fidèlement à Pâques et aux grandes vacances, cette campagne jusque-là paisible, avec le damier vert et brun de ses champs, la lointaine tache rouge des toits du village sous la flèche d'ardoises du clocher, ce coin silencieux et perdu que bornait en face d'eux, sur l'autre rive, l'épais rideau des bois de Noirfont, voilà maintenant qu'ils le prenaient en horreur.

Les travaux du chemin de fer, commencés à l'automne après leur départ, avaient bouleversé le pays. A la place où s'élevaient les jalons peints dans les prairies, ce n'étaient que tranchées, maçonneries, remblais. Une nuée d'ouvriers, étrangers presque tous, s'était abattue sur la région. On ne voyait partout que blouses bleues qui rôdaient, des ceintures rouges soulignant des chemises de grosse toile ouvertes sur des torses, des visages tannés et recuits,[2] aux yeux qui luisaient étrangement, regards de haine et rictus d'envie. Chaque soir, à présent, l'auberge des mariniers était pleine de lumières et de bruit, disputes, chants.[3]

Les Murdrel, arrivés depuis huit jours, en compagnie de M. Lucas, un de leurs amis, professeur comme Murdrel lui-même, ne reconnaissaient plus leur Lizy d'autrefois. Même M. Lucas, logé à l'auberge, car il n'y avait pas de chambre disponible aux Charmettes, — M. Lucas, exaspéré, venait de prendre, aujourd'hui même, le parti de fuir. Décidément,

[1] **Lizy-sur-Oureq** (dép. de Seine-et-Marne).

[2] **On ne voyait que blouses bleues . . . des ceintures rouges . . . des visages tannés et recuits,** an elliptical construction standing for: *on ne voyait que des hommes en blouses bleues . . . des hommes avec des ceintures rouges . . . des hommes ayant le visage tanné et recuit.*

[3] **regards de haine et rictus d'envie . . . pleine de lumières et de bruit, disputes, chants.** *Regards* and *rictus* are in apposition to *visages*, *disputes* and *chants* to *bruit*, as shown by the omission of the partitive article in the former and of the preposition in the latter. The same figure, the part for the whole, as above, is used here.

il rentrerait à Paris demain, sans faute. Il n'y avait pas moyen de fermer l'œil, avec un tapage pareil.

Et relevant le col de son pardessus, boutonné serré, M. Lucas inclinait devant mesdames Murdrel un crâne chauve et rose qui luisait. Il avait annoncé en dînant la fâcheuse nouvelle. Et maintenant il fallait prendre congé. Il était tard, dix heures déjà. Ces dames, songeant à la nuit noire, à son trajet jusqu'à l'auberge — brr ! le vent était glacé, ce soir — frissonnèrent.

— Vous n'allez pas avoir peur, monsieur Lucas ? soupira Mlle Murdrel.

Il eut un sourire d'une écrasante supériorité. Peur, lui, Lucas ? Vraiment, est-ce que les hommes ont peur ? " N'est-ce pas, Murdrel ? " Qu'on lui donnât[1] seulement une lanterne. . . .

— Oui, la lanterne, fit[2] Murdrel. Et ma pèlerine, Moumoute (c'était le nom familier de Mme Murdrel) ; je vais accompagner Lucas jusqu'à l'auberge.

— Mais tu n'y penses pas, Lucien ! s'écria Moumoute dont les mains tremblèrent en décrochant la lanterne pendue dans le couloir. . . . Nous laisser seules ! Qu'est-ce que nous allons devenir ?

Mme Murdrel, l'allumette aux doigts, acquiesçait par des hochements de tête suppliants. Mais M. Murdrel, en homme, haussa les épaules :

— Et qu'est-ce que tu veux qu'il arrive, Moumoute ? Et puis la bonne n'est pas encore partie. Je ne serai pas longtemps, d'ailleurs. Vous pouvez vous coucher tranquilles.

La porte s'ouvrit sur l'ombre mystérieuse. Nuit et silence profonds. La lanterne, balancée au poing de M. Lucas, épaississait encore les ténèbres au delà du cercle lumineux. On distinguait à peine, du palier, les premières

[1] **Qu'on lui donnât,** let them give him, or, should they but give him, or, if they but gave him.

[2] **fit,** *dit.*

marches de l'escalier de pierre extérieur. Par moments, de l'autre côté de l'eau, s'élevait, comme un murmure indistinct, le soupir du vent dans les bois de Noirfont.

— Prends ton revolver, dit Mme Murdrel.

5 — Mais non, Moumoute, gardez-le pour vous !

Les deux amis étaient déjà presque au bas de l'escalier. La voix de Murdrel, ironique, jeta :

— Au moins, vous aurez une arme pour votre défense !

Les deux femmes indignées — plaisanter à des minutes 10 pareilles ! — refermèrent vivement la porte. Tac ! le gros verrou. . . . Cric, crac ! la lourde clef. . . . Ouf[1] ! de la sorte, on était à peu près chez soi. Et puis Mélanie, heureusement, était là. . . . Et quittant en hâte le vestibule, sans regarder derrière elles, à petits pas pressés, elles 15 traversèrent le salon et la salle à manger, elles ouvrirent la porte de la cuisine. . . . Personne ! Mélanie, sa vaisselle faite, avait dû filer par l'escalier de service. La bonne logeait en effet dans une autre partie du bâtiment. Alors, prises d'une vague épouvante, elles coururent à leur 20 chambre, s'y enfermèrent, et toutes deux, affalées sur des chaises, elles échangèrent un regard de détresse, écoutant, dans le silence pesant, les battements précipités de leurs cœurs.

— Le verrou de la petite porte est-il poussé ? demanda 25 Mme Murdrel d'une voix sourde. Regarde, Louise !

La jeune fille s'en assura. C'était leur terreur quotidienne, cette porte de l'escalier de service. Le vestibule de la cuisine, leur chambre et celle de M. Murdrel donnaient, en effet, par trois portes, sur le petit palier d'un escalier de 30 bois intérieur, tandis que seul le vestibule du salon, soigneusement clos nuit et jour, ouvrait sur l'escalier de pierre extérieur.

[1] **Tac ! . . . Cric, crac !** onomatopœa used as interjections. *Ouf !* expresses relief.

— Pourvu que Mélanie ait fermé la porte en bas ! Ton père a sa clef. . . . C'est vraiment absurde de s'en aller comme ça, dans la nuit.

— Le pays n'est pas sûr, reprit Louise. On rencontre de vilaines figures. As-tu remarqué hier ce grand garçon hâlé, près du village ? Il nous regardait avec un sourire méchant. J'ai rentré ma chaîne d'or.

Mme Murdrel commençait à se déshabiller. Soudain, elle s'arrêta, devint très pâle.

— Ecoute ! fit-elle.

Immobiles, elles prêtèrent l'oreille. Rien.

— C'est un craquement du plancher, reprit Louise, ou bien le vent.

— Tout de même, balbutia Mme Murdrel, très vite, je serais plus tranquille si nous avions le revolver. Il est dans la chambre de ton père. . . . Va le prendre.

Louise souleva le bougeoir, alluma un chandelier sur la cheminée.

— Attends, ma fille ! Je vais avec toi. Seule, je mourrais de peur.

Les deux femmes ouvrirent sans bruit la porte du vestibule, entrèrent d'un bond dans la chambre de M. Murdrel. Elles allaient d'un meuble à l'autre, affolées. "Dans le tiroir, Louise, dans le tiroir !" Mme Murdrel saisit alors l'arme avec précaution, par le bout de la crosse ; et, la tenant à bout de bras, elles se sauvèrent en courant.

— Mets-le sur la commode, maman.

Et, bien que ni l'une ni l'autre n'eussent été capables de s'en servir, la présence du revolver les rassura. Il y eut un court silence. Louise dégrafait son corsage.

— Chut ! fit-elle tout d'un coup.

Et plus bas :

— On dirait qu'on marche !

Elles s'appuyèrent à la porte. On entendit comme un bruit de pas étouffés.

— C'est ton père qui rentre, soufila Mme Murdrel.

Mais au tremblement de ses paroles, à ses joues blafardes, visiblement elle-même n'en croyait rien. Leur minute d'attente dura des siècles.

— Tu as dû te tromper, maman, chuchota Louise.

Brusquement, Mme Murdrel lui saisit le poignet, et le lui pétrissant de toutes ses forces, les yeux agrandis, la voix blanche[1] :

— Mélanie n'a pas fermé la porte !

Cette fois, on percevait nettement le bruit d'un pas. Lentement, marche par marche, quelqu'un montait l'escalier. Pieds nus, sans doute. Un pas sourd, dont on entendait à peine le contact, de marche en marche. L'homme, entre chaque degré, s'arrêtait quelques secondes, puis, de nouveau, montait. Encore six marches, puis cinq, puis quatre, il serait là, il était là ! Les deux femmes, muettes d'horreur, demeuraient contre la porte, comme pétrifiées. Bientôt elles entendirent la respiration de l'assassin, un souffle court, qui haletait. Elles retinrent le leur. Là, contre la porte, de l'autre côté de la porte, une figure venait de se coller. Car le souffle terrible s'élevait et s'abaissait, distinct, comme précipité peut-être par l'angoisse.

Un éclair traversa l'esprit de Louise. Son père ! Il allait rentrer, tomber dans l'affreux guet-apens. Le meurtrier commencerait par lui. . . . Alors, avec une décision vraiment héroïque et surprenante chez cette jolie fille frêle, elle saisit le revolver, entraîna sa mère à demi évanouie et l'enferma dans le salon à double tour, verrouillant toutes les portes. Puis, comme une folle, elle descendit quatre à quatre l'escalier de pierre extérieur et courut nu-tête du côté de l'auberge, le long de la rivière. Une petite lueur

[1] **voix blanche**, clear voice ; cf. *voix sombrée*, subdued voice.

jaune était en marche. Père ! père ! . . . Et, sautant au cou de M. Murdrel, elle le mit au fait, tout en courant. Réveiller le père Clergeot, qui, le nez violet et le visage tiqueté de poils,[1] pareil à une vieille brosse, sous la lueur brusque de la lanterne, se leva en maugréant, se diriger en cortège vers l'escalier redoutable, M. Murdrel armé du revolver, Clergeot d'une fourche, elle-même du falot, ce fut l'affaire d'un instant. Une fois dans le jardin, ils avancèrent sur la pointe des pieds jusqu'à la porte ouverte. Là, Louise haussa la lanterne, M. Murdrel braqua le revolver, Clergeot la fourche, et dans l'ombre flottante, en haut de l'escalier, ils aperçurent, avec des émotions diverses, allongé sur la dernière marche, un chien maigre et peureux, un chien perdu, qui, réveillé en sursaut, se dressa péniblement sur ses pattes tremblantes.

PAUL ET VICTOR MARGUERITTE.

[1] **visage tiqueté de poils,** bristly face ; *tiqueté*, lit., spotted, speckled.

UN MALHEUR EST VITE ARRIVÉ.

Le colonel marquis de Treney a fait toute sa carrière en Afrique, après l'avoir commencée autour de Metz, d'où il rapporta son deuxième galon.[1] Mais, le jour où il apprit qu'on donnait à un autre cette brigade de Tlemcen,[2] qu'il
5 rêvait pour lui-même depuis quinze ans, sa démission partit pour le ministère.

Depuis un an, le marquis boudait dans sa vieille tour féodale des bords de la Cure. Ses voisins ne demandaient qu'à lui faire fête; il répondit à leurs avances d'un ton
10 bourru :

— Qu'irais-je faire dans le monde civilisé? Ne suis-je pas un homme fini,[3] puisqu'on ne me trouve pas bon pour commander deux régiments? D'ailleurs, à force de vivre au bord du désert, j'ai désappris l'art de parler aux femmes.

15 Plus d'une voisine eût consenti à lui faire repasser son Manuel de Conversation; mais il s'obstinait dans sa retraite et, sans doute, il y serait encore sans le hasard d'une rencontre, certain jour qu'il allait du côté de Mâcon[4] pour voir un cheval.

20 Deux femmes, la mère et la fille, occupaient déjà le compartiment où un employé le jeta, lui et sa valise. Leur beauté, leur distinction rare, leurs toilettes de goût infaillible ne pouvaient manquer de trouver grâce, même aux yeux

[1] **son deuxième galon,** his promotion to first lieutenant.

[2] **Tlemcen,** an important military station in the department of Oran, Algeria.

[3] **je suis un homme fini,** I am done for, shelved.

[4] **Mâcon,** a city in the department of Saône-et-Loire, celebrated for its wines; birthplace of the poet Lamartine.

d'un Africain endurci. Toutefois, cet Africain étant assez frileux, s'aperçut bientôt que les deux dames gardaient baissée la glace de leur portière. Allant au fait avec sa décision de vieux sabreur d'Arabes :

— Madame, commença-t-il en saluant, je vois que vous aimez le grand air.

Un peu surprises, les deux voyageuses quittèrent des yeux leurs livres. Avec une imperceptible nuance de moquerie, la plus âgée demanda :

— Vous avez peut-être peur de vous enrhumer, monsieur ?

— Je n'ai peur que d'une chose, madame : c'est de vous déplaire. Si j'étais à l'abri de toute crainte sur ce point, je vous exposerais humblement que voici mon premier hiver dans un climat du Nord, depuis bien des années.

— Je n'avais jamais entendu dire que la Bourgogne[1] fût un climat du Nord, fit la dame.

A moins qu'on ne soit Brésilien. . . .

— On peut être frileux sans être Brésilien. A ce compte-là, madame, vous seriez Laponne. Mais — les yeux de Treney saluèrent, comme son épée jadis — il est vraiment impossible de s'y tromper.

La jeune fille déposa son livre, sur un signe de sa mère, pour lever la glace. Treney voulut éviter cette peine à sa voisine ; mais il arrivait trop tard. Cependant le mouvement qu'il venait de faire lui permit de lire deux mots au crayon sur la couverture du livre. Il se rassit, ferma les yeux pendant trois secondes, parut chercher un souvenir dans sa mémoire ; puis, de nouveau, il étudia le visage de la femme placée en face de lui. Sans laisser voir la découverte qu'il venait de faire :

— Mille grâces, mademoiselle, dit-il tranquillement. J'espère n'avoir pas imposé un sacrifice à madame votre mère.

[1] **la Bourgogne,** Burgundy, one of the provinces into which France was divided prior to its present division into departments.

— Il faut bien faire quelque chose pour ses compagnons de route, répliqua celle-ci.

— Surtout, appuya Treney, pour un compagnon de route qu'on a failli épouser.

* * *

5 La surprise agrandit encore les yeux de la dame, qui n'étaient pas petits naturellement. Elle répondit d'un ton plus sec :

— Monsieur, je n'ai jamais failli épouser personne que je sache ; et vous m'obligerez de vous en tenir aux généralités.

10 — Fort bien. Nous dirons donc alors, d'une façon générale, que chacun de nous, dans le cours de son existence, a failli subir des catastrophes qu'il n'a pas soupçonnées. Si ma pauvre vieille cousine de Macornay vivait encore, elle vous raconterait le danger que vous courûtes un jour.

15 — Vous connaissiez la chanoinesse de Macornay ?

— Pas beaucoup. Elle vivait à Poitiers, qui n'est pas près de la Bourgogne. C'était une bonne et sainte créature. Toutefois, elle avait des idées saugrenues : celle, entre autres de vouloir marier un homme que le seul mot de mariage 20 faisait fuir.

— D'après cela, il me semble que le danger dont vous parliez tout à l'heure n'a jamais été grand pour . . . personne ?

— Attendez. A une époque, je crus sentir en moi les qualités d'un excellent mari. Je venais d'être fort malade, 25 et croyais avoir un poumon atteint. Ce fut alors que ma vieille cousine eut la folie de vouloir me faire épouser Laure de Cramans.

— Vous savez mon nom ! Je suppose que vous allez décliner le vôtre, maintenant.

30 — Pas si sot ! Le monde est plein de méchants. Une bonne âme se trouverait pour vous dire : " Brûlez un cierge à votre sainte patronne. Vous auriez eu un mari déplorable ! "

— Ma patronne m'a préservée — ou je perds la mémoire — d'une rencontre avec vous. Peut-être qu'elle aurait eu le crédit de me sauver, même si je vous avais vu.

— Selon toute apparence. Mais un malheur est si vite arrivé ! 5

— Permettez-moi de vous dire que j'ai échappé à plus d'un malheur de ce genre.

— Eh ! je le sais bien. Vous avez refusé les partis par douzaines. Voilà pourquoi ma bonne cousine fut inexcusable. Mais, comme elle est morte, je lui pardonne de 10 m'avoir fait faire un long voyage pour rien.

— " Pour rien " n'est pas poli. Car je pense bien qu'au moins vous m'avez vue ?

— Pas même cela. Je n'ai vu que votre photographie. En vous regardant aujourd'hui, je pense qu'on calomnie le 15 temps. Il n'enlève pas toujours la beauté : parfois, il la complète.

— Merci, monsieur, répondit la voyageuse. A mon âge, on recommence à goûter la flatterie. Toutefois, j'avoue que le récit de votre voyage m'intéresserait plus que tout le reste, 20 en ce moment.

— Hélas ! vous allez être déçue. Mon voyage fut court. J'arrivai chez la chanoinesse, qui débuta par vous exhiber en effigie. C'était assez pour me faire déjà prévoir de nombreux rivaux. Le soir, vous deviez venir à un dîner 25 dont ma cousine et moi faisions partie. Un léger accident de chasse, qui vous était survenu dans la journée, vous retint à la maison. Naturellement, il ne fut question que de l'absente pendant toute la durée du repas.

— Et, au dessert, le neveu de mademoiselle votre tante 30 courut faire ses malles ? On est donc bien méchant à Poitiers !

— Ah ! oui, certes, on fut sans miséricorde . . . pour mes faibles espérances. On vanta votre beauté ; on compta

votre fortune; on cita vos traits d'esprit, vos actes de bonté, vos talents. Et, pour finir, on affirma qu'un certain duc recherchait votre main, sans beaucoup de chances. Me voyez-vous, moi, simple gentilhomme à lièvres,[1] posant ma candidature[2]? Je tremblais de peur qu'une des vingt personnes présentes ne soupçonnât que j'avais affronté douze heures de chemin de fer dans le but de conquérir la superbe Laure de Cramans. Et vous croyez que je vais vous dire le nom du héros de cette histoire ridicule?

— Votre histoire deviendrait amusante si vous pouviez me donner vos impressions d'alors sur ma personne. La chanoinesse aurait dû insister.

"Tantôt, me proposa-t-elle, je pourrais aller faire une visite aux Cramans: rien ne serait plus naturel que de vous y voir avec moi." — "Oui, répondis-je. Et rien ne serait plus naturel que de me voir retourner en Bourgogne amoureux — et malheureux!" Le soir même, je roulais vers l'Est.

— Vous êtes prudent, monsieur!

— J'ai eu l'honneur de vous exposer qu'à cette époque je me croyais poitrinaire. N'empêche[3] que j'ai toujours la photographie de Laure de Cramans. Je l'ai volée à ma cousine.

— J'aime à croire qu'elle a disparu depuis longtemps?

— Cela ne vous regarde plus: vous êtes mariée. C'est l'affaire de monsieur d'Ollencourt.

— Oh! fit la belle Laure dont le visage devint plus sérieux, vous connaissez même le nom de mon mari?

— Seulement comme on connaît le nom de Sancy[4]: à

[1] **simple gentilhomme à lièvres,** a country squire.

[2] **posant ma candidature,** offering myself.

[3] **N'empêche,** it did not prevent. Subject *il* of impersonal verb understood, as former usage ruled.

[4] **Sancy,** from Harley de Sancy (1546–1629), a French statesman, the owner of the celebrated diamond.

cause du fameux diamant. Je ne suis jamais retourné en Poitou. Bien mieux, j'ai passé ma vie hors de France.

— Me voilà préparée à vous entendre dire que vous avez voyagé pour m'oublier.

— J'étais soldat, madame. J'ai même failli être général, de plus près que je n'ai failli vous épouser. En somme j'ai failli être heureux : c'est le résumé de ma vie.

— Sauf le chapitre des consolations.

— C'est un chapitre que je n'ai pas eu le temps d'écrire, quand j'aurais pu l'écrire sur du vélin. Aujourd'hui, l'âge me condamnerait au papier d'office. D'ailleurs, maintenant que je vous ai rencontrée, pour vous perdre aussitôt, je suis décidé plus que jamais à fermer le livre.

Laure tendit la main à Treney.

— Dites-moi votre nom, pria-t-elle de nouveau.

— Un chevalier vaincu ne relève pas sa visière. Quant à ma devise, la voici.

Probablement que la devise était un peu longue, car les lèvres du marquis s'attardèrent sur les doigts blancs et parfumés qu'elles effleuraient. En ce moment le train s'arrêta.

— Mon Dieu ! fit Treney. Déjà Mâcon ! J'oublie tout !

Il réunit ses paquets à la hâte et sortit du wagon. Laure montrait à la portière sa tête charmante. Le marquis la regardait, comme on regarde un tableau rare dont il faut s'arracher.

Quand les roues commencèrent à se mouvoir, il quitta la marchepied, en disant :

— Je ne croyais pas si bien prophétiser, quelques minutes plus tôt : les malheurs arrivent vite !

* * *

Quand les deux voyageuses furent de nouveau seules, Mlle d'Ollencourt eut cette réflexion quelque peu mélancolique :

— Les jeunes gens d'aujourd'hui devraient bien ressembler à ce monsieur !

— Tu n'es pas dégoûtée ! fit la mère en prenant son livre, qui tomba bientôt sur ses genoux.

Le lendemain elle était à Nice et, ses malles à peine déballées, expédiait deux lettres : une pour Poitiers, une pour Paris. La première demandait qu'on s'attachât à découvrir le nom d'un parent que feu la chanoinesse de Macornay possédait en Bourgogne. La seconde priait qu'on recherchât au ministère le nom d'un homme à cheveux blancs, à moustache blonde, encore jeune de visage et élégant de taille, qui avait servi beaucoup hors de France et "avait failli" devenir général. Mme d'Ollencourt passa un hiver assez tranquille, fuyant les connaissances nouvelles, ce qui était, d'ailleurs, son habitude. Aussi, l'on éprouva quelque surprise de voir qu'elle se liait fort avec un vieux ménage du Morvan,[1] venu pour chercher le soleil, et non le plaisir.

Quant à Treney, il vécut, plus que jamais, comme un ours. Un voisin de campagne l'ennuya beaucoup en lui faisant porter ce billet,[2] sur la fin de l'hiver :

"Mon brave Odon, nous sommes revenus, et irons vous voir tantôt, ma femme et moi. Vous comprenez que deux vieux de notre espèce ne vont pas chez un jeune homme sans motif sérieux. Le motif, c'est votre tour du XVe siècle. Nous voulons la faire voir à deux amies que vous ne connaissez pas. A dire le vrai, ce sont des amies plutôt neuves : nous les avons cueillies[3] cet hiver à Nice. Mais elles sont charmantes.

"Comme un célibataire n'a pas toujours une tasse de thé et une galette chaude à commandement, j'ai cru vous obliger en vous faisant signe. A cet après-midi ; époussetez votre tour : les visiteuses en valent la peine."

[1] **Morvan,** a group of mountains in central France.

[2] **en lui faisant porter ce billet,** by having the following note carried to him. [3] **nous les avons cueillies,** we met them, we picked them up.

Treney répondit poliment; au fond, cette descente de touristes l'ennuyait. Néanmoins, il était à son poste quand un landau parut au pied du raidillon. En s'appuyant sur son bras pour descendre de voiture, la belle Laure lui fit ce mensonge, contredit par un sourire où se lisait une fort agréable vérité :

— Comprenez-vous mon étonnement, quand j'ai appris, il y a une heure, le nom du propriétaire de cette merveille ?

Odon semblait hors d'état de rien comprendre. Mais il trouva la meilleure réponse à faire. Tandis que le vieux ménage montrait "la vue" à mademoiselle d'Ollencourt, il conduisit sa mère au salon. Une photographie, retirée depuis quatre mois d'un certain tiroir, occupait la place d'honneur. Odon la désigna sans parler, d'un geste qui disait bien des choses.

— Bon ! fit la visiteuse, vous avez soigné la mise en scène; et votre surprise est d'aussi bon aloi que la mienne. Vous aviez donc appris que j'allais venir ?

— La preuve que je n'avais aucun soupçon, répondit Treney, c'est qu'il n'y a pas même une fleur dans ma vieille baraque. Ah ! si j'avais su que c'était vous, "vous," qui alliez venir ! . . .

— N'empêche, dit-elle, voulant cacher sa propre émotion, que je suis fort mécontente. Que doit penser le monde, en voyant mon portrait chez un colonel de chasseurs d'Afrique ? On est si méchant pour une pauvre veuve !

Odon redressa toute sa taille, comme s'il venait de recevoir un choc.

— Vous êtes veuve ! . . . s'écria-t-il d'une voix étouffée.

Les autres visiteurs entraient au salon. Jusqu'au départ, Treney fut silencieux, au point que son vieux voisin se crut obligé de dire, en manière d'excuse :

— Belle dame, le sauvage que vous voyez fut le plus charmant des hommes. C'est bien dommage qu'il ait quitté

sa carrière ! L'oisiveté l'alourdit. Je l'ai entendu vingt fois prétendre qu'il ne sait plus parler aux femmes : par ma foi, il a raison !

Mademoiselle d'Ollencourt jeta un regard très drôle sur sa mère : mais elle ne raconta point que ce sauvage parlait assez bien en wagon.

Aux dernières nouvelles, le marquis se trouvait en Poitou ; c'est sa troisième visite, sans compter celle — beaucoup plus courte — qu'il y fit quand il se croyait poitrinaire. Il disait l'autre jour à une belle veuve qui lui rappelait malicieusement son horreur passée pour le mariage :

— Cette fois, les deux poumons sont pris. Voilà ce qu'on gagne à monter dans un wagon dont la glace est ouverte.

— Ne l'ai-je pas fermée aussitôt ?

— Oui ; mais je vous le disais : un malheur est vite arrivé !

— J'en sais quelque chose ! fit madame d'Ollencourt avec un soupir.

Et l'heureux Treney, à cette réponse, ne faillit pas serrer sur son cœur la future marquise.

LÉON DE TINSEAU.

UNE COMPLICE.

A LA fin de la grand'messe, en la cathédrale sombre où la foule était nombreuse, la vieille Mlle du Vair fut troublée dans ses dernières prières par le visage et les allures bizarres de son voisin de chaise,[1] un peu trop rapproché d'elle. Où donc avait-elle déjà vu cette face blême, ce regard aigu, cette maigreur de chat cauteleux et souple, prêt à ramper ou à bondir dans un ressaut de nerfs ?

Le chapelet immobilisé dans ses doigts, la prière en suspens dans son souffle oppressé, Mlle du Vair se souvint tout à coup : c'était Polyte,[2] le fils de sa bonne, Mariette, le gamin que depuis la mort du père, elle s'était chargée de faire élever. Mariette, par gratitude, adorait sa maîtresse et sur le mail désert, dans le vieil hôtel familial vide et silencieux où elles habitaient seules, le calme de leur vie ne fut plus altéré que par les mauvaises nouvelles qu'elles recevaient du petit, — " un garnement qui ne rêvait que maraude," — écrivait le père nourricier. Après, vinrent les plaintes du maître d'école ; puis celles du patron menuisier qui l'avait dû renvoyer après deux mois d'apprentissage. Et un soir, hâve, déguenillé, ses pieds poussiéreux sortant d'espadrilles décordées, Polyte sonnait à la grille de Mlle du Vair. Saisie de pitié, Mlle du Vair l'avait gardé, soigné, dorloté, dans un zèle attendri de conversion. Après plusieurs semaines d'hypocrite soumission, assuré de la faiblesse des deux femmes, Polyte mettait la maison en désordre et le jardin

[1] **voisin de chaise.** In Roman Catholic churches on the continent movable chairs are hired for each service.

[2] **Polyte,** dim. of *Hippolyte.*

au pillage. La vieille demoiselle et la bonne vécurent ainsi dix mois, de supplications vaines, d'espoirs brisés, d'alarmes et d'affolement. Et, sans le moindre souci du chagrin et de l'inquiétude qu'il leur laissait, une nuit Polyte avait sauté la grille et repris sa liberté de chat sauvage. Et, depuis bien des années, aucune nouvelle . . . .

Mlle du Vair, les yeux à demi fermés, dans l'obsession de ces douloureux souvenirs, tressaillit tout à coup : des doigts prudents et lents, en glissements de couleuvre, cherchaient sa poche, s'y insinuaient, saisissaient le porte-monnaie et le remontaient doucement, sournoisement.

Le premier mouvement de Mlle du Vair avait été de porter la main à cette poche et de crier ; mais cette ressemblance singulière l'en empêcha et maintenant elle ne bougeait plus, ne respirait plus, bouleversée à cette idée : " Polyte est un voleur ! "

Les yeux pleins de larmes, elle demeurait immobile, tremblant qu'un mouvement trop brusque d'elle ou de lui n'attirât l'attention et ne le fît découvrir. Le vol ainsi facilité, comme il retirait ses doigts fermés sur le porte-monnaie, un peu penchée vers lui, elle ne put retenir les pleurs trop gros qui lui gonflaient les yeux et une de ses larmes tomba sur la main de Polyte, une larme si brûlante qu'il releva la tête. Ils se trouvèrent face à face, la demoiselle plus pâle que Polyte. Et ce furent les yeux de celle-ci qui implorèrent.

Il la reconnut ; il comprit qu'elle avait vu, qu'elle savait. Son saisissement devint de la terreur quand il aperçut le doyen des bedeaux, le vieux Martin, arrêté devant leur rang de chaises, les yeux fixés sur lui. Le voleur était signalé, on allait le filer et l'arrêter seulement à la porte de l'église pour éviter le scandale. Alors, inconscient de tout autre chose que du danger présent, sans songer aux années écoulées, aux méfaits commis, aux insultes, aux souffrances

endurées par cette femme qu'il venait encore de voler, dans l'épouvante d'être pris, il lui demanda secours :

— Ce vieux bedeau me guette . . . d'autres bedeaux gardent les portes. Je ne connais que vous ici, cachez-moi, sauvez-moi ! 5

Mlle du Vair leva la tête au-dessus de la foule et vit qu'en effet d'autres bedeaux se tenaient de chaque côté des portes. Puis son regard s'abaissa vers Polyte et de le voir, non farouche, mais éperdu, recroquevillé, grelottant, elle ressentit encore plus de pitié. Instantanément, sans réfléchir à ce 10 qu'elle allait faire d'imprudent et de fou, elle ne vit plus en lui que l'enfant qu'elle aimait autrefois ; elle l'imagina happé au collet, arraché à cette foule furieuse qui se ruait sur lui, puis étranglé, puis poussé au cachot à coups de bottes dans les reins. A cette vision brutale, son cœur saigna, elle 15 frémit de la même terreur que lui, elle devint sa complice tout de suite, instinctivement, dans un élan de charité suprême.

— Tenez-vous près de moi . . . ayez l'air de me connaître . . . parlez-moi familièrement.

Il fit ce qu'elle disait, étonné de son sang-froid. Par le 20 côté opposé à celui où guettait le vieux bedeau, ils sortirent du banc, s'enfoncèrent dans la foule, marchèrent côte à côte. Mlle du Vair, retrouvant toute sa présence d'esprit dans le péril, parlait à Polyte du ton le plus naturel :

— Que de monde [1] ! Tenez, je marche sur ma jupe ; vous 25 seriez bien aimable de me porter mon livre de messe. Merci.

Les dévotes l'entendirent causer avec ce garçon dégingandé, mal mis, non sans grande surprise. De loin, plus surpris encore, était le bedeau Martin, irrésolu, hésitant maintenant à colleter cet homme que connaissait cette 30 demoiselle pieuse, estimée du curé. Et ainsi, dans cette comédie de familiarité, Mlle du Vair et Polyte atteignirent le portail. Martin les y avait devancés et, sa surprise

[1] **Que de monde !** What a crowd !

passée, réfléchissant que la conversation entre eux avait bien pu s'engager par hasard, il donna le mot aux deux autres bedeaux et tous trois se tinrent prêts, au moindre geste équivoque du voleur, à le prendre à la gorge.

5 La vieille demoiselle devina leur intention, et comprenant, dans son infaillible intuition de pitié, que, empoigné, Polyte se trahirait irrémédiablement par sa pâleur et ses tremblements convulsifs, arrivée aux degrés descendant vers le parvis, elle dit assez haut, non seulement pour être entendue 10 des bedeaux, mais aussi de tous ceux qui l'entouraient :

— Mon ami, j'ai peur de trébucher ; offrez-moi le bras, je vous prie.

Polyte, machinalement, sans force, tant le péril l'angoissait, offrit son bras et elle s'y appuya à peine, car elle le sentait 15 faible. Martin, qui allait s'élancer, recula intimidé par le regard calme et fier que Mlle du Vair fixa sur lui. Elle lui fit son salut de tête coutumier, nuancé peut-être bien d'un peu de condescendance ; les bedeaux s'effacèrent et, toujours au bras de Polyte, elle passa lentement, paisiblement, la 20 tête haute.

Du même pas, sans hâte maladroite, ils traversèrent la place au milieu de la foule, puis longèrent des rues de plus en plus désertes. Après plusieurs détours, ils gagnèrent le mail brumeux et solitaire où se trouvait la vieille demeure 25 de la demoiselle. Certaine de n'être plus ni vue ni suivie, avec un petit soupir de soulagement, elle retira son bras du bras de Polyte, pas trop vite, pourtant, pour ne pas l'offenser. Devant la grille, encore tout bête de peur, le jeune homme balbutia dans un sourire embarrassé :

30 — Ah ! mamzelle, un rude service tout de même que vous venez de me rendre ! Dites voir un peu[1] comment qu'on pourrait vous remercier.

Elle dit très simplement, mais d'une voix ferme :

[1] **dites voir un peu,** do tell a fellow.

— Il faut me donner les porte-monnaie que vous avez pris.

Il regarda le mail désert, dans une tentation de déguerpir, puis ses yeux rencontrèrent la façade grise du vieil hôtel et, peut-être remué par le souvenir des bons jours passés là, il mit la main à sa poche, en retira un porte-monnaie, puis deux, puis trois.

Chaque fois que Polyte posait un de ses larcins dans la petite main que tendait la demoiselle, cette main frémissait comme si l'objet lui brûlait la peau. Comme il tardait, elle demanda :

— Est-ce tout ?

Il murmura dans un regret :

— Y en a encore[1] un . . . le dernier !

Il le tira et elle le reconnut. Alors elle dit d'une voix qui perdit soudain sa fermeté :

— Celui-là, c'est le mien . . . vous pouvez le garder !

Puis, n'ayant plus la force de parler, elle fit un geste d'adieu, ouvrit la grille et la referma. Elle monta dans sa chambre, donna un tour de clef, cacha les porte-monnaie et, remettant au lendemain le souci de les restituer, dans l'obsession de ce malheureux enfant qu'elle ne pouvait plus recevoir dans sa maison, elle courut à la fenêtre, souleva le rideau pour regarder s'il était encore là, si l'aspect de la maison lui rappelait le passé, si ce qu'elle venait de faire pour lui l'avait ému !

A travers les rares feuilles de lierre qui garnissaient la grille, elle crut voir une silhouette maigre s'affaler sur la borne et se cacher la tête dans ses mains, peut-être pour pleurer.

Mais Mlle du Vair ne fut jamais certaine d'avoir bien vu, parce qu'il y avait trop de brume au dehors et trop de larmes dans ses yeux.

CHARLES FOLEY.

[1] **y en a encore,** *il y en a encore* . . . (pop.).

LA ROSACE.

La merveilleuse rosace dont la fleur s'épanouit au bras méridional du transept de Notre-Dame avait un ami obscur, un pauvre diable de sculpteur, qui venait la voir, les jours de tristesse, comme on va dire sa peine à quelque tendre aïeule.

Depuis bien longtemps, Gaston Fabra l'admirait, l'immense corolle de pierre aux pétales éblouissants que des hommes de génie et de foi dressèrent jadis au flanc de l'auguste cathédrale. Certes, il ne méconnaissait pas la beauté des deux autres rosaces ses compagnes, de celle du portail occidental, un peu plus vieille et plus lourde ; de celle du portail septentrional, un peu plus jeune et plus légère ; mais celle du couchant, déjà rognée par l'orgue, détonnait un peu selon lui au bout de cette longue nef découronnée de ses vitraux ; celle du Nord, quoique de dimensions gigantesques, était à son goût d'un bleu trop uniforme, puis le soleil ne la transfigurait jamais, ne venait jamais la frôler de sa nappe d'or qui semble donner une âme aux antiques verrières.

Celle du Midi, au contraire, la montre tous les jours de beau temps, cette âme mystérieuse et splendide, et cela dans l'une des plus folles orgies de couleur que l'œil humain puisse contempler. C'est pourquoi Fabra la préférait, lui vouait une tendresse spéciale, lui demandait des consolations et des joies qu'il ne sollicitait pas des deux autres.

Il ne se contentait pas de l'aimer, il tâchait de la faire aimer aussi ; et quand des étrangers passaient dans la grande nef, il levait ses yeux vers elle pour donner à ces inconnus la tentation de lever les leurs. Ils ne les levaient pas tous,

hélas ! La plupart résistaient à la suggestion, ils allaient dans la fière basilique comme dans une gare, ne regardant et n'admirant que sur les conseils de Baedeker[1] ; et ceux qui s'en retournaient sans jeter un regard sur l'incomparable Rose, Fabra les méprisait, les traitait de bourgeois, avait envie de leur crier des injures. Mais comme il était heureux quand des visiteurs restaient en extase devant la préférée !

Il s'approchait instinctivement, pour entendre leurs louanges, pour voir leurs sourires d'admiration ; et ceux-là, il les aimait tout de suite, il leur était reconnaissant de partager son goût et aurait été heureux de leur rendre service.

* * *

Or, l'automne dernier, un matin où le soleil semblait allonger dans la grande nef des caresses violettes et roses par les vitraux du chœur, Fabra refit son pèlerinage à Notre-Dame. Il n'avait jamais été aussi triste, aussi découragé.

L'avenir lui semblait des plus sombres. L'art allait mal depuis deux ans. Irait-il jamais bien pour un timide et un pauvre comme lui, pour un fils de paysans, qui avait voulu conquérir Paris, et dont Paris ne voulait pas, à qui personne ne faisait attention parce qu'il faut être insolent et riche pour s'imposer à l'estime du monde ?

Que manquait-il donc au jeune Fabra pour réussir comme tant d'autres ? Quelques relations sans doute, un atelier élégant où il eût pu recevoir des Parisiennes bustéfiables.[2] Cinq ou six billets de mille[3] pour les frais d'installation, et un homme de génie aurait été révélé peut-être. Ah ! que n'aurait-il pas fait pour les avoir, ces cinq ou six chiffons de papier qui pouvaient lui donner le bonheur, qui pouvaient le conduire à la gloire et faute desquels il finirait probable-

[1] **Baedeker,** author of a series of guide-books.

[2] **bustéfiables,** whose portrait busts might have been made by him.

[3] **billets de mille** (*francs* understood), 1000 franc bank notes.

ment comme l'un de ces loqueteux qu'on voit à l'ombre des piliers de Notre-Dame, près des bouches de chaleur, essayant de dormir puisqu'ils n'ont pas déjeuné.

De ses yeux mélancoliques, Fabra regarda l'Amie, l'immense Rose méridionale dont les pétales multicolores flambaient au soleil ; et, pour la première fois, il pensa qu'un bras de Seine passait de l'autre côté de cette rosace, un bras profond où bien des désespérés sans doute avaient trouvé la mort depuis que les géants du moyen âge édifièrent cette église.

Mais, comme il était plongé dans ces pensées moroses, Fabra entendit froufrouter[1] une robe ; et, presque aussitôt, il vit une jeune femme au collet de zibeline s'agenouiller non loin de lui, sur une chaise basse, au milieu du transept. Sur ses pas arriva un homme blond, couvert d'une pelisse et tenant à la main un guide cartonné de rouge.

Cet homme resta un moment debout à côté de la jeune femme, puis voyant qu'elle priait toujours, s'assit derrière elle et se mit à lire son guide. Deux minutes après le couple partit, et à peine avait-il franchi la barrière[2] de bois séparant la grande nef des nefs collatérales, que Fabra vit un objet noir sur les dalles, près de la chaise occupée tantôt par l'homme au guide. Ebloui par la rosace, le sculpteur ne distingua pas d'abord la nature de cet objet. Mais peu à peu les choses se précisèrent sous son regard, et il s'aperçut que l'objet était un portefeuille.

Aussitôt il se leva, mécaniquement, pour le ramasser. C'était bien un portefeuille. Qui l'avait perdu ? Sans doute l'homme à la pelisse qui s'était assis là un moment. L'objet n'avait pu glisser que de sa poche.

[1] **froufrouter,** to rustle, as silk does. Cf. the name of Dumas' heroine, *Froufrou*, in the play of the same name.

[2] **barrière,** a railing, enclosing paid seats in French Roman Catholic churches.

Fabra tourna la tête : il ne vit plus cet homme, il ne vit personne. La partie de la nef clôturée par la barrière de bois[1] était vide ; dans les nefs latérales seulement, passaient des ombres, sonnaient des pas. L'homme à la pelisse avait dû repartir.

Alors le sculpteur pâlit comme si tout son sang refluait vers son cœur. Qu'allait-il faire de ce portefeuille ? Le porter à la sacristie ? Le confier à quelque gardien ? . . . Etait-il sûr qu'on vînt le réclamer ? Son propriétaire ne savait pas sans doute où il l'avait perdu. . . . Alors que deviendrait cet argent ? Car il devait y avoir de l'argent dans le portefeuille ?

Fabra l'ouvrit de ses doigts nerveux ; et il vit des billets dans un compartiment, un paquet de billets de banque, cinq mille, dix mille francs peut-être. . . . Dix mille francs !

Ses yeux éperdus regardèrent la rosace, et de là-haut, des séraphins aux ailes dorées,[2] des saints aux tuniques d'azur, des rois aux manteaux de pourpre tombait une grande lumière, une lumière éblouissante qui semblait une céleste approbation. Oui, oui, il allait le garder, ce portefeuille ! Qu'importaient ces quelques billets de banque à deux étrangers d'aspect si riche ? Comment les leur rendre d'ailleurs? Si les sacristains les donnaient, ce serait à des pauvres. Et quel pauvre les méritait autant que lui ? Oui, il les gardait, et grâce à eux il dompterait la gloire peut-être, il imposerait son génie au monde. C'était sa bonne étoile qui lui faisait cette aumône.

— Tant pis[3] ! dit Fabra en mettant le portefeuille dans sa poche.

Et il s'en alla, frémissant, sous les ogives hautaines.

* * *

[1] **clôturée par la barrière de bois,** railed off.

[2] **des séraphins aux ailes dorées,** from the golden-winged seraphim.

[3] **Tant pis !** What do I care ! Lit., so much the worse.

Mais brusquement, comme il allait franchir la barrière et passer dans la première nef collatérale de gauche, il aperçut un couple derrière un pilier ; l'homme, blond et couvert d'une pelisse, la femme, jeune et portant un collet de zibeline ; les étrangers de tantôt ! Il fit un instinctif mouvement d'écart en les voyant. Mais eux ne le remarquèrent pas.

Tournés vers le bras méridional du transept, ils regardaient quelque chose, là-haut : la Rosace, l'immense corolle de pierre aux pétales éblouissants que des hommes de génie et de foi dressèrent jadis au flanc de l'auguste cathédrale.

— Est-elle belle ! disait la femme.

Et son visage s'épanouissait dans un sourire d'admiration.

— Magnifique ! approuvait le mari. Invraisemblable[1] ! Un miracle de lumière ! Regarde donc ces tons verts, ces tons mauves, ces médaillons de feu, et cette double couronne de rubis ! Magnifique ! Incomparable ! . . . Aucune Rose du Treizième[2] ne m'a produit cet effet-là ! C'est mieux qu'Amiens,[3] et que Saint-Ouen.[4] Il n'y a que celle de Strasbourg qui l'égale ! . . . Et encore ! . . .

En entendant ces paroles, Fabra s'était arrêté. Il regarda cet homme qui parlait si bien de la Rosace, et son cœur battit à gros coups, une lueur soudaine passa dans ses yeux d'artiste.

— Monsieur, dit-il en s'approchant de lui, n'est-ce pas vous qui avez laissé tomber ceci de votre poche ?

Et il montra le portefeuille.

L'inconnu fut tout surpris, il tâta ses poches précipitamment et jeta sur le sculpteur un regard chargé de reconnaissance :

[1] **Invraisemblable !** Too beautiful to be real ! Lit., unlikely.

[2] **du Treizième,** *siècle* understood.

[3] **qu'Amiens,** i.e., *que la rosace de la cathédrale d'Amiens.*

[4] **Saint-Ouen,** the cathedral of Rouen in Normandy.

— Tiens ! Mais oui ! Comment ai-je fait ? . . . Merci, monsieur ! Vous êtes mille fois aimable. Je ne m'étais pas aperçu. . . .

Mais Fabra s'était déjà enfui, la tête basse, en regardant vaguement à ses pieds les caresses violettes et roses dont l'Amie semblait le poursuivre.

JEAN RAMEAU.

LES DEUX BORGNES.

En ce temps-là, il y a environ vingt-cinq ans, j'habitais au haut de la rue Saint-Jacques, et je devais, chaque jour, pour gagner mon misérable pain, me rendre au haut de la rue des Martyrs. Je séjournais ici toute la matinée ; puis, après avoir sommairement déjeuné chez un troquet[1] du boulevard extérieur, je me remettais en route, vers une heure de l'après-midi, pour réintégrer mon domicile.[2]

Je faisais le double trajet à pied, d'abord par raison d'économie, vu mon pauvre budget, et aussi par amour de l'exercice et du badaudage. Rond de cuir[3] pendant trois heures de suite, j'avais grand plaisir à me dégourdir les jambes en allant et revenant, et j'avais plus grand plaisir encore à me divertir les yeux, le long du chemin, aux spectacles toujours renouvelés de la rue.

Parmi ces spectacles, il en était aussi qui ne se renouvelaient jamais, et qui devaient à leur monotonie seule leur charme spécial. Ainsi telle petite ouvrière, rencontrée toujours au même endroit, tel bonhomme fumant sa pipe au seuil de sa boutique, telle trogne rigolote[4] conduisant le cheval de renfort à la montée de l'omnibus, le marchand de marrons de la rue Saint-Denis avec son casque en peau de chat roux,[5] et bien d'autres qui ponctuaient mes étapes de leur aspect prévu.

Régulièrement, en arrivant, un peu avant neuf heures,

[1] **troquet,** abbreviation of *mastroquet*, a cheap eating house and wine shop.

[2] **réintégrer mon domicile,** to return home; a legal term often used in a familiar sense. [3] **Rond de cuir,** clerk. [4] **trogne rigolote,** jolly phiz.

[5] **casque en peau de chat roux,** tawny cat-skin cap.

au haut de la rue des Martyrs, je trouvais, près d'une porte cochère,[1] à droite, dans un renfoncement précédant la devanture du crémier, un mendiant à qui je donnais un sou d'un geste machinal.

Non moins régulièrement, en revenant, vers les deux heures, au haut de la rue Saint-Jacques, je trouvais, près d'une porte cochère à peu près semblable, dans un renfoncement précédant aussi la devanture d'un crémier, mais à gauche, cette fois, un autre mendiant à qui je donnais pareillement un sou du même geste machinal.

Longtemps, je ne pris garde qu'à l'emplacement analogue choisi par l'un et l'autre mendiant, et cela justement à cause de l'analogie, sans doute, qui frappait mon observation inconsciente. Mais je ne faisais pas attention aux mendiants eux-mêmes, dont je savais seulement que, rue des Martyrs comme rue Saint-Jacques, le mendiant était un borgne.

Je ne chercherai pas à expliquer pourquoi, brusquement, un beau jour, je remarquai que le mendiant de la rue des Martyrs était borgne de l'œil gauche, et que celui de la rue Saint-Jacques l'était de l'œil droit. Tout ce que j'en puis dire, c'est que la chose, jusqu'alors inconnue de moi, me sauta ce jour-là aux yeux,[2] si j'ose m'exprimer ainsi.

A partir de ce jour, les deux mendiants m'intéressèrent, et, en leur jetant à chacun leur sou quotidien, je me pris à les examiner curieusement. Je n'eus pas à m'en repentir, car cet examen, bientôt, me passionna.

Il y avait de quoi, comme vous allez le voir! Imaginez-vous, en effet, ma surprise, quand je m'aperçus que ces deux mendiants offraient à la fois des ressemblances et des dissemblances étranges. Celui de la rue des Martyrs était, comme je l'ai dit, borgne de l'œil gauche, et portait un gros pardessus noir au poil bourru et une casquette à oreillères,

[1] **une porte cochère,** a carriage entrance (to a city house).

[2] **me sauta aux yeux,** struck my own eyes.

tandis que celui de la rue Saint-Jacques, borgne de l'œil droit, était vêtu d'une veste plus légère et coiffé d'un chapeau melon aux bords rabattus en cloche. Mais tous deux avaient un visage absolument identique, au point que l'on eût dit deux frères, et même deux jumeaux.

J'en conclus tout d'abord qu'ils devaient être, en effet, deux jumeaux, et le hasard me parut un singulier farceur d'avoir ainsi fait ces deux jumeaux borgnes, l'un à droite, l'autre à gauche.

Mais un examen plus minutieux ne tarda pas à me persuader qu'il y avait dans cet apparent mystère un unique farceur, lequel était tout bonnement le seul et même mendiant, installé le matin rue des Martyrs et l'après-midi rue Saint-Jacques, sous deux costumes différents, et changeant d'œil sa borgnerie.[1] On ne pouvait s'y tromper, avec un peu d'attention, à l'attitude, au geste, à la voix, et surtout, surtout au regard de l'œil resté ouvert.

C'était un regard extraordinaire, jeté par une prunelle vitreuse, couverte d'une taie bleuâtre, dans un globe proéminent. Que ce fût la prunelle gauche ou la droite, l'expression demeurait immuable, une expression sournoise et moqueuse. Evidemment, l'œil de la rue des Martyrs et l'œil de la rue Saint-Jacques constituaient une paire d'yeux où habitait une seule âme.

Que ce prétendu borgne fût un faux borgne, un rusé simulateur, voilà qui ne faisait pas de doute. Je ne lui en voulais pas, au reste, de sa ruse, et je la trouvai même si ingénieuse que désormais, au lieu d'un sou à chaque aumône, je lui donnai deux sous, estimant qu'il les gagnait bien.

Mais quelle raison avait-il, ce borgne alternatif, pour changer de mauvais œil? Cela, je l'avoue, me tracassait, n'y voyant aucune explication plausible.

[1] **changeant d'œil sa borgnerie,** shifting his one-eyedness to the other side.

Il n'y avait, m'objecterez-vous sans doute, qu'à la lui demander à lui-même, cette explication. Mais allez donc faire de la peine à un pauvre bougre, en lui apprenant qu'on a *débiné le truc*[1] dont il subsiste ! Pour avoir des idées pareilles, il faut n'avoir jamais été pauvre soi-même ! Puis, je l'avoue, j'avais une secrète joie à me dire, en lui donnant ses deux sous :

— Il me prend pour une poire.[2] Eh bien ! c'est lui qui en est une, puisque je sais.

L'amour-propre a de ces petites satisfactions-là ! Vous voyez que je suis psychologue, quand je m'y mets.

Mais, qui dit psychologue, dit, forcément, un peu muffle, n'est-ce pas ? Et, un jour, je ne pus me tenir de révéler au pauvre mendiant que je possédais son secret. Ajoutons, à ma décharge, que j'eus la précaution, venant de toucher une petite somme, d'enrober l'amertume de ma mufflerie dans une aumône de cent sous et dans l'offre d'une tournée fraternelle.

— Et alors, dis-je au mendiant, donnez-moi enfin le mot de cette énigme qui me tourmente depuis tantôt trois semaines. Pourquoi diable êtes-vous borgne tantôt d'un œil, tantôt de l'autre ?

— Monsieur, me répondit-il, vous m'avez tout l'air d'un bon zig qui ne voudra pas faire du tort à mon industrie. Je ne serai donc pas cachottier avec vous. Voici la chose. Dans notre partie, voyez-vous, c'est comme dans toutes les autres : avec la pratique, on prend de l'expérience, on s'instruit en observant. Or, j'ai observé, d'abord, que le métier d'aveugle est moins bon que celui de borgne. Pourquoi ? Je n'en sais rien ; mais c'est comme ça. Ensuite, j'ai observé qu'il y a des gens plus charitables pour les

[1] **débiné le truc,** sold the secret, discovered the fraud (slang).

[2] **pour une poire,** for a fool ; *tête en poire*, a pear-headed or brainless man.

borgnes de l'œil droit, et d'autres plus pour les borgnes de l'œil gauche. Pourquoi ? Je n'en sais rien non plus ; mais c'est encore comme ça. Enfin, et c'est là où j'ai été le plus mariolle, j'ai découvert ceci, dont le pourquoi m'échappe encore plus que tous les autres, c'est que les borgnes de l'œil droit font de meilleures affaires sur la rive gauche,[1] et les borgnes de l'œil gauche sur la rive droite. Cherchez-en la raison, si vous en avez le temps et si vous vous croyez capable de la trouver. Moi, j'y ai renoncé. Je me contente de mettre à profit ma découverte, en faisant le borgne de l'œil droit rue Saint-Jacques et le borgne de l'œil gauche rue des Martyrs.

Il me regardait, en vidant maintenant son verre, avec un regard plus sournois et plus moqueur que jamais, de ses deux gros globes ouverts, proéminents, à la prunelle vitreuse, couverte d'une taie bleuâtre ; et souriant, son verre vidé, il ajouta :

— Au fond, vous savez, je m'en moque ; car je ne suis borgne ni à droite ni à gauche.

— Parbleu ! répliquai-je, vous n'avez pas besoin de me le dire : je m'en doute. Pourquoi rigolez-vous ? J'ai donc l'air d'un serin ?[2]

— J'ignore, reprit-il, de quoi vous pouvez avoir l'air. Comment voulez-vous que je le voie ? Je suis aveugle.

JEAN RICHEPIN.

[1] **rive gauche, rive droite,** left bank, right bank of the Seine.

[2] **J'ai donc l'air d'un serin ?** I look green, do I ?

BUIS BÉNITS.

Il y eut, une année, un grand émoi et une grande affliction, le dimanche des Rameaux, dans un des doux béguinages de la Flandre. L'heure de la grand'messe approchait. La cloche, dans la tourelle à jour, tintait, si frêle qu'elle avait l'air de dérouler au vent comme une fumée de sons. Quelques fidèles du voisinage arrivaient déjà, doux vieillards, femmes dont les mantes de drap oscillent aussi comme des cloches.... Des béguines commençaient à sortir de leurs petits couvents, s'acheminaient aux offices.

Or, à l'église, sœur Dorothée-des-Anges, la sacristine, allait et venait dans une inquiétude grandissante. Le fleuriste de la banlieue, où depuis si longtemps elle se fournissait, n'avait pas apporté, ce matin-ci, la provision de buis habituelle. Elle s'était rendue chez lui, cependant, huit jours auparavant, pour le lui rappeler expressément. Il n'avait pas pu l'oublier. Qu'était-il advenu? Un malheur, à coup sûr, pour lui ou quelqu'un des siens. Sœur Dorothée-des-Anges était bien contrariée. Elle désespérait maintenant de le voir arriver. Dans un quart d'heure commençait la grand'messe. Il fallait, cependant, des branches de buis à tout prix pour les cérémonies du rituel de ce jour, et aussi pour approvisionner le béguinage, les fidèles d'alentour, qui y comptaient.

Alors, elle s'abandonna à une résolution extrême. Elle se rendit en hâte à la maison-mère qui est le couvent occupé par la Grande-Dame à un des angles de l'enclos. Elle lui fit part du mécompte et de la nécessité urgente ; il n'y avait qu'un remède : envoyer l'ordre, de couvent en couvent, de

couper le buis dont sont ornés, suivant la coutume, tous les petits jardins où, docile et vernissé, il ourle les sentiers, forme des initiales de patronnes, des Sacré-Cœur percés d'un glaive de verdure. Ce fut, d'abord, une vraie désola-
5 tion ; car elles y tiennent à leurs jolis jardins, ces béguines ! Ils satisfont leur goût d'arrangement et d'ingéniosité. Le dessin en correspond au dessin de leurs dentelles. C'est fait aussi avec des rosaces, des transitions menues, des fonds de rêve, des corolles ouvertes ou mi-décloses. Travail
10 fragile et minutieux, travail parallèle. . . . Leurs dentelles sont comme des vitraux blancs, aux floraisons de givre ; leurs petits jardins sont des vitraux de couleur. . . .

Vite on se résigna, par obéissance et pour ne pas déplaire à Dieu. Au couvent des Huit-Béatitudes, au couvent de
15 l'Amour-de-Dieu, dans tous les importants couvents de la communauté, l'ordre fut exécuté sans retard. On coupa tous les plants de buis à ras du sol, on les entassa dans les corbeilles d'osier de l'ouvroir.

Mince moisson que celle de chaque jardinet, assez pour-
20 tant pour qu'il apparût tout dénudé. Alors, les béguines songèrent à un sacrifice pareil, consenti par elles-mêmes, le jour où on avait coupé leur chevelure. . . . Et leur petit jardin leur en devint plus cher. Ce fut comme s'il entrait en religion[1] ce jour-là.

* * *

25 Or, tandis que tous les grands couvents avaient fait le sacrifice immédiat de leurs parures de buis, il y eut un long conciliabule dans un tout petit couvent, le couvent de la Miséricorde, situé au bout d'une des ruelles tournantes. C'était un des plus soignés de l'enclos, d'une propreté
30 éblouissante. Les cuivres de la porte luisaient comme ceux qui sont à la poupe des bateaux dans les canaux. Les

[1] **comme s'il entrait en religion,** as if it took the veil.

vitres étincelaient, tendues de fraîche mousseline, si fraîche qu'on eût dit des voiles de premières communiantes. Le plâtre rejointoyant les briques roses mettait des galons blancs sur la façade. Demeure presque irréelle à force de patient entretien. Petit logis conservé sous un verre qui s'évaporait sans doute à la venue de chaque passant. Couvent de féerie et de songe. . . . Quand apparaissait une béguine à une des fenêtres, on s'étonnait. C'était moins une cornette qu'un vol entrevu, des ailes de linge en route pour le ciel. Le miracle d'un tel entretien était dû à sœur Monique, qui n'habitait là qu'avec deux autres béguines. Ainsi, à trois seulement, le parfait rangement et la propreté parfaite étaient possibles. C'est elle qui avait du goût jusqu'au scrupule, elle l'inculqua à ses plus jeunes compagnes. Elle entretenait son couvent comme une conscience. La moindre poussière l'offusquait comme le péché véniel des meubles. A plus forte raison répudiait-elle le désordre, une négligence qui salit ou dérange, tout accroc modifiant l'ordre immuable de cette demeure qui en avait pris un aspect d'éternité, comme déjà hors du temps, sans trace de corporalité et de vie. Aussi, quand arriva l'ordre, là aussi, d'avoir à couper les buis du jardin pour la cérémonie de la bénédiction des Rameaux, sœur Monique fut atterrée, d'abord. Mais, une minute après, elle avait pris une décision. Jamais elle ne pourrait se résoudre à tout à coup bousculer et détruire son jardinet qui était aussi charmant, soigné, correct, fixé pour ainsi dire, que le reste de l'habitation. Elle se donna vite de spécieuses excuses. Elle n'avait que très peu de buis, formant un Sacré-Cœur dans le parterre du centre. Qu'ajouteraient ces quelques branches au grand tas moissonné dans tous les autres jardins du béguinage ? C'était comme ajouter un cierge parmi les étoiles du ciel. . . . Elle s'abstiendrait, sans dommage pour personne. Nul ne s'en apercevrait. Donc, elle communiqua aux deux autres sœurs

qui vivaient avec elle sa ferme intention, leur recommandant un secret absolu. . . . Ainsi leur cher jardin serait sauvé du massacre ! Elle l'avait trop soigneusement bêché, ratissé, ensemencé, planté, arrosé sans cesse de ses propres mains pour qu'on lui demandât maintenant de le dévaster en un instant. C'était trop cruel vraiment. C'était lui demander de mutiler son enfant. Et sœur Monique, indignée, en se rendant à la grand'messe, crut, sur les autres portes, d'un vert de prairie, voir une croix de sang comme il y en avait eu en Judée pour le massacre des Innocents. . . .

* * *

A la grand'messe, ce fut très touchant. Les béguines processionnant, sous leurs longs voiles blancs, reçurent chacune de l'officiant un rameau de buis bénit. Elles exultaient, tenant en main la seule branche rendue du jardin sacrifié, mais heureuses du don fait à Dieu, du don fait aux autres, car des laïques se mêlèrent à leur cortège, doux vieillards, femmes en mante, fidèles du voisinage, aux mains de qui s'éparpillèrent leurs jardins. Joie de se donner ainsi ! Le curé du béguinage en prit texte pour son sermon : il parla avec émotion de cette grâce de Dieu qui voulut mettre à l'épreuve leur bonne volonté. Or, toutes avaient répondu à l'appel céleste, aucune n'avait manqué. Toutes sacrifièrent le buis de leurs jardins. Beauté du sacrifice, qui apparaissait symbolique ! Ce Sacré-Cœur de verdure, c'était aussi leur propre cœur. Et Dieu demande qu'on en agisse toujours ainsi : se créer un cœur vivace, puis le donner, le partager aux autres !

* * *

Sœur Monique avait écouté le sermon avec un émoi grandissant. " Aucune n'avait manqué ! " Certes, le curé du béguinage ignorait, mais Dieu savait. La béguine comprit

soudain toute la laideur de sa faute. Auparavant, on se donne de bonnes raisons, on se leurre avec des prétextes et des mensonges. C'est une ruse du démon qui colore le péché, qui farde son affreux visage. A présent, elle se rendait compte. D'abord, elle avait désobéi à l'ordre hiérarchique de la Grande-Dame, ce qui est déjà grave. Mais surtout elle avait mal agi envers Dieu. Elle refusa le buis de son jardin pour le service des autels. Quelle honte! Avoir lésiné avec l'église, avoir fraudé Dieu. Sœur Monique se jugea une grande coupable. La branche de buis bénit qu'elle avait reçue de l'officiant, durant la procession de la grand'messe, lui tourmentait la main maintenant comme un remords. Elle n'osa pas la garder, la rapporter chez elle. Elle s'en vint la déposer devant le reposoir de la Vierge, offrande expiatoire parmi les bouquets et les vases en vermeil. Elle alluma un maigre cierge, expiatoire aussi, sur la herse de fer forgé où brûle sans cesse un luminaire vacillant.

Quand elle réintégra son petit couvent de la Miséricorde, l'inquiétude de sœur Monique ne fit que s'accroître à la vue du jardinet sauvegardé où le Sacré-Cœur de buis éternisait ses méandres verts. Il allait falloir se cacher de tous les yeux, les jours suivants, défendre sa porte contre toute visite[1] inopportune, ne rien laisser transpirer du secret caché là. Pourvu que les deux jeunes béguines qui vivaient avec elle ne fussent point indiscrètes! Elle leur fit mille recommandations, au grand mécontentement de ses compagnes. Celles-ci avaient protesté dès le début, ne voulaient pas désobéir. Maintenant elles s'ennuyaient de la responsabilité commune, du remords à porter ensemble. Une aigre dispute s'éleva. Elles firent de durs reproches à sœur Monique. Celle-ci s'en faisait bien d'autres à elle-même.

[1] **défendre sa porte contre toute visite,** refuse admittance to all visitors.

Même son cher jardinet ne la consola pas. Elle le regardait avec horreur, comme son tentateur, la cause et l'occasion de sa chute. Le démon s'était habillé de fleurs pour perdre son âme. C'est le serpent du Paradis terrestre qui ondulait là, en forme de Sacré-Cœur, avec toutes ses écailles de buis.

Sœur Monique, qui était vieille et souffrait d'une très ancienne maladie de cœur, passa tout ce dimanche dans une grande angoisse. Elle se jugea en état de péché mortel. Elle se crut perdue aussi de réputation, car on apprendrait sa désobéissance dans le béguinage. Le soir, elle se coucha pleine de malaise. Et le lendemain, ses deux compagnes, ne la voyant pas levée à l'heure habituelle, la trouvèrent morte dans son lit.

Quand la Grande-Dame, le curé, les autres béguines, appelés vite au secours, pénétrèrent, ce fut une immense stupéfaction de voir le Sacré-Cœur de verdure intact dans le jardinet!

"Sœur Monique n'avait pas donné son buis!"

La nouvelle causa un grand scandale. Sœur Dorothée-des-Anges, surtout, la sacristine, en fut indignée. Toutes les sœurs se signèrent. Cette mort subite était une punition de Dieu. Chacune répétait avec effroi: "Elle n'avait pas donné son buis!" On la jugea damnée, ou tout au moins, pour bien longtemps, en Purgatoire.

Or, tandis qu'on avait fait sa dernière toilette, étendu le corps sur le petit lit aux rideaux de percale lilas pâle, placé dans ses mains un crucifix de cuivre, on voulut mettre sur la commode, près d'elle, suivant la règle, une branche de buis trempant dans l'eau bénite. Sœur Monique, elle, n'avait pas osé rapporter son rameau de l'église. On demanda tour à tour à chaque béguine voisine d'offrir le sien. Toutes refusèrent, prises de peur ou gardant rancune à celle que Dieu châtia. A la fin, il fallut se résigner à aller prendre, dans le jardinet même de sœur Monique, une branche de

son propre buis, qu'on mit dans un verre d'eau à côté du cadavre. Elle n'avait pas voulu toucher à son jardinet ; c'est la mort qui y toucha ! Et la place où on dut entamer le buis, dans le Sacré-Cœur du parterre, apparut soudain béante comme une blessure, la blessure inévitable dont sœur Monique était morte.

GEORGES RODENBACH.

LE CHARIOT.[1]

DANS quel vieux livre traduit de l'hindou ai-je autrefois et tout enfant[2] lu cette histoire? J'en cherche, en vain, dans ma mémoire, la physionomie parmi celles des respectables bouquins reliés en basane qui enflaient la bibliothèque paternelle. Peut-être l'ai-je simplement rêvée. Ce qui est tout à fait vraisemblable, c'est que vous ne la connaissez pas.

Donc, dans le pays de Sirmour, non loin de Souty où le Gange divise ses eaux et se déchire en deux bras féconds, vivait, en des temps que la légende habite seule, Elias, dont la jeune femme Izeyl était justement renommée pour sa beauté douce et l'extraordinaire éclat de ses noirs cheveux, brune qu'elle était comme la Sulamite,[3] avec des vapeurs de cuivre semblant frôler le velours mat de la peau et s'allumer, comme au coucher d'un soleil, dans les prunelles larges et profondes, petite plutôt que grande, mais de formes exquisement souples et délicates, remarquable surtout, quand elle souriait, par l'étincellement de ses dents sous la pourpre arquée des lèvres. Et peut-être était-ce, surtout, pour cette dernière et curieuse beauté qu'Elias s'en était épris et l'avait choisie entre toutes. Car, avant de l'épouser, aventureux et intrépide, il avait été le pêcheur de corail et le chercheur de perles le plus audacieux de toute la contrée. Le goût effréné de toutes les duretés qui brillent lui était d'ailleurs resté si violent qu'il avait vite troublé la paix des nouveaux époux,

[1] **Le Chariot,** Charles' wain; more commonly the Dipper in the Great Bear.

[2] **tout enfant,** while but a child.

[3] **la Sulamite,** the Shulamite, the bride of *The Song of Solomon.*

Elias ne demeurant guère à la maison, auprès d'Izeyl, mais parcourant les roches tout le jour, muni d'un lourd pic de fer dont il les frappait ou fouillant dans les sables inexplorés que baignait le soleil, dans l'espoir d'y trouver quelqu'une de ces gemmes dont le sol de l'Inde est demeuré riche, malgré la rapacité des conquérants. — Mais en cet âge d'or, la terre y était inviolée et n'avait pas été profanée encore par le pied sacrilège de l'étranger. — Depuis quelque temps surtout, ses explorations loin de la maison conjugale se prolongeaient fort avant la nuit,[1] suscitant, dans l'âme d'Izeyl, de jalouses tortures. Ce fut bien pis quand, goûtant seulement quelque repos à l'ombre de son toit, durant la journée, il commença d'attendre impatiemment le soir pour se remettre en route, et ne rentra qu'aux premières rougeurs de l'aurore courant, comme des pétales de rose, au bord du ciel clair. De ce manège nouveau, ses voisins n'étaient pas moins surpris que sa femme, non plus que de la rêverie sombre qui maintenant habitait son front. Mais nul n'osait l'interroger, tous soupçonnant, comme Izeyl, quelque mystère dans le voisinage et personne ne se hasardant à le suivre parce qu'il était terrible dans la colère. La vérité est qu'il se croyait tout près d'une admirable découverte et au seuil d'un trésor de pierreries dont son imagination elle-même était dépassée. Un soir, en effet, qu'une averse l'avait conduit, pour y chercher un refuge, dans un coin de rocs presque inaccessible à un moins agile que lui, il s'était trouvé à l'entrée d'une façon de grotte d'un aspect très mystérieux, refermée par des amoncellements de pierres tout près de son entrée, mais dénonçant, à la percussion, derrière cette barricade, les profondeurs d'un vide sonore plein de lumière, à en juger par les fentes étincelantes de la muraille naturelle dont elle était enveloppée, et où il lui semblait entendre un vague choc argentin de cailloux. Et depuis que cette vision

[1] **fort avant la nuit,** far into the night.

le hantait d'un inconnu où se réalisaient tous ses rêves, Elias revenait là chaque nuit — aucun de ces phénomènes ne se manifestant durant le jour — et s'efforçait à pénétrer dans cet antre où la nature lui apparaissait sous la seule forme qu'il aimât, dans l'éblouissement des pierres précieuses dépassant, de beaucoup, celui des coraux et des perles dont la conquête avait failli lui coûter tant de fois la vie.

Or, ce jour-là, Izeyl, n'en pouvant plus de douleur et d'inquiétude, s'était juré de le retenir à tout prix. Tout le jour, pendant qu'il dormait, elle avait accumulé les coquetteries sur sa personne, mouillé ses cheveux et ses vêtements légers des parfums qu'il aimait, imperceptiblement avivé de fards la rose au cœur de rosée de son sourire,[1] choisi, pour le piquer dans son chignon, le plus beau lotus de leur jardin, planté ses pieds mignons dans des pantoufles où couraient des fils d'or ; et vraiment se jugeait-elle, à se regarder dans l'eau claire du petit étang le long duquel rêvait un ibis rose, irrésistible ou à peu près, quand Elias, se réveillant, la désillusionna bien vite de ses propres charmes. Car à peine la regarda-t-il, et quand elle s'approcha, pour l'accueillir, il la repoussa sans violence, mais avec je ne sais quoi d'impitoyable et d'indifférent qui lui sembla plus cruel encore que la colère. Il était déjà parti, son lourd pic à la main, qu'elle se laissait glisser à terre, désespérée, les mains noyées dans les cheveux, la gorge soulevée de sanglots et les yeux tout obscurcis de larmes. Combien de temps demeura-t-elle ainsi avant que la fatigue l'endormît ? Dormait-elle même et ce qui lui apparut venait-il d'un rêve ou de la réalité ?

C'est ce que le vieux bouquin traduit de l'hindou ne disait pas ou ce que je n'ai pas vérifié dans mon propre rêve. Mais qu'importe, une fois dans ce pays du merveilleux que

[1] . . . **avivé de fards la rose au cœur de rosée de son sourire,** had deftly brightened with a crimson pencil the bedewed rose of her smile.

nous sentons invisible et ambiant autour de nous, et qui existe par le fait seul que nous le concevons, aux heures, les meilleures, où notre esprit se délie et se repose des réalités dans la pitié du surnaturel ! Ce qui est certain, c'est qu'Izeyl vit tout à coup, devant elle, une admirable Péri,[1] toute vêtue de clarté, un sourire consolant à la bouche et, autour du front, arrondissant leurs points brillants en auréole, sept gemmes étincelantes, une émeraude, une améthyste, une turquoise, un saphir, une topaze, une opale, un rubis, semblant sept papillons immobiles dans leur vol et lumineux autour de la blancheur d'un même lys. Et comme la jeune femme entrevoyait cet éblouissement multiple à travers ses pleurs, la Péri lui parla tout doucement, d'une voix plus pure qu'un chant de rossignol, et, après lui avoir révélé qu'elle connaissait sa peine, lui proposa de la conduire, par des chemins mystérieux, vers l'infidèle dont elle n'avait encore pu suivre la route. Confiante, Izeyl accepta, et, l'ayant conduite au bord du fleuve où la brise du soir penchait les grands roseaux, une à une la Péri détacha, de sa coiffure de fée, les sept pierreries qui y brillaient et les jeta, d'un geste solennel de semeur, dans l'eau profonde, et, à chacune qui y tombait, une étoile, ayant la figure d'une femme aérienne qui se dissipait en vapeurs quand elle avait planté son clou lumineux dans le ciel, montait de l'eau, portant au front la gemme jetée. Et quand toutes les sept eurent fait leur ascension, elles se groupèrent, traçant dans le ciel l'image du Chariot que connaissaient déjà les pâtres de Chaldée, les premiers des humains ayant contemplé les astres, et à qui les savants d'aujourd'hui ont conservé son nom. Dans ses bras blancs et divins, la Péri souleva Izeyl abandonnée et, s'envolant avec elle, fut[2] l'asseoir dans ce char de lumière qui continua sa course captive à travers l'immensité.

[1] **Péri,** a fairy in Persian mythology. [2] **fut,** *alla.*

C'est ici qu'il convient de faire ressortir la parenté des mythes nés dans les plus lointains berceaux. Les poètes grecs ont imaginé que, sous la conduite imprudente de Phaëton,[1] le soleil avait été précipité sur la terre, flambant encore sur les débris de ses essieux. Les poètes hindous content que, quand elles sont surprises par quelque grand bouleversement céleste, par quelque ouragan monstrueux et secouant les profondeurs de l'azur, les constellations aussi s'abattent sur la terre et se réfugient au fond de cavernes inexplorées, connues d'elles seulement et où elles attendent une nouvelle accalmie des éléments inhospitaliers. Elias ne s'était donc pas absolument trompé — il y a toujours un peu de vérité dans nos songes — en pressentant le caractère mystérieux de la grotte où s'acharnait sa curiosité, laquelle était, en effet, une de ces retraites stellaires interdites aux mortels. Et pendant que ces choses se passaient, du seuil tranquille de sa maison aux limpidités bleues du zénith, il continuait d'ébranler la pierre des coups de sa lance, le chemin commençant à céder à ses efforts et à se creuser devant lui.

Or, ce fut une nuit tumultueuse que celle-là, d'effroyables ouragans heurtant les nuées au firmament comme des armées sur un champ de bataille, cependant qu'en bas les arbres se brisaient sous la rafale, et le Gange, couvert d'écume, bondissait comme une mer. Le chariot qui emportait Izeyl et la Péri, un instant auparavant, par un chemin fleuri d'azur, fut surpris, des premiers, par la tourmente, et des chevaux invisibles se cabrèrent à son timon désemparé. Remonter vers les gouffres sublimes que gardait un échevèlement tonitruant[2] de nuages noirs traversés de feu, pareils à des

[1] **Phaëton,** son of Phœbus, god of Day or Light. This vainglorious youth's mad course in his father's chariot (the Sun) imperiled the Earth and brought him to an untimely end.

[2] **un échevèlement tonitruant,** a wild roaring.

dragons aux gueules flambantes, était impossible. Se rapprocher de la terre et y chercher un refuge était le seul salut. Bien comparable au char de Phaëton dans sa descente vertigineuse, la constellation, déformée par les chocs, s'écroula jusqu'aux profondeurs de la grotte dont Elias, par un effort surhumain causé par la terreur, venait de violer le seuil.

Et voilà ce qu'il y vit. Les sept étoiles ayant repris leurs formes de femmes, et, du même coup, leur sérénité triomphante d'immortelles, s'empressaient autour d'Izeyl que la Péri tenait toujours dans ses bras, immobile et comme endormie. Elles peignaient ses beaux cheveux secoués par la tempête, et, à ses bras blancs et à ses chevilles inertes, et autour de son cou, elles arrangeaient harmonieusement les pierreries dont elles-mêmes s'étaient dépouillées, émeraude, saphir, rubis, topaze, turquoise, opale, améthyste ; et elle était si terriblement belle, avec ces parures, qu'Elias comprit enfin que rien n'existait ici-bas, de ce qui nous semble beau, que pour être humilié devant la beauté de la Femme et sacrifier, à la parer, sa propre beauté. Fou d'amour, comme à la première heure de leur hymen, il s'avança vers Izeyl, se jeta à genoux, et tendit les mains vers elle.

Mais Izeyl demeura immobile. Izeyl était morte, et Elias apprit aussi qu'il était imprudent de consacrer à de stériles curiosités de l'esprit le temps, trop rapide, hélas ! que notre cœur doit à l'Amour.

ARMAND SILVESTRE.

LE PETIT SUISSE.

Un fromage[1]? Mais non! Un joli gas[2] dans les dix ans, peut-être douze; avec des joues en pomme, dures, roses, luisantes; des dents de jeune chien alignées dans le large sourire; des yeux d'un bleu de glacier, violâtre et profond; une face ronde en clair de lune avec les oreilles en anses; des cheveux couleur de chanvre roui, embroussaillés, en "nid de pie"; des mains rougeaudes, mordues par la bise, griffées par les ronces; des mollets de gymnasiarque; en habit et bonnet de laine, enfoui dans le cache-nez tricoté par l'aïeule, le cartable au dos, — naïf, bruyant, sincère! — je le vois d'ici, mon petit Suisse, tel que j'en vis tant, autrefois!

Car un des charmes de ce pays si hospitalier et de si discret accueil, ce sont ses mioches. Ils sont la vie et le tapage des tranquilles cités: ils sont l'orgueil des hameaux. Où que l'on aille, là-bas, la plus spacieuse, la plus gaie, la plus saine demeure est l'école — aux portes, aux fenêtres ouvertes tant que la saison le permet, comme ces cages sans traîtrises, aux issues libres, aux mangeoires garnies, suspendues dehors pour que chaque oiseau y vienne picorer sa becquée de grains.

Et ce sont bien des volières en effet, dont s'échappe tout un gazouillis, tout un tumulte de rires et de propos ailés. Le silence n'est que rationnel, résulte, à de certaines heures, du besoin qu'en éprouve cette marmaille d'elle-même, afin de mieux apprendre et de mieux retenir. Elle en conçoit la nécessité; elle n'en subit pas la règle étouffante.

[1] **un fromage.** A small cream cheese is known under the name of *petit suisse*. [2] **gas,** *gars*. See vocabulary.

Toujours quelque rosier, quelque glycine s'étire entre les fenêtres ; jette ses parfums par bouffées, sur cette enfance en fleur !

Dans les villages, souvent, l'abreuvoir est en face : l'arbre énorme, scié et creusé en longueur, posé ensuite, horizontalement, sur deux X, rigole de sapin ou de hêtre que suit, en bouillonnant, la source glacée qui vient des cimes et s'en va rejoindre les lacs, bien plus bas, dans les vallons !

Un mulet y boit, une mésange s'y baigne, endiamantant l'air, puis s'envole avec un cri strident.

L'enfant regarde . . . apprend la nature en même temps que l'alphabet.

* * *

Cependant, cette prédilection pour l'école, cette suprématie qu'on lui accorde ne se manifeste pas, comme chez nous, par d'exagérées dépenses, l'endettement des communes, une surcharge d'impôt.

Sauf dans les grandes villes, la bâtisse, sa fièvre et ses spéculations ne sévissent pas. Le moindre chalet fait l'affaire ; assez bien établi ou radoubé de façon à ce que le froid ne filtre pas ; muni d'un de ces poêles monumentaux,[1] célèbres dans le monde entier.

Et, s'ils sont amusants, en été, avec bras et jambes nus, piaillant et se pourchassant comme une volée de moineaux, sur le chemin de la classe, je préfère encore, en hiver, la théorie des écoliers.[2]

Ils s'en vont battant la semelle,[3] agitant les bras, trottant

[1] **poêles monumentaux.** Throughout continental Europe, wherever severe winters prevail, large terra-cotta or brick stoves are built in the living-rooms of houses.

[2] **théorie des écoliers,** procession of school children. This use of the word comes from the name of the Athenian delegation yearly sent to Delphi and Delos.

[3] **battant la semelle,** warming their feet by striking their soles against each others' in cadence while jumping up and down.

pour se réchauffer, ombres minuscules et bougeuses, toutes noires sur la blanche étendue !

Dans l'écho assourdi, l'atmosphère comme ouatée, les voix aiguës s'adoucissent, les chants prennent une gravité d'hymne, une solennité quasi-religieuse.

Puis, soudain, tout se disloque, les groupes, les chœurs : la première boule de neige est partie ! Et les voilà, filles et garçons, pétrissant le sol à pleines mains, criant, se poursuivant, en une débandade effrénée !

Que de fois, derrière la double fenêtre, dans la banlieue de Zurich, ne me suis-je pas attardée à regarder ces jeux ; tentée, presque gamine encore, de descendre m'y mêler !

J'aurais été bien accueillie. Car rien n'est plus cordial, plus dépourvu de fausse honte et de mièvrerie que l'enfant suisse.

Il a ce charme suprême : la simplicité.

Cela tient beaucoup au côté mixte de l'éducation qui supprime, par l'accoutumance du voisinage, toute vilenie, toute hypocrisie. Même on se cogne, sans distinguer. Et ce n'est pas toujours le futur barbu qui est le plus fort !

Car la bravoure est égale. Et chez la créature faible, désarmée, je ne sais rien d'exquis comme une vaillance supérieure à l'âge ou à la taille.

L'être le plus courageux que j'ai vu de ma vie a été un lézard vert, gros comme un tuyau de plume, joli comme un bijou, qui, d'une touffe de buis, se jeta, par deux fois, au nez de mon terre-neuve, s'y cramponnant furieusement !

J'empêchai le chien de lui faire du mal et j'assurai sa retraite. C'était très beau, je vous assure, l'élan intrépide de ce joujou contre ce mastodonte !

* * *

Je m'imagine que l'âme géante de la montagne, les dieux familiers, gardiens des inaccessibles sommets ou des

cavernes inexplorées, ont dû, l'autre jour, dans le canton d'Uri,[1] assister, penchés, à un duel non moins disproportionné, non moins héroïque, et bien autrement dangereux.

Une caravane de huit petits s'en allait, dans le Schœchenthal, revenant de l'école. Le retour était pénible : il ventait ferme, il neigeait dru. On avançait comme on pouvait, les semelles lasses, le museau transi.

Tout à coup, un bruit, comme un grondement de tonnerre, le ciel qui tombe, une masse qui passe, écrase, roule, continue de choir vers la vallée — l'avalanche !

Où étaient les huit petits, tout à l'heure, il n'y a plus rien ! Personne n'a vu le drame : il n'y a donc de secours à attendre de personne !

Cependant, quelque chose se meut, dans le ravin, sous ce linceul glacé, s'agite désespérément. Une menotte apparait, puis une autre, une figure comme figée dans l'épouvante. C'est l'aîné, le plus robuste. Il se dégage, tout étourdi du choc, grelottant, les vêtements trempés.

Que va-t-il faire, perdu dans cette solitude, sans aide, sans outils, sans rien ? Courir au hameau chercher les hommes ? Mais, si vite qu'il aille, pendant ce temps-là, ses cadets, ses compagnons vont mourir, étouffés, gelés !

Son parti est vite pris ! Le voici accroupi, qui gratte des pieds, des mains, comme font, au Saint-Bernard, les sauveteurs à quatre pattes[2] dressés par les moines du couvent. Il ramène un petit, puis deux, puis trois, puis quatre ! Hébétés, pleurants, ils ne savent lui être d'aucune assistance.

— Frictionnez-vous, laissez-moi faire ! Tâchez seulement de ne pas fraîchir !

[1] **le canton d'Uri,** one of the original three cantons of the Swiss confederacy.

[2] **sauveteurs à quatre pattes,** four-footed rescuers. *Sauveteur* is properly a rescuer from drowning.

Et le vaillant gamin se remet à la besogne. Cinq ! Six ! Sept ! . . . les voilà tous !

— Allons ! en marche !

Le voilà maintenant qui rallie tout son monde, son pauvre troupeau en péril ; qui le masse, le presse, le harcèle, afin de l'amener, sain et sauf, au bercail où les mères inquiètes commencent de tressaillir. Il a sauvé les sept agneaux, les sept frêles existences dont, magnifiquement, enfant lui-même, il a assumé la sauvegarde.

Je ne sais pas son nom,[1] à cet écolier, mais je serais bien reconnaissante à ses compatriotes de me l'apprendre.

Il mérite d'être inscrit au livre d'or de l'humanité, au-dessus de celui de Bara[2] — car l'acte de salut est supérieur, et le sera toujours, à l'action du meurtre, le geste tutélaire au geste fratricide !

SÉVERINE.

[1] **son nom.** The name of the little hero has since been sent to Madame Séverine; it is Antoine Bessig.

[2] **Bara.** Joseph Bara, a child celebrated for his heroism, was killed at the age of thirteen in Vendée in 1793. Caught in an ambush and ordered to shout "*Vive le Roi!*" he replied "*Vive la République!*" He was then shot down, while clasping the tricolored cockade.

L'AVANT-DERNIÈRE LIONNE.

Il s'est formé, comme on sait, une association pour la protection de l'éléphant sauvage. Je n'en fais pas partie, même à titre de membre honoraire ; mais je ne voudrais pas la plaisanter. Je ne voudrais pas même demander trop curieusement de quels moyens d'action elle dispose, dans des pays où le garde champêtre[1] n'abonde pas, où le procès-verbal[2] a peu de chances d'aboutir. Bien au contraire : je m'étonne que les esprits de large prévoyance, les coloniaux que l'opinion suscite et forme sur tous les points du territoire, n'aient pas encore songé à préserver d'une destruction totale, avec l'intéressant pachyderme, le félin que M. Buffon[3] appelait encore le roi des animaux.

Quelle royauté chancelante ! Rassemblez vos souvenirs, en effet. Connaissez-vous quelqu'un qui ait tué ou même vu un lion, non pas un lion de n'importe où, une contrefaçon ou un diminutif de lion, mais un lion de la belle espèce, un de ceux qui habitaient le nord de l'Afrique, et dont les montreurs de ménageries nous ont appris dans notre enfance : "Cet animal est le plus redoutable de la création. Rien n'égale sa majesté. Son rugissement remplit le Sahara où il se promène en maître. Sa force est si grande qu'il peut saisir un bœuf par les reins, et sauter les barrières et les haies les plus hautes, avec autant de facilité que s'il portait dans sa gueule un simple petit lapin ! "

[1] **garde champêtre,** rural guard (for the protection of crops and rural property).

[2] **procès-verbal,** official report. The corresponding verb is *verbaliser*, to draw up an official report.

[3] **M. Buffon,** a great French naturalist and writer (1707–88).

J'ai interrogé de nombreux officiers revenus d'Algérie, des géographes qui avaient campé dans les forêts de l'Atlas, et quelques-uns m'ont répondu: "Jamais." D'autres m'ont dit: "Un soir, j'ai entendu un grondement lointain, et nos Arabes
5 se sont prosternés, en murmurant: "Sidi! Le Maître!" et j'ai rencontré, le lendemain, le pied du lion à moins d'un kilomètre du douar."[1] Un seul m'a raconté l'entrevue que le hasard lui ménagea avec une lionne d'Algérie, et il l'a fait avec une modestie qui ne m'a pas laissé de doute sur sa véracité.
10 C'était un vieux médecin-major retraité dans une ville de Champagne. Derrière ses persiennes baissées, par où filtraient la lumière et l'ombre mouvante d'un jardin invisible, assis devant un verre de bière, le gilet déboutonné, les sourcils rapprochés par l'émotion retrouvée du passé,
15 les moustaches tombantes et molles, il me récita l'histoire suivante, qu'il avait apprise par cœur à force de la conter:

"J'étais en garnison, voilà bien vingt ans de cela, dans la province de Constantine. Vous me voyez tout gris, rhumatisant et assagi. Mais j'avais alors, et je crois que je la
20 méritais, la réputation d'un chasseur adroit et hardi. Les aventures dangereuses ne m'ont pas manqué, et je puis dire que toujours elles m'ont trouvé prêt et de belle humeur, sauf une fois. Cette fois-là, je ne fus pas seul à trembler.

"Nous étions partis, vers le milieu de mars, un officier
25 de spahis, un colon et moi, pour chasser des sangliers qui dévastaient des champs d'orge, au milieu de la forêt, à une trentaine de kilomètres de la garnison. Vers le coucher du soleil, nous arrivons devant une ferme arabe, un pauvre gourbi[2] en terre et une écurie qu'entouraient quatre haies
30 de cactus des mieux fournies. Nous sautons de cheval et nous voulons entrer. Nos bêtes résistent et il faut les frapper pour qu'elles passent la porte. A peine les avons-nous

[1] **douar,** tent village of tribal Arabs, generally shepherds.

[2] **gourbi,** an Arab's hut. It is generally thatched or covered with hides.

entravées au milieu de la cour qu'elles se mettent à trembler. "Elles sentent le lion," me dit l'Arabe, "car ce seigneur est venu rôder la nuit dernière autour de ma maison. Tu as tort de ne pas le craindre : il dévorera ton cheval ou celui de tes amis ! Tu ferais mieux de t'en retourner ! "

"Nous avions trop souvent eu des preuves du mauvais vouloir des Arabes et de leurs légendes intéressées, pour ne pas hausser les épaules. La nuit était venue. La lune allait se lever. Un quart d'heure plus tard, riant encore des frayeurs de notre hôte, nous gagnions, avec nos fusils de chasse à la bretelle, le champ d'orge où les sangliers fourrageaient chaque soir. C'était une clairière vaste, en pente, que bordait, dans la partie basse, un ruisseau, au delà duquel le sol se relevait rapidement.

"Nous étions postés en ligne, à une centaine de mètres l'un de l'autre, sur cette colline longue et couverte de brousse qui dominait la clairière. J'avais le ruisseau à quelques mètres au-dessous de moi et je sentais l'odeur âcre des lauriers-roses qui y foisonnaient ; mais je ne pouvais le voir, à cause de l'épaisseur du feuillage. Vous ne sauriez imaginer les délices émouvantes de cette première demi-heure de solitude, de silence et d'attente. Je me rappelle que je faisais des vers sans rimes, oui, monsieur, de la littérature, moi qui suis si peu poète, en regardant la lune monter, toute rouge, au-dessus du maquis.

"Dès qu'elle se fut dégagée des brumes, dès qu'elle pâlit, un mugissement s'éleva pareil à celui d'un taureau. Il devait sortir des fourrés, en ce moment illuminés, qui couronnaient la croupe de montagne la plus lointaine, à ma droite. Ma première impression fut celle du dépit : "Voilà un taureau égaré, pensai-je, qui va singulièrement nuire à notre affût. S'il vient de notre côté, les sangliers ne paraîtront pas." Mais l'illusion tomba vite, et le mouvement de contrariété fit place à autre chose, à un sentiment de malaise

grandissant. Le bruit, de plus en plus rapproché et fort, me prenait aux entrailles, comme le roulement de cinquante tambours jouant ensemble sur un champ de manœuvre.[1] Il se terminait par un râle puissant, après lequel il semblait que la forêt fût vide, et que les feuilles même n'osassent plus remuer. Je ne doutais déjà plus. Je retenais mon souffle, le doigt sur la détente de mon fusil, n'ayant plus qu'un rêve, c'est que l'ennemi formidable s'éloignât et nous laissât regagner le gourbi de l'Arabe. Je croyais l'entendre frôler les branches, même du côté où sûrement il n'était point. Et je le vis bientôt en pleine lumière. Dans la clairière, une lionne s'avançait lentement, la tête haute, rugissant à pleins poumons.

"Je n'eus aucune envie de tirer. Je me baissai un peu. La lionne descendait à petits pas, sans changer de route. Elle allait boire. Quelques mètres seulement me séparaient d'elle, quand les lauriers-roses et les broussailles du talus me la cachèrent. J'entendis le bruit léger d'une bête qui bondissait, qui s'aplatissait sur le sol mouillé, puis le lapement d'une langue qui remuait l'eau.

"Je n'ai jamais gardé, dans le rang, une immobilité pareille. Je ne respirais plus. Je m'attendais à voir, à chaque seconde, l'énorme tête, la gueule encore entr'ouverte et bavant, les yeux couleur de phosphore, paraître au niveau du talus, à mes pieds. . . . Il en fut tout autrement. La lionne sauta de nouveau le ruisseau, et, tranquillement, suivit la rive, du côté de mes deux compagnons. Elle dut passer sous le canon du fusil de chacun d'eux. Ils ne tirèrent pas. Les rugissements s'éloignèrent. Après un quart d'heure, un petit cri s'éleva sur ma gauche : "Hou ! hou !" puis un autre un peu plus loin. Je répondis de même, en sourdine. Nous étions comme trois perdreaux qui rappellent[2] derrière le chasseur.

[1] **un champ de manœuvre,** parade and drill ground (military term).

[2] **qui rappellent,** that sound a call (hunting and military term).

"Monsieur, quand nous nous retrouvâmes dans le champ d'orge, l'officier, le colon et moi, nous nous serrâmes la main avec une cordialité qui m'émeut encore. — "Nous partons, n'est-ce pas? dit le civil. Je répondis: Assurément, car l'affût est compromis. Nous ne verrons rien."

"Sans bruit, bien au milieu de la clairière, nous nous mîmes à monter. Mais nous regardions plutôt derrière nous que devant. Et bien nous en prit, car nous n'avions pas atteint la limite du bois que la lionne, avertie par le vent, sortit de la brousse le long du ruisseau et se mit à nous suivre.

"Elle était à une soixantaine de pas. Nous nous arrêtâmes; elle s'arrêta. Nous repartîmes, et elle continua de nous filer en maintenant ses distances. — "Nous sommes perdus si elle entre sous bois avec nous, dit le spahi. Mieux vaut essayer de la tirer sur champ, en belle lumière." En même temps, nous nous retournâmes, et la lionne immobile, argentée par la lune, la queue seule battant la charge, nous regardait faire, à la lisière du champ d'orge.

"L'officier de spahis et le colon s'agenouillèrent pour mieux viser. Je restai debout. — "Au commandement de trois," leur dis-je, "nous ferons feu ensemble!" Et je commençai à voix basse: "Un! deux!" A ce moment, le colon releva son arme, et murmura:

"— Je vais la manquer, je sens que je vais la manquer.

"— Moi, je ne vois pas le bout de mon canon, dit l'officier.

"Je ne pouvais pas tirer tout seul. Mes compagnons se relevèrent, et la retraite se poursuivit, je n'ose pas dire en bon ordre. Que ceux qui ont lu les prouesses des chasseurs de lions et ne les ont point vérifiées se moquent de nous. Je ne mentirai pas pour avoir leur estime. Nous étions là trois hommes plutôt résolus, je vous le répète; deux d'entre nous s'étaient battus plusieurs fois ou avaient fait leur devoir,

à leur poste, sous les balles; aucun de nous, de sang-froid, n'aurait hésité à se dévouer pour les autres. Eh bien! là, dans cette forêt, la nuit, pressés par cette bête que nous voyions apparaître et disparaître parmi les buissons, nous fîmes tous une chose lâche, oui, monsieur, une chose instinctive et lâche. Ceux qui marchaient sur les ailes,[1] sans se l'avouer, sans le vouloir, se repliaient constamment sur le centre, et le repoussaient en bordure,[2] puis étaient chassés à leur tour. Nous fîmes un kilomètre sans cesser cette manœuvre, sans nous la reprocher, sans en apercevoir tout l'odieux.

"La honte ne nous saisit qu'après que le danger fut passé, quand nous arrivâmes en vue du gourbi. Alors, mon compagnon, l'officier de spahis, et moi, nous saluâmes le colon, un peu ahuri, en lui disant:

"— Pardon, monsieur, notre place était sur les ailes, et nous ne l'avons pas tenue.

"— Ma foi, dit l'autre, j'en ai fait autant que vous, nous sommes quittes!"

"L'Arabe nous attendait. Il écoutait en riant notre récit, vous savez avec ce rire des yeux qui descend rarement jusqu'aux lèvres. Puis il nous prépara des nattes pour dormir.

"— Le lion est à moi, maintenant, dit-il. Puisque vous n'avez pas osé attaquer le seigneur en plein bois, il est juste que vous me laissiez le prendre chez moi, dans les fosses que j'ai creusées pour lui. Je vendrai sa peau cinquante francs et j'aurai cinquante francs du bureau arabe.[3] Il n'est plus à vous.

"En effet, vers deux heures du matin, comme je dormais

[1] **sur les ailes,** on both wings (military term).

[2] **et le repoussaient en bordure,** and hemmed it in (military term).

[3] **bureau arabe,** colonial bureau. Corresponds somewhat to the United States Indian agencies.

mal à cause du bruit des chiens, des chevaux, des moutons et des vaches enfermés dans la cour, j'entendis un hurlement prolongé des chiens, qui se réfugièrent et se pressèrent contre la porte du gourbi. Puis il se fit un silence de mort. Puis une masse lourde tomba sur la paroi du mur où j'appuyais ma tête. Alors ce fut un vacarme de bêtes affolées, une mêlée de tous les cris, de tous les galops, de tous les effrois, que domina un rugissement bref. Nous sautâmes sur nos armes. L'Arabe sortit avec nous. Dans l'inexprimable confusion des bêtes et des gens du douar, nous nous jetâmes au hasard. Une sorte de colère m'avait saisi. Je n'avais plus peur. Je cherchais la lionne parmi ces formes qui passaient en rafales, se heurtaient aux épines des clôtures et revenaient, à peine reconnaissables, sous le clair des étoiles, quand le "You! you!" d'une femme s'éleva dans la nuit, du côté le plus proche de la forêt. Il annonçait que la lionne était tombée, avec une demi-douzaine de moutons, dans la fosse, profonde de sept mètres, creusée en arrière de la haie. Le propriétaire du gourbi courut à moi :

"— Viens! dit-il, et venge-toi!

"Je n'étais pas d'humeur à le faire.

"Ce fut un spahi de l'escorte qui donna le coup de grâce."

Le vieux médecin-major qui me racontait l'histoire ajoutait :

— Si ce n'était pas la dernière lionne d'Algérie, c'était, bien sûr, l'avant-dernière!

Membres de la Société de l'éléphant, songez-y!

René Bazin.

MATELOT.[1]

I.

Un enfant habillé en ange, — c'est-à-dire demi-nu, avec une fine petite chemise et, aux épaules, les deux ailes d'un pigeon blanc. . . . C'était au beau soleil d'un mois de juin méridional, dans l'extrême Provence confinant à l'Italie. Il marchait, à une procession de Fête-Dieu, en compagnie de trois autres en costume pareil.

Les trois autres anges étaient blonds et cheminaient les yeux baissés, comme prenant au sérieux tout cela. Lui, le petit Jean, très brun au contraire et tout bouclé, le plus joli de tous et le plus fort, dévisageait comiquement ceux qui s'agenouillaient sur sa route, pas recueilli du tout et possédé d'une visible envie de s'amuser. Il avait l'air vigoureux et sain, des traits réguliers, un teint de fruit doré, et des sourcils comme deux petites bandes de velours noir. Son regard, candide et rieur, était resté plus enfantin, plus bébé encore que ne le comportaient ses six ou sept ans, et le bleu de ses yeux, grands ouverts entre de très longs cils, étonnait, avec ce minois de petit Arabe.

Ses parents, — une mère veuve, encore en deuil mais déjà sans le long voile, et un vieux grand-père en redingote noire, cravaté de blanc, — suivaient d'un peu loin dans la foule, le sourire heureux, fiers de voir qu'il était si gentil et d'entendre tout le monde le dire.

Pas très fortunés, cette maman et ce grand-père : ne possédant guère qu'une maisonnette en ville et un petit bien

[1] **Matelot**, the opening chapter of Loti's *Matelot*.

de campagne[1] où il y avait des oranges et des champs de roses : apparentés, du reste, dans tout ce coin de France, avec des gens plus riches qu'eux, qui étaient des propriétaires ou des "parfumeurs"[2] et qui les dédaignaient un peu. Ils étaient, ces Berny, une très nombreuse famille du pays, non croisée de sang étranger au moins depuis l'époque sarrasine,[3] et leur type provençal avait pu se maintenir très pur. Depuis deux générations, ils faisaient partie de la bourgeoisie d'Antibes. Parmi leurs ascendants, quelques "capitaines marins" avaient couru la grande aventure[4] du côté de Bourbon[5] et des Indes ; aussi des hérédités, inquiétantes pour les mères, se révélaient-elles parfois chez les garçons.

A pas lents et religieux, tout en suivant le petit ange brun aux ailes de pigeon blanc, la mère veuve songeait beaucoup, et une préoccupation déjà troublait sa joie de le regarder. Oh ! pourquoi l'impossibilité de ce rêve puéril et doux, — semblable à celui que font toutes les mères, de le conserver tel qu'il était là : petit enfant aux yeux limpides et à la tête bouclée ! Oh ! pourquoi est-ce demain, est-ce tout de suite, l'avenir ? . . . Tant de difficultés allaient se lever bientôt, autour de ce petit être indiscipliné et charmant, qui prenait déjà des allures d'homme malgré l'extrême enfantillage de ses yeux, qui avait des insouciances déconcertantes et qui s'échappait quelquefois, qui s'en allait on ne sait où courir jusqu'au soir. Pour lui donner la même instruction qu'à tous ses cousins plus riches que lui, comment faire ? Et s'il ne travaillait pas, après tous les sacri-

[1] **un petit bien de campagne,** a small landed property.

[2] **parfumeurs.** In Provence, in the district extending from Fréjus to Nice, with Grasse as its centre, a great industry of flower-distilling is carried on by land-owners styled "*parfumeurs.*"

[3] **depuis l'époque sarrasine,** from the time of the Moors (Saracens).

[4] **avaient couru la grande aventure,** had been privateers.

[5] **Bourbon** is an island belonging to the Mascare group in the Indian Ocean. It forms a part of the colonial possessions of France.

fices, que devenir? Maintenant elle ne souriait plus et elle ne voyait plus la procession blanche, ni le gai soleil, ni la fugitive heure présente ; elle se reprenait uniquement à cette pensée, un peu étroite peut-être, mais si maternelle et qui dominait sa vie: arriver à faire de son pauvre petit Jean sans fortune un homme qui fût au moins l'égal des autres garçons de cette dédaigneuse famille des Berny. . . .

II.

Un enfant d'une dizaine d'années, l'allure pleine de hardiesse et de vie, déjà presque un grand garçon, avec toujours le même enfantillage et la même limpidité dans ses jolis yeux encadrés de velours noir, marchait délibérément sur la plage d'Antibes, suivi de trois ou quatre autres petits de son âge, dont l'un avait été lui aussi, quatre ans auparavant, un des anges de la Fête-Dieu.

Avec des airs empressés et entendus, comme pour lui porter secours, ils allaient vers une tartane[1] échouée qui se tenait immobile et tout de côté, au milieu des courtes petites lames bleues méditerranéennes, tandis que des pêcheurs, les jambes dans l'eau, demi-nus, s'agitaient alentour.

C'était un beau dimanche de Pâques. Jean étrennait ce jour-là son premier costume d'homme et certain petit chapeau de feutre marron à ruban de velours, qu'il portait très en arrière, à la façon d'un matelot. Le matin, dans cette même belle tenue toute neuve, il avait été entendre la grand'messe pascale avec sa mère, — et maintenant était arrivée l'heure si impatiemment attendue de s'échapper et de courir. . . .

. . . Le soir, pour dîner, il rentra en retard, comme toujours, après toute sorte d'expéditions au vieux port et aux navires. Il avait beaucoup traîné ses habits neufs, malgré

[1] **tartane,** tartan, a small boat in use in the Mediterranean ; it carries a triangular or lateen sail.

les recommandations suppliantes de sa mère, et il portait son petit feutre marron tout de côté sur ses boucles emmêlées et sur son front en sueur. Il fut grondé un peu, mais doucement comme d'habitude.

Parce que c'était soir de fête et qu'on devait sortir encore après dîner, il se mit à table avec son beau costume. Il demanda même, par fantaisie, à rester coiffé de ce gentil chapeau marron à larges bords qui faisait sa joie. Le vieux grand-père, qui chaque dimanche dînait chez sa fille, était là, lui aussi, portant toujours la redingote noire et la cravate blanche qui donnaient à sa quasi pauvreté des dehors tellement respectables. Et le crépuscule de printemps, limpide et rose, éclairait leur table familiale, que servait et desservait, depuis des années, la même bonne appelée Miette.

Malgré ses envies de courir, qui étaient assez continuelles, Jean les aimait tous deux, la maman et le grand-père : dans son petit cœur primesautier, inégal, oublieux par instants, ils avaient une place un peu cachée, mais sûre et profonde. Et, en cet instant même, en cet instant précis, malgré ses airs distraits et absents, malgré l'attraction du dehors qui le tourmentait, une image nouvelle de chacun d'eux se superposait, en lui, aux images anciennes, une image plus solide que toutes les précédentes et qui, dans l'avenir, serait plus chérie et plus regrettée. Et aussi, se gravaient mieux les traits de cette pauvre humble Miette, qui avait aidé à l'élever et à le bercer : et aussi tous les détails de cette maison, si provençale d'aspect, d'arrangements et de senteurs, où il était né. . . .

Certains moments, qui semblent pourtant n'avoir rien de bien particulier, rien de plus ni de moins que tant d'autres restés inaperçus, deviennent pour nous comme d'inoubliables points de repère,[1] au milieu des fuyantes durées. Ainsi était l'heure de ce dîner de Pâques, pour ce petit être, si enfant,

[1] **points de repère,** landmarks, bearings ; lit., bench marks.

qui sans doute n'avait encore jamais pensé avec tant d'intensité et d'inconsciente profondeur.

Et, à cette empreinte particulièrement durable, qui se fixait tout à coup en lui-même, des bons yeux inquiets de sa mère, de la figure doucement résignée de son grand-père cravaté de blanc, venaient s'ajouter et se mêler — pour le toujours humain, c'est-à-dire pour jusqu'à la mort — une foule d'éléments secondaires : le premier costume d'homme, présage de liberté et d'inconnu ; la couleur d'un papier neuf aux murs de la salle à manger ; d'autres modestes embellissements au logis dont il se sentait très fier ; la joie d'une semaine de vacances qui commençait ; et puis l'impression de l'été qui allait venir, le charme de ce premier resplendissement des longs crépuscules, de cette première fois de l'année où l'on dînait, aux belles transparences mourantes du jour, sans la lampe ; et enfin, tant d'autres choses encore, dont l'ensemble formait l'enveloppement complexe et indicible de cette soirée heureuse. Les images qui s'inscrivaient là, au fond de sa mémoire, dans un inséparable assemblage, auraient pu s'appeler : instantané d'un beau soir de Pâques. . . .

Tandis qu'elle, la mère, plus anxieusement le regardait, lui trouvant l'air si distrait et si ailleurs ! . . . Depuis longtemps elle avait son idée, son plan obstiné, pour garder ce fils unique en Provence et vieillir auprès de lui : un oncle Berny, le seul des Berny riches qui fît attention au joli petit neveu pauvre, était un des parfumeurs du pays, autrement dit, possédait dans la montagne une usine où se distillait la moisson de géraniums et de roses des champs d'alentour ; et il avait parlé de se charger de l'avenir de Jean, de lui céder plus tard la place, si Jean, en se faisant homme, devenait soumis et travailleur.

Mais, à ce dîner de Pâques, elle s'attristait plus désespérément de lui voir la tête sans cesse tournée vers cette fenêtre

ouverte, par où le port apparaissait, avec les navires, les tartanes, et l'échappée bleue du large.[1] . . .

III.

Un soir accablant et splendide de fin de juin, dans une salle d'études où entrait à flots le soleil doré de six heures, un grand garçon charmant, à tournure d'homme, serré dans sa tunique trop petite de collégien, songeait, tout seul, les yeux en plein rêve.

Les classes venaient de finir ; les externes étaient sortis, les autres s'amusaient dans une cour éloignée. Lui, Jean, qui faisait partie du tout petit nombre des pensionnaires, dans ce collège provençal de Maristes, jouissait ce soir d'une liberté de faveur, parce que, le jour même, son nom avait paru à l'*Officiel*[2] : Jean Berny, admissible[3] à l'Ecole navale ! . . . Et il s'était isolé dans cette salle d'étude, pour réfléchir à la grande nouvelle qui ouvrait devant lui l'aventureux avenir. . . .

Elle avait fait l'abandon de tous ses chers projets, sa mère, cela va sans dire ; elle avait consenti, puisqu'il le voulait, à le laisser entrer dans cette marine si redoutée, et, la chose une fois admise, elle s'était imposé, pour qu'au moins il réussît, des privations constantes et extrêmes.

Admissible au *Borda*[4] ! Il avait pourtant bien flâné, bien perdu son temps en enfantillages de toutes sortes, d'un bout à l'autre de ses années de collège, pendant que la maman et

[1] **l'échappée bleue du large,** the blue vista in the offing.

[2] **l'Officiel,** the official gazette.

[3] **admissible,** eligible ; said of candidates who have passed successfully "*l'écrit,*" i.e., the written test prior to the final examination, "*l'oral,*" for all government schools or universities.

[4] **le Borda.** The naval school is on board the Borda, anchored at Brest. Named after Borda (1733–99), a learned mathematician and naval officer, and one of the framers of the metric system.

le grand-père là-bas, et aussi l'humble Miette, économisaient sur toutes choses pour payer sa pension et ses répétiteurs.[1]

Par exemple, à présent qu'il était admissible, il s'était dit qu'il allait employer tout à fait bien les deux mois de grâce qui lui restaient avant le décisif et terrible examen oral ; mais il se donnait vacances ce soir et encore demain, rien que pour rêver un peu.

D'abord, il s'était amusé à écrire, en tête de tous ses cahiers de mathématiques, en regard de son nom, la date joyeuse et troublante de ce jour. Et maintenant, il pensait aux pays lointains, que baignent des mers étranges. . . .

Autour de lui, le vieux collège mariste entrait dans le calme des journées finissantes ; les salles vides, les couloirs déserts s'emplissaient du silence sonore des soirs d'été ; par les fenêtres grandes ouvertes, l'or de ce soleil au déclin se diffusait partout, jetant sur la nudité des murs, badigeonnés d'ocre jaune, une chaude splendeur, et, dans le ciel, passaient et repassaient les tourbillons d'hirondelles noires, ivres de mouvement et de lumière, qui, de minute en minute, à chaque tour de leur vol, lançaient dans le collège silencieux leur cri comme une fusée.

Et, dans la mémoire de Jean, toute cette soirée et toutes ces choses se gravaient au lieu profond, allaient devenir — comme jadis le dîner de Pâques — souvenir capital et point de repère, mais avec encore plus d'éléments étrangers et mystérieux cette fois, avec plus de mélancolie inexpliquée. . . .

Jusqu'à l'heure où les premières chauves-souris s'échappèrent discrètement de dessous la vieille toiture chaude, il resta là tranquille et seul, songeant à cette marine qui tout à coup venait de se rapprocher, presque à portée de sa main. Et la splendeur de l'air lui parlait de contrées mornes et

[1] **pour payer sa pension et ses répétiteurs,** in order to pay for his schooling and private tutors.

lumineuses, de villes orientales, de plages inconnues, et, vaguement, d'amour.

IV.

Deux mois plus tard, vers le milieu des vacances, à Antibes.

La promotion de l'Ecole navale allait être publiée. Une attente cruellement anxieuse planait sur la maison, brûlée de soleil provençal, où le grand-père venait chaque jour, aussitôt après l'arrivée de l'*Officiel*, dire que rien encore n'avait paru. Par l'un des Berny riches, qui avait cette fois daigné intervenir, on avait obtenu des recommandations de grands personnages auprès des examinateurs, et la mère de Jean espérait. C'était d'ailleurs comme une question de vie ou de mort, puisque ses dix-sept ans allaient sonner bientôt et que, s'il était refusé, le *Borda* lui serait fermé inexorablement à tout jamais.

Quant à lui, son insouciance ne se comprenait plus. Quelque chose de nouveau, dont ses parents s'inquiétaient, avaient dû germer dans sa jolie tête, à la fois légère et obstinée, si difficile à conduire ; car, même son enfantillage extrême n'expliquait pas ce détachement-là. Vraiment, on eût dit qu'il n'y tenait plus,[1] à cette marine ! . . . Mais ils reculaient tous deux de l'interroger, ayant presque peur de savoir.

Du reste, tout à fait jeune homme à présent, portant fine moustache et ayant quitté sa tunique de collégien pour un élégant costume anglais, il était constamment dehors, et s'attardait beaucoup, les soirs, à des équipées.[2]

C'étaient pourtant bien toujours les mêmes yeux candides, d'un bleu gris, très largement ouverts dans le noir épais des cils, toujours les yeux du petit ange de la Fête-Dieu, qui

[1] **qu'il n'y tenait plus,** he did not care for it any more.

[2] **à des équipées,** in frolics.

éclairaient sa figure déjà virile et fière. Et ils désarmaient les reproches, ces yeux-là, par tout ce qu'ils avaient d'enfantin et d'irresponsable, de très doux aussi et de très bon.

En réalité, il était doux et bon comme son regard le disait, ce Jean si peu sage. Sa mère et son grand-père, qu'il avait presque constamment fait souffrir, il les aimait avec une tendre adoration. S'il était dur avec eux souvent, c'est qu'ils représentaient encore pour lui l'autorité, contre laquelle son indiscipline naturelle se maintenait en révolte. Le meilleur de son cœur, il le montrait aux plus humbles et aux plus dédaignés, à Miette quelquefois, ou bien à de petits mendiants, à de vieux pauvres, à des bêtes en détresse — et la maison était comiquement encombrée de trois ou quatre maigres chats très laids, ramassés par lui, sauvés tout petits de la noyade, essuyés avec amour et rapportés dans ses bras.

Un jour, le vieux grand-père, — toujours boutonné et correct dans sa redingote noire, qu'on n'avait cependant pas renouvelée cette année pour pouvoir payer un répétiteur de plus à son petit-fils, — arriva un peu plus tard que de coutume, d'une allure saccadée qui n'était pas la sienne.

Miette, qui le guettait à la fenêtre de la cuisine, effrayée de lui voir un journal à la main, referma vite les volets comme pour retarder le moment de savoir, — et s'assit, pour attendre, le cœur battant très fort.

Il entra, et dès qu'il fut monté dans le petit salon du premier étage, il appela d'une voix pas ordinaire :

— Henriette, viens, ma fille ! . . .

Elle arriva, brusque et haletante :

— Qu'est-ce qu'il y a ? . . . Il est refusé, n'est-ce pas ?

— Eh bien ! oui . . . oui, ma fille. . . . Du moins, nous devons le penser . . . car voici l'*Officiel* . . . et son nom ne s'y trouve point. . . .

— Oh ! Seigneur mon Dieu ! . . . dit seulement la mère, d'une voix basse et accablée, — en se tordant les mains.

Et ils restèrent silencieux l'un près de l'autre, le vieillard et elle, anéantis devant l'effondrement de tous leurs espoirs terrestres. Ils n'avaient rien à se dire ; pendant ces jours d'attente, ils avaient épuisé le sujet, dans leurs causeries inquiètes, examiné toutes les faces et prévu toutes les conséquences de cet irrémédiable malheur. Que ferait-il, que consentirait-il à faire, ce Jean qu'ils n'avaient pas osé interroger ? Pour le maintenir au lycée, sur le même pied que les autres, pour conserver à la petite maison et à ses habitants une tenue convenable, il avait fallu emprunter, hypothéquer le bien de campagne, les orangers hérités de famille[1] et les champs de roses. Et, à présent que ce but, auquel ils avaient sacrifié tout, était manqué pour jamais, ils ne voyaient plus, dans leur impuissance matérielle à pousser leur fils vers d'autres études, non, vraiment ils ne voyaient plus rien. . . . Tout leur paraissait brisé et fini. Des présages d'irrémédiable deuil flottaient devant leurs yeux, et sans bien s'expliquer pourquoi, ils jugeaient leur Jean comme perdu. Et, pendant leur long silence, il leur semblait même qu'un souffle de mort, d'émiettement et de dispersion, passait sur leur pauvre chère demeure, si péniblement conservée. . . .

Maintenant, voici qu'il arrivait, lui, d'un pas de flânerie insouciante et gaie, ayant à sa boutonnière une rose que venait de lui donner une jolie fille.

— Oh ! monsieur Jean, dit Miette, dans le corridor . . . entrez donc vite . . . , montez donc les voir, vos pauvres parents, qui sont là-haut à vous attendre. . . .

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? répondit-il, l'air dégagé et faisant son grand homme indifférent.[2]

A la figure bouleversée de Miette, il avait tout compris.

Il entra, dans ce petit salon modeste où, en effet, ils l'atten-

[1] **hérités de famille,** that had come down from father to son.

[2] **faisant son grande homme indifférent,** pretending a lofty indifference

daient et où, sans échanger une parole, ils l'avaient écouté monter. Il s'avança, avec l'attitude embarrassée d'un écolier en faute légère, détournant à demi la tête, ayant même un imperceptible sourire de bravade enfantine au coin de ses yeux de velours.

Leur profonde détresse, il ne la vit point. Quant à lui, il ne se sentait ni atterré ni surpris, car depuis longtemps il n'espérait plus, sachant mieux que personne qu'il avait flâné jusqu'à la dernière heure — et très mal passé son examen oral. Au collège mariste, ils étaient cinq ou six grands enfants comme lui qui, en présence de l'échec probable, avaient fait ensemble le serment de s'engager dans la flotte. Le col bleu ne les effrayait pas, ceux-là ; au contraire, il les attirait et les charmait — comme tant d'autres qui n'entrent dans la marine que pour la joie d'en porter le costume. Et, pendant ce mois de vacances, il avait eu le temps de faire son plan d'avenir, qui était presque raisonnable, et d'y accoutumer son esprit : matelot d'abord, ensuite capitaine au long cours[1] ; ainsi, ce serait encore la marine, avec plus d'imprévu même et peut-être plus d'aventures.

— Baste ! — répondit-il, sans regarder ce journal que lui tendait la main tremblante de son grand-père. — qu'est-ce que ça me fait, le *Bonda*, puisque je serai marin tout de même !

Marin tout de même ! Alors, matelot, ce que sa mère redoutait le plus au monde ! Et il disait cela avec le calme des résolutions obstinées que rien ne change plus — et c'était là tout le secret de sa tranquille insouciance qu'elle n'avait pas su pénétrer plus tôt. Au milieu de leur silence d'accablement, cette phrase d'enfant venait de résumer et d'exprimer les choses sombres qui flottaient dans l'air, les présages de déchéance, de malheur et de mort.

PIERRE LOTI.

[1] capitaine au long cours, — captain. There are two classes, *capitaines au long cours* and *capitaines au cabotage* (COASTER).

COCO.[1]

Un jour, lassé de courir les grandes routes, il s'était arrêté dans la lande, près du bois de la Côte, et s'y était construit une hutte. Personne ne l'avait inquiété. Très industrieux, vivant du cresson, des fraises et des violettes qu'il ramassait et s'en allant vendre des écrevisses ou des grenouilles qu'il capturait sur commande, peu à peu il avait pu agrandir son domaine, créer un champ, planter un potager et bâtir, lui-même, une maisonnette fort habitable. On s'était habitué à lui et il était devenu quelqu'un dans le pays. Mais quelqu'un vivant en marge, dont l'intelligence et le savoir-faire étaient tenus en suspicion, quoique rien dans sa conduite ne justifiât une telle réprobation. Les uns disaient qu'il avait été prêtre, d'autres qu'il avait été forçat ; on l'appelait Coco.

— Tiens ! c'est le père Matelin ! s'écria Coco, en voyant un petit vieux aux yeux de corbeau, au nez de fouine, arrêté devant la haie du jardin ; qu'y a-t-il pour votre service ?

— Je me demandais, Coco, comment que tu t'y étais pris[2] pour faire pousser des fruitiers si beaux, dans une terre où il ne poussait censément que des cailloux ?

— C'est pas difficile, père Matelin ; y a qu'à mettre dans[3] la terre ce qu'il y manque et ne pas avoir froid aux bras !

[1] **Coco,** a popular nickname applied to a man, clown, horse, etc.

[2] **comment que tu t'y étais pris,** *comment tu t'y étais pris* : superfluous *que* frequent in popular conversation.

[3] **c'est pas difficile, y a qu'à mettre dans . . .,** for *ce n'est pas . . . il n'y a . . .* ; popular omission of *ne, il.*

— Encore, il faut savoir. Toi, t'es[1] un malin ! J'ai toujours dit que tu étais, pour bien des choses, moins emprunté que nous autres et qu'on pouvait t'écouter. Vrai de vrai !

— Que voulez-vous[2] ? Quand on a comme moi roulé sa bosse, c'est bien le moins qu'on sache se débrouiller.

— Bien sûr. Une supposition. Coco : tu t'en vas au marché, ton panier sous le bras, avec tes plus beaux fruits. Un malotru passe en voiture, accroche ton panier et envoie tout promener par terre : qu'est-ce que tu vas faire ?

— Si c'est de ma faute, je ramasse mes fruits sans rien dire ; si c'est de la faute de l'autre, je lui fais payer les fruits abîmés.

— Oui, tu lui fais payer les fruits, mais si en même temps la voiture t'a renversé, passé sur le corps et que tu sois obligé de te mettre au lit, tu assigneras l'autre en justice de paix et tu lui feras payer gros ?

— Le plus possible, pardine !

— Penses-tu qu'on me donne cinq cents francs pour la vieille ?

— Quelle vieille ?

— Tu connais bien Rigaut, le marchand de chevaux du bourg, un gros, à figure rouge, qui a des favoris et quand il parle au monde qu'on dirait toujours qu'il aboie ? T'as remarqué qu'il va toujours sur le milieu de la route à fond de train ? Ma vieille,[3] à ce matin,[4] allait au marché. C'est vrai qu'elle est un peu sourde et qu'elle regarde jamais où elle va ; elle a la sacrée manie de faire ses comptes en marchant. Voilà mon Rigaut qui arrive : il crie, il cherche à l'éviter ; va te faire fiche,[5] c'était trop tard, le panier et la

[1] **t'es un malin,** *tu es* . . . ; popular contraction. Numerous instances similar to the foregoing notes follow, and will be passed over.

[2] **Que voulez-vous ?** Anyhow, how else would you have it ?

[3] **Ma vieille,** my old woman.

[4] **à ce matin,** *à* is superfluous. [5] **va te faire fiche,** the deuce !

femme roulaient par terre ! Heureusement qu'il allait pas si vite qu'à l'ordinaire, sans ça il l'aurait tuée sur le coup. Voilà donc ma vieille qui crie, Rigaut qui s'arrête et qui l'attrape et qui lui en dit de toutes les couleurs.[1] C'était bien fait, c'était sa faute à elle, elle avait qu'à tenir sa droite et à pas venir se mettre sous la voiture ; finalement, il fouette sa bête et se sauve. Tu comprends que toute cette affaire-là, perdre son marché, voir que l'autre voulait rien entendre, ça lui avait tourné les sangs à cette femme[2] ? Je l'ai fait mettre dans son lit et je vais assigner mon Rigaut. J'ai-t'y pas raison ?

— Vous avez mille fois raison, père Matelin. Seulement, Rigaut dira ce qu'il voudra ; il faudrait que vous ayez un témoin.

— Justement, faudrait quelqu'un de malin qui connaisse bien la chose et qui lui rive son clou.[3] T'es-t'y pas allé au marché à ce matin, toi ?

— Oui, comme d'habitude.

— T'as passé par la route, tu connais les Trois Ormeaux ; c'est là, tu pourras le dire.

— Mais, père Matelin, moi j'étais pas là sur le moment, j'ai rien vu !

— T'as rien vu, mais tu aurais tout aussi bien pu voir, et du moment que tu sais aussi bien ce qui s'est passé que ceux qui y étaient, tu peux y dire.[4] Tu as bien remarqué que Rigaut va toujours à fond de train et qu'il tient toujours le milieu de la route ? Il faut pas, parce qu'il a le sac, qu'il se croie permis d'écraser tout le monde ! C'est arrivé à ma

[1] **lui en dit de toutes les couleurs,** who scolded her right and left, who piled abuse upon her.

[2] **ça lui avait tourné les sangs à cette femme,** it upset her completely, made her ill.

[3] **lui rive son clou,** to shut him down, clinch him.

[4] **tu peux y dire,** *tu peux le lui dire.*

vieille, ça aurait pu aussi bien t'arriver à toi, à nous autres. Tu es bon garçon, nous sommes des amis, tu ne voudrais pas que je perde pour des vingt francs de marchandises et qu'on me laisse sans argent pour soigner ma pauvre femme à moitié morte? Fais ça pour le père Matelin, et il te le revaudra,[1] mon gars, je te le promets.

— Ah! mais vous savez, c'est très grave, ce que vous me demandez là!

— Puisque je te dis qu'on te le revaudra!

— Ça ne fait rien!

— T'as pas confiance en moi, tu crois que c'est pour rire? Et si je te mettais dans la main un bel écu de cent sous,[2] qu'est-ce que tu dirais?

— Quand même, je ne sais pas.

— Tiens! mon gars, prends-le, mets-le dans ta poche et ne dis rien à personne.

Coco regarda la pièce, regarda l'homme, hésita un instant, ne sachant ce qu'il allait faire; finalement, il empocha l'écu.

— Eh bien! père Matelin, je vais réfléchir à cette affaire-là et nous en recauserons.

Ses réflexions n'éclairèrent sans doute pas beaucoup son jugement, car Coco revint souvent à la ferme de Matelin demandant des explications complémentaires. C'était bien aux Trois Ormeaux? Sur la droite de la route? Le panier avait bien été accroché par le moyeu de la voiture? Il n'était plus sûr de lui, il ne savait plus ce qu'il fallait dire, il n'osait pas. Rigaut, qui ne l'avait pas vu, soutiendrait qu'il n'était pas là; ça ferait du mauvais.[3] Et chaque fois, pour le rassurer, le vieux lui glissait un écu dans la main.

Enfin, le jour fixé pour l'audience arriva. Rigaut, se promenant de long en large dans la salle, menaçait de

[1] **il te le revaudra,** he'll make it up to you.

[2] **écu de cent sous,** the old name for a 5-franc piece.

[3] **ça ferait du mauvais,** that would make trouble.

démolir tout le monde. Le petit père Matelin caressait son menton rasé de frais avec un air narquois et Coco s'effaçait sur une banquette.

Quand on appela la cause, le fermier s'avança, très respectueux, très humble, et dit simplement que Rigaut lui devait deux cent cinquante francs ; cinquante de marchandises et deux cents d'indemnité. A ces mots, Rigaut poussa deux ou trois aboiements furieux et voulut parler ; mais le juge lui imposa silence et demanda à Matelin de s'expliquer :

— Voilà, mon juge, monsieur, qui va toujours un train d'enfer, sans crier gare — que c'est étonnant qu'il n'ait pas encore tué dix personnes — a renversé l'autre jour ma pauvre femme — qu'elle en est encore au lit, qu'elle en restera peut-être infirme toute sa vie — et nous a fait perdre au moins vingt-cinq livres de beurre et six douzaines d'œufs frais, sans compter les poulets qui ont été écrasés, comme bien vous pensez.

— C'est pas vrai, monsieur le juge, s'écrie Rigaut, c'est pas vrai ! Est-il possible de mentir comme ça ! Sa femme est venue se jeter sur ma voiture malgré mes avertissements qu'on aurait dit qu'elle le faisait exprès ! S'il y avait un témoin, on verrait bien !

— Mais y a cet homme-là, fit Matelin en désignant Coco, qui était dans un champ à côté, et qui a tout vu.

— Il n'y était pas ! c'est pas vrai ! On le connait, c'est une canaille, un faux témoin ! Je marche pas[1] !

Le juge de paix fut obligé de rappeler le marchand de chevaux au respect de la justice, et dit à Coco de parler :

— Voilà la chose. La femme du père Matelin est un peu sourde et elle a la manie de faire ses comptes en marchant, sans regarder où elle va. Aux Trois Ormeaux, M. Rigaut avec une jeune bête qu'il avait toutes les peines du monde à tenir. Il crie, il cherche à éviter la bonne femme qui

[1] **Je marche pas !** I won't go on, I refuse to proceed !

était à droite et accroche quand même le panier. Heureusement qu'il avait ralenti, sans ça il l'aurait tuée sur le coup, et elle doit s'estimer chançarde[1] d'en être quitte pour si peu.

5 — Mais, ce n'est pas ça ! s'écria à son tour Matelin. C'est un menteur ! Il n'y était pas ! C'est moi qui lui ai raconté !

— N'injuriez pas le témoin, après avoir voulu vous moquer de la justice, fit sévèrement le juge. La cause est entendue.

10 Si M. Rigaut veut vous donner quelque chose, nous laissons cela à sa générosité.

— Je lui offre cent sous !

— Donnez-les à Coco ; ceux-là, au moins, il ne les aura pas volés, répliqua le fermier.

15 — Dites donc, père Matelin, lui glissa Coco à mi-voix, voulez-vous que je raconte à ces messieurs combien vous m'avez donné, vous ?

— Suffit, mon gars, suffit ! Tu as pensé : "Quand le père Matelin aura gagné, il ne payera plus ; si je fais gagner

20 Rigaut, il me payera gros," et t'as dit comme lui. T'as bien pensé et t'es décidément plus malin que nous autres ; je t'en veux pas !

JEAN JULLIEN.

[1] **chançard, -e,** lucky, fortunate.

NOCES DE BOIS.

Dix ans avant, Gabrielle et Pierre avaient fait, chose rare, un mariage de mutuelle inclination, facilitée, il est vrai, par une richesse également mutuelle qui rendait cette rareté moins méritoire. Suivant la tradition, ils avaient été vivre le commencement de leurs joies nuptiales, à Menton,[1] *sur la côte fleurie, où tant de lunes de miel viennent s'échouer, éteintes à leur premier quartier. — Là, ils s'étaient aimés vraiment, et le souvenir leur en demeurait si doux, qu'après dix ans écoulés, — leurs sentiments, quoique bien entretenus, n'étant plus battant neufs, — ils avaient résolu, pour cet anniversaire, que certains appellent* noces de bois, *de revenir chercher dans le même cadre, dans la même nature, jusque dans le même hôtel, les émotions d'autrefois.*

GABRIELLE, *entrant, suivie de Pierre, dans l'appartement de l'hôtel.* — Oh ! les jolies fleurs partout ! . . . les mêmes, n'est-ce pas ?

PIERRE, *souriant.* — Les mêmes, non . . . mais les pareilles : roses blanches et œillets. . . . Ça vous fait plaisir ?

GABRIELLE. — Oui. (*Surprise.*) Pourquoi me dis-tu *vous* ?

PIERRE. — Parce qu'il y a dix ans, à huit heures du matin, en arrivant ici, nous en étions encore au *vous*.

GABRIELLE. — C'est vrai. Nous n'avons abordé le *tu* qu'en déjeunant.

PIERRE. — . . . Au champagne. . . . Faut-il attendre ?

[1] **Menton,** one of the favorite French resorts on the Riviera, styled *Côte fleurie, Côte d'azur,* near Nice.

GABRIELLE. — Sans doute, puisque nous recommençons . . . tout !

PIERRE. — Si nous recommençons . . . tout, veuillez me permettre un baiser ?

5 GABRIELLE. — Tout à l'heure, nous sommes noirs de poussière.

PIERRE. — Il y a dix ans, nous avons embrassé la poussière !

GABRIELLE. — Cette fois, abstinence jusqu'à ce que nous 10 soyons blanchis. . . . Nous avons du temps devant nous !

PIERRE. — Et derrière nous surtout ! (*Se dirigeant vers les malles, qu'on vient de monter.*) As-tu les clefs ? . . . Je dis *tu* pour les choses de ménage ; nous reprendrons le *vous* avec le sentiment.

15 GABRIELLE. — Les clefs ? Non. . . . Avant de partir, tu les avais préparées avec ton portefeuille et tes papiers.

PIERRE. — Mais, du tout ! C'est toi qui les as prises pour les mettre dans ton sac à bijoux.

GABRIELLE, *agacée.* — Elle est forte, celle-là[1] ! . . . Je suis 20 absolument sûre. . . .

PIERRE, *nerveux.* — Moi aussi je suis sûr, parbleu ! Je ne déménage pas encore,[2] que diable !

GABRIELLE, *pointue.* — Alors, c'est moi ? Très aimable !

PIERRE. — Mais cherche au moins. . . . Cherche ! . . . Tu 25 peux bien ouvrir ton sac !

GABRIELLE, *ouvrant le sac fiévreusement et mettant un à un les objets sur la table.* — Là . . . là . . . et là ! . . . Où y a-t-il des clefs ?

PIERRE, *se précipitant, en vertu d'une idée subite, sur le* 30 *nécessaire de toilette qu'il ouvre et d'où s'échappent les fameuses clefs.* — Sommes-nous bêtes ! . . . Nous les avions rangées ensemble en nous installant dans le sleeping !

[1] **Elle est forte, celle-là,** that is a little too much.

[2] **Je ne déménage pas encore,** I am not yet in my dotage.

GABRIELLE, *souriant.* — Un peu plus, l'anniversaire débutait par une scène.

PIERRE. — C'est le chemin de fer . . . ça énerve ! . . . Embras . . . sez-moi . . . effaçons !

Après l'effusion, ils font quelques petits arrangements en circulant dans la chambre. 5

PIERRE. — C'est curieux, la première fois, cet appartement m'avait paru beaucoup mieux.

GABRIELLE. — Oui, et l'hôtel aussi ! . . . Nous l'avions trouvé si bien ! 10

PIERRE, *regardant.* — Mobilier criard . . . tapis usé. . . . Oh ! et la garniture de cheminée !

GABRIELLE. — C'est la même, mon ami.

PIERRE. — Saturne et la mappemonde ?

GABRIELLE. — Je me la rappelle très bien ! Quand tu 15 m'as donné ton premier baiser . . . dans le cou, mes regards s'étaient par hasard fixés sur la pendule, et, dans mon esprit, ton baiser est resté inséparable de l'image de Saturne assis sur la mappemonde.

PIERRE. — Et naturellement, tu te souvenais de la pendule 20 comme d'un chef-d'œuvre ! . . . Que tout cela a vieilli !

GABRIELLE, *soupirant.* — A moins que ce soit nous !

PIERRE, *après un silence, allant à la fenêtre.* — Il pleut à verse. C'est triste, cette eau qui tombe dans un pays qu'on rêve toujours inondé de soleil ! 25

GABRIELLE. — Te rappelles-tu, Pierre, il y a dix ans, comme il faisait beau ? . . . Cette fenêtre était grande ouverte, et nous, la main dans la main, émus d'un indicible trouble devant cet éblouissement de lumière, il semblait que nous respirions à pleins poumons, à plein cœur, du soleil et 30 du bonheur !

PIERRE. — Oui, la nature s'entend bien à orchestrer la mélodie du sentiment.

GABRIELLE, *inquiète.* — Tu ne m'aimes plus ?

PIERRE. — Mais si je t'aime, ma chérie, comme tu m'aimes toi-même . . . d'une affection profonde, dévouée . . . très douce . . . d'une affection qui, en somme, nous rend heu-
5 reux. Notre seul tort, peut-être, est d'avoir voulu replacer nos sentiments . . . d'été dans le cadre d'illusion magique où étaient éclos nos sentiments de printemps.

GABRIELLE. — Il ne faut pas trop creuser. (*Changeant de ton.*) Veux-tu m'aider à défaire les malles ?

10 PIERRE. — Les malles ? Si nous les laissions comme ça pour le moment ? Je te propose de déjeuner . . . ça nous donnera du ton.

GABRIELLE. — Je veux bien, déjeunons . . . mais au coin du feu, avec une bonne flambée ! . . . Il fait un froid de
15 loup[1] ici, tu ne trouves pas ?

PIERRE. — Si . . . on frissonne ! . . . Les hivers du Midi se suivent et ne se ressemblent pas. (*Sonnant un domestique.*) Veux-tu le menu d'hyménée ?

GABRIELLE. — Oh ! oui, le même ! Les huîtres, les œufs
20 aux pointes d'asperges, le poulet froid et le champagne !

PIERRE. — Le champagne ! . . . et ton estomac ? Tu sais combien le médecin te l'a défendu ! . . . Sans compter que pour ma goutte naissante. . . .

25 GABRIELLE. — Ah ! tant pis ! . . . Pour un petit jubilé !

Pierre donne ses instructions aux garçons de l'hôtel qui allument le feu et préparent le couvert. Quand tout est prêt, Gabrielle et Pierre viennent s'installer de chaque côté de la table.

30 PIERRE. — Tu vois, c'est gentil tout de même ! C'est vrai, tu avais effeuillé une marguerite en commençant notre premier déjeuner ! . . .

[1] **faire un froid de loup,** to be frightfully cold.

GABRIELLE. — Elle avait dit : *Passionnément !*... Et c'était vrai !

PIERRE. — Et celle-là ? ... Qu'est-ce qu'elle répond ?

GABRIELLE, *tristement, quand le dernier pétale de la fleur est tombé.* — Un peu ! 5

PIERRE. — Oh ! si tu crois au langage des fleurs !

GABRIELLE. — Il semble que tout se soit réuni pour nous attrister ! ... la fatigue, le froid, la pluie, la banalité de l'hôtel ... tout ! jusqu'à cet orgue de barbarie qu'on entend égrener lamentablement dans le brouillard ses 10 notes mouillées ! ...

PIERRE. — Même jusqu'à ces huîtres qui ne sont pas fraîches.... En veux-tu d'autres ?

GABRIELLE. — Merci ! ... J'ai si peu faim !

Le déjeuner se continue, entrecoupé de phrases quelconques et de 15 *réflexions mélancoliques.*

PIERRE, *voyant sa femme sourire.* — Tiens ! tu penses donc à quelque chose de gai ? ... Dis vite !

GABRIELLE. — Oui, ... une association d'idées presque drôle ! C'est curieux comme les choses les plus infimes 20 restent parfois dans la mémoire ! — Une toute petite mouche vient de passer et s'est posée un instant sur ta tête.... Et ça me rappelle qu'il y a dix ans, à cette même place, en face de toi, j'avais remarqué une mouche dansant dans un rayon de soleil au-dessus de tes cheveux ! 25

PIERRE. — Où est l'idée drôle là-dedans ?

GABRIELLE, *hésitant.* — C'est qu'alors tu avais beaucoup de cheveux, et que....

PIERRE. — Et que maintenant je n'en ai plus !

GABRIELLE. — *Presque* plus ! 30

PIERRE. — Que veux-tu ? ... Ça pourrait bien être l'histoire de notre sentiment.

GABRIELLE. — Donne-moi du champagne ! ... beaucoup !

PIERRE. — Tu y tiens ?

GABRIELLE. — Pourquoi cette question ?

PIERRE. — C'est que le champagne est un vin opportuniste. Joyeux quand on a l'esprit gai, il devient lugubre lorsqu'on est triste. Il ne faut pas le boire à contresens.

GABRIELLE, *résignée.* — Alors . . . laissons-le !

Un lourd silence tombe. Tous deux, mornes, perdus dans un lointain de rêve, regardant les tisons qui agonisent dans la cheminée. Lentement deux larmes, gonflées de chagrin, tombent des yeux de Gabrielle.

PIERRE. — Tu pleures, chérie ?

GABRIELLE. — Oui . . . sur moi . . . sur nous . . . sur toutes les impressions humaines dont la douceur est si courte et ne revient jamais. Et pourtant, nous sommes unis . . . nous comptons parmi les heureux ! . . . A Paris, nous étions contents de cette modeste félicité ! . . . et, ici, nous sommes accablés, lamentables !

PIERRE. — C'est le contraste entre le passé et le présent ! Il nous apparaît saisissant, parce que nous avons voulu évoquer des joies uniques qui ne se recommencent pas. Nous retrouvons les mêmes objets, la même nature ; ce que nous ne retrouvons pas, ce sont les mêmes émotions, les mêmes illusions. Sans doute, le cadre y est . . . la carcasse reste . . . mais le feu d'artifice est parti !

GABRIELLE. — Pierre ! . . . Nous avons eu tort de venir ici . . . il me semble que c'est presque une mauvaise action.

PIERRE. — Veux-tu t'en aller ?

GABRIELLE. — Où cela ?

PIERRE. — En Italie . . . en Egypte . . . peu importe . . . devant nous, jusqu'à ce que nous ayons retrouvé du soleil ! . . .

GABRIELLE. — Et des pays neufs qui ne nous rappellent rien. (*Presque joyeuse.*) Oh ! oui, partons ! (*Venant se*

serrer dans les bras de Pierre.) Tu m'aimeras encore ? . . . Autrement, si tu veux, mais tu m'aimeras, dis ? . . . Sans cela, il me semble que je ne pourrais plus vivre !

PIERRE, *ému.* — Oui, je t'aimerai . . . je t'aimerai bien !

GABRIELLE. — Embrasse-moi ! 5

PIERRE, *après l'avoir embrassée.* — Si tu emportais les roses ?

GABRIELLE. — Oh ! non, laissons-les . . . il me semble qu'elles nous porteraient malheur ! . . . Ce ne sont pas des roses d'anniversaire, mais des fleurs du bout de l'an[1] ! 10

PIERRE, *entraînant Gabrielle.* — Tu as raison, viens ! quittons vite cette chambre ! . . . Nous y avons *assassiné* un souvenir !

MICHEL PROVINS.

[1] **des fleurs du bout de l'an,** flowers for the first anniversary commemorating a death. The same expression is used for a memorial mass — *messe du bout de l'an.*

UN CAS NON PRÉVU.

DIALOGUE À DEUX PERSONNAGES.

MONSIEUR D'HERBELOT, *chef de division, quarante-huit ans, décoré, homme grave.*

MADAME D'HERBELOT, *trente-deux ans, blonde, un peu évaporée, très parisienne.*

M. D'HERBELOT, *qui se promène à grands pas dans sa salle à manger.* — Comment Adèle n'est-elle pas rentrée encore? Il est plus de sept heures et demie ; que peut-elle faire? Je suis inquiet, très inquiet. Un accident est si vite arrivé à Paris, on sort sans se méfier de rien et crac ! on se foule le pied en glissant sur une pelure d'orange, ou encore on est pris sous les roues d'un fiacre. Peut-être encore . . . . Mais toutes les suppositions sont possibles, j'aurais beau me mettre martel en tête[1] ! (*Bruit de sonnerie électrique à la porte d'entrée.*) Ah ! enfin. Ce doit être elle. Il était temps ! Je vais donc savoir. . . .

MME D'HERBELOT, *elle entre en coup de vent.*[2] *Elle est très rouge, très excitée.* — Me voici ! Tu m'as attendue, hein ! (*Montrant triomphalement un petit paquet qu'elle tient à la main.*) C'est moi qui l'ai, le coupon ! Je ne l'ai pas lâché.

M. D'HERBELOT. — Quel coupon? Et d'abord pourquoi reviens-tu si tard? D'où sors-tu?

MME D'HERBELOT. — D'où je sors? Tu ne le croirais pas. Du poste.

[1] **me mettre martel en tête,** torment myself to death, to borrow trouble. [2] **en coup de vent,** like a gust of wind.

M. D'HERBELOT. — Qu'est-ce que tu veux dire ?

MME D'HERBELOT. — Je veux dire . . . du poste. Du poste de police, du violon, si tu préfères. Je viens d'être arrêtée.

M. D'HERBELOT. — Toi, arrêtée ! 5

MME D'HERBELOT. — Mon Dieu, oui, comme les ivrognes. (*Prête à fondre en larmes.*) C'est une infamie ! Sans compter que je vais peut-être passer en police correctionnelle ou en cour d'assises. Si je suis condamnée, tu ne m'abandonneras pas, dis ? Tu viendras me voir ? (*Gaiement.*) 10 Et tu me passeras des gâteaux et des brioches à travers les barreaux de la prison. Ce sera très amusant.

M. D'HERBELOT. — Voyons, explique-toi. Je ne comprends rien à toutes ces folies.

MME D'HERBELOT. — C'est bien simple. Tu vas voir si 15 je n'ai pas raison. Quoi qu'en dise le commissaire de police, un petit vieux qui n'est pas très poli, voici l'histoire :

Figure-toi qu'en te quittant, après t'avoir accompagné au ministère, je suis entrée, par hasard, au Bon Marché.[1] Il y avait une foule ! Cela se comprend : c'était le jour des 20 coupons. Tu ne sais pas ce que c'est que le jour des coupons ? C'est un peu fort ! Le jour des coupons, c'est le jour où le Bon Marché met en vente à des prix ridicules, des soldes de coupons en soie, en satin. Il y en a des tas et des tas ! 25

Moi, je regardais machinalement l'étalage, ne voulant rien acheter. Et tu sais si je suis une femme raisonnable ! Quand tout à coup j'aperçois là, à portée de ma main, un adorable échantillon de faye vert-d'eau, à petits pois, satinée. Tout juste ce qu'il fallait pour me confectionner une blouse 30 allant avec ma jupe neuve.

[1] **Bon Marché,** one of the great department stores of Paris, founded by Aristide Boucicaut and wife. They gave it by will to their employés, organized as shareholders of a coöperative association.

Naturellement, je saisis un pan de l'étoffe et je tire. Je sens une résistance. On tirait de l'autre côté. C'était une grande femme maigre qui avait saisi l'autre bout du coupon et qui cherchait à me l'arracher.

5 Je lui dis :

— Pardon, madame. Ce coupon est à moi. Je viens de le choisir.

Elle me répond :

— Il est à " moâ." Je " vôlais " l'emporter pour " moâ "
10 tout de suite.

Cette effrontée était une Anglaise ! Raison de plus pour ne pas lui céder. J'appelle un vendeur. Elle appelle également. Un petit blond accourt, la bouche en cœur, un crayon sur l'oreille :

15 — Que désirent ces dames ?

Toutes les deux nous lui désignons le même coupon et lui enjoignons de nous le débiter.

Naturellement, lui, ne sait à laquelle entendre. J'insiste ; l'Anglaise insiste. Je me fâche ; elle se fâche. Si bien
20 que le pauvre employé, tout interloqué, juge prudent d'en référer à son chef de rayon.

Celui-ci, un homme entre deux âges, qui ne dit pas une phrase sans faire une révérence, essaie d'arranger les choses, en évitant avant tout de se compromettre.

25 — Voyons, mesdames. Tâchez de vous entendre. Que l'une de vous veuille bien céder à l'autre ; à moins que . . . Ce coupon a environ douze mètres. Vous pourriez peut-être en prendre chacune la moitié ?

— La moitié ! quelle folie ! Qu'est-ce qu'on peut faire
30 avec six mètres de soie ? Des mouchoirs, tout au plus !

A notre air indigné, le chef de rayon comprit que sa diplomatie serait en pure perte. Aussi déclara-t-il qu'il allait soumettre le cas à un inspecteur.

Nous l'attendîmes longtemps, cet inspecteur. A force de

me tenir debout, j'étais morte de fatigue. Il y avait bien une chaise, à quelques pas de moi ; mais, pour l'atteindre, il m'aurait fallu lâcher le morceau que je tenais. Et cela, je ne le voulais à aucun prix. Ma rivale serrait rageusement son bout d'étoffe. 5

Enfin, l'inspecteur arriva. Il avait l'air très ennuyé. D'abord, il ne comprit rien aux explications qu'on lui donnait. Il est vrai que tout le monde parlait à la fois. Enfin, quand il eut été mis au courant de[1] la difficulté, il demanda au petit commis : 10

— Dites-moi quelle est celle de ces deux dames que vous avez vue la première quand vous avez été appelé à ce rayon ?

Le commis désigna l'Anglaise.

— Eh bien ! reprit l'inspecteur, c'est à madame qu'il faut livrer l'objet. 15

A madame, c'est-à-dire . . . à l'autre, à cette étrangère que j'exécrais sans la connaître. Pouvais-je accepter cela ? Croyait-il ce malotru qui se permettait de me donner tort, que j'allais accepter sa décision sans protester. Je me tournai vers lui et je lui demandai avec un air de défi : 20

— Vous n'avez pourtant pas la prétention de m'arracher de force un coupon qui m'appartient !

Il eut l'audace de me répondre :

— Que voulez-vous, madame ! Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même[2] des conséquences de votre entêtement . . . ridicule. 25

Ridicule ! Il avait dit : "ridicule" ; à ce mot, j'avoue que la patience m'échappa. Je fus prise d'une rage folle ; et cédant à un mouvement irraisonné, vlan ! j'allonge à l'inspecteur un soufflet. 30

Ce fut un scandale épouvantable. En un instant, je fus

[1] **mettre quelqu'un au courant de,** to inform a person of.

[2] **Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même,** you have only yourself to blame for it.

entourée par une foule énorme. Les uns criaient, d'autres riaient ou applaudissaient. Je ne savais pas ce qui allait advenir de moi. Je pensais m'évanouir, mais je n'en eus pas le temps.

Je fus poussée, poussée, entraînée, je ne sais où ni comment. Ce qui est certain, c'est que je me retrouvai dans une pièce un peu sombre, où il y avait une petite fenêtre garnie de barreaux. Je suppose que c'était le bureau du commissaire. Et un monsieur très chauve, très décoré — sans doute le commissaire lui-même, bien que je n'aie pas vu son écharpe — me parla d'une voix sévère quoique toussotante :

— Madame, fit-il, vous venez de commettre un acte de . . . vivacité regrettable. Je dirai plus . . . hum ! regrettable. L'administration . . . hum ! pourrait sévir. Si elle ne le fait pas, c'est qu'elle espère que vous regrettez . . . hum ! sincèrement ce que vous avez fait.

J'allais répondre, mais ce qui me paralysa, c'est que j'aperçus, à ce moment-là, sur la table, le coupon de soie qui avait été la cause de ce drame affreux. Il se dressait à mes regards comme une pièce à conviction.

Pourtant, quelle ne fut pas ma surprise quand je vis le commissaire prendre le coupon et me le remettre en disant :

— Vous pouvez l'emporter. Celle qui vous le disputait a disparu. Il est à vous sans conteste.

Je n'osais croire à un dénouement si heureux. Je demandai en tremblant :

— Alors, monsieur, je ne suis plus arrêtée ? C'est bien vrai ? On ne m'emprisonnera pas ?

Il répondit avec un sourire :

— Pas pour l'instant. Vous êtes libre.

Je ne me le fis pas dire deux fois. Je sortis sans même savoir par où je passais. Quand je me trouvai dans la rue, il me sembla que j'avais des ailes.

Et voilà ! C'est à faire frémir, hein ? cette aventure ! Mais je ris en pensant à la figure qu'a dû faire mon Anglaise en constatant qu'elle revenait bredouille du magasin.

C'est " moâ," qui l'ai, le coupon !

Au fond, ce n'est pas que j'y tienne beaucoup. 5

Je l'ai regardé tout à l'heure dans l'escalier.

Il est évidemment trop vert.[1]

Demain, je le ferai rendre au Bon Marché !

ALBERT LADVOCAT.

[1] **Il est trop vert.** Possibly an allusion to La Fontaine, III, 11, *Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.* The inference implies contempt for her former rival.

IMBERBE.

MONOLOGUE.

Un collégien assis devant une table chargée de livres, dictionnaire et cahiers. Il se regarde attentivement dans une petite glace à main.

Satanée moustache ! . . . Poussera-t-elle à la fin ? . . . Ce
5 que c'est que d'être blond. . . . René, qui est mon cadet de six mois, a déjà de la barbe comme un sapeur (*se regardant de côté*). Ce n'est pas qu'en regardant à contrejour. . . . Certainement, en regardant à contrejour, on voit quelque chose . . . on voit positivement quelque chose. . . . Encore
10 une petite lotion de l'Eau des Fées. . . . Un flacon que j'ai volé à ma tante qui s'en sert pour faire repousser ses cheveux. Je n'ai pas osé en acheter moi-même de peur qu'on ne se moquât de moi, comme pour ce bâton de pommade hongroise. — C'est une commission ? m'a de-
15 mandé la demoiselle de magasin en me regardant d'un air malin. . . . Pécore ! . . . J'avais envie de l'embrasser et . . . (*se frottant le dessus de la lèvre*) elle aurait bien senti. . . . Mais je n'ai pas osé. . . . D'ailleurs, elle était laide. . . . Oh ! elle n'était pas très laide, mais enfin, je
20 n'ai pas osé . . . (*posant la glace sur la table*). Il faut pourtant que je travaille. . . . (*Il prend sa plume et s'accoude sur la table.*) Satanés vers[1] ! . . . "Voyage de Paris à Saint-Cloud." Où en étais-je ? Ah ! j'étais arrivé au Pont-Royal. (*Il bredouille tout bas quelque chose d'absolument inintelligible,*
25 *en comptant sur ses doigts plusieurs fois jusqu'à six.*) Il

[1] **Satanés vers.** He is composing Latin verses.

s'agit de s'embarquer maintenant . . . qu'est-ce que je vois? Oui, qu'est-ce que je vois? . . . Ça y est: "Apparent naves, quas. . . ." (*Comptant et scandant.*) "Appa," un, "rent na," deux, "ves quas," trois. . . . (*Il écrit.*) Et puis après. . . . (*Il médite en mâchonnant son porte-plume.*) Des bateaux, c'est-à-dire des vaisseaux qui . . . que. . . . Ah! voilà . . . "quas vulgus nomine muscas dicit . . ." (*comptant et scandant*): "vulgus," quatre, "nomine," cinq, "muscas," six . . . "dicit. . . ." Voilà une chouette idée[1] et un chouette rejet. (*Traduisant.*) "Apparaissent des vaisseaux que le vulgaire appelle de leur nom: mouches. . . ." (*Il écrit.*) Pas mal, ça. . . . (*Il recommence à méditer. Brusquement.*) Dieu! qu'il me tarde d'être bachelier pour envoyer au diable ce fatras. . . . A l'âge que j'ai, lorsque je sens un cœur d'homme battre dans ma poitrine, être encore sous la férule d'un pion[2] . . . rester courbé sur cette besogne abrutissante. . . . A quoi donc servent les progrès de la liberté? . . . (*Se relisant distraitement.*) "Apparent naves quas vulgus muscas dicit . . . nomine muscas. . . ." (*Il se lève.*) Ah! non, décidément, je n'ai pas la tête à ce devoir. (*Avec fureur.*) Quand je pense à ma journée d'hier, je bous encore de colère. . . . (*Il se promène.*)

Hier c'était dimanche, je suis allé chez ma tante à Villeneuve-Saint-Georges. . . . (*Appuyé sur une chaise.*) Superbe, la propriété de ma tante, avec ses beaux ombrages, ses eaux vives, ses jeux de toutes sortes . . . le crocket, le lawn-tennis, le tir aux pigeons, le canotage. J'y ai retrouvé tous mes cousins et cousines, avec leurs amis et amies. . . . Quelle bande joyeuse! Toute la journée n'a été qu'un éclat de rire. . . . Et un temps admirable, fait à souhait. . . .

[1] **une chouette idée,** a bright thought; lit., *chouette* means "common brown owl." This noun is used familiarly as an adjective.

[2] **sous la férule d'un pion,** under the rule of an usher. *Pion* is a term used in disparagement for a proctor or usher.

Non, ce que j'ai souffert.[1] . . . (*Il se rassied.*) J'arrive par le train du matin. On me dit : "Madame est dans sa chambre." (*Roulant une cigarette.*) Je monte, je frappe. — Qui est là ? . . . — C'est moi, ma tante. . . . — Eh bien ! entre, mon garçon. . . . J'entre. Sa femme de chambre, une jolie blonde à l'air fripon, était en train de la coiffer . . . je veux dire peigner ce qui lui reste de cheveux. . . . Ah ! elle a joliment besoin de l'Eau des Fées, ma tante. . . . Il est vrai que ça ne lui réussit guère. . . . Des plaques grandes comme ça, un genou, quoi[2] ! . . . C'est dommage, car sans cela elle serait encore très bien. . . . Devant elle, sur sa toilette, des nattes, des boucles, des postiches de toutes sortes, s'étalant sans pudeur, sans qu'elle fît mine de les cacher. . . . Naturellement, ce n'était que moi. . . . Enfin, mon oncle, c'est son mari. . . . Eh bien ! même devant mon oncle, elle aurait eu honte. Mais moi, on n'a pas besoin de m'en faire accroire.

Au bout d'un instant elle me dit négligemment :

— Va, Robert, va retrouver ces demoiselles. . . .

Ces demoiselles, vous m'entendez, sans plus de façon . . . m'introduire ainsi dans le gynécée. . . . C'est pourtant une personne sévère, ma tante, mais un collégien, est-ce que ça compte ? . . .

— Allez, allez, monsieur Robert, répéta Justine, en me donnant des petites tapes sur la joue . . . comme ça . . . allez, vous nous gênez ici. . . .

Et comme à un moment mes lèvres se sont trouvées près de sa main et que sa main est fort blanche . . . cela a été plus fort que moi . . . j'ai appuyé . . . comme ça . . . je croyais qu'elle allait être furieuse. Ah ! bien oui. . . . Elle s'est mise à rire en levant les épaules et puis elle m'a dit (*il se lève*) :

[1] **Non, ce que j'ai souffert,** I can't tell how much I suffered.

[2] **un genou, quoi ! . . . ,** a regular bald head.

— Voyez donc, monsieur Robert, là-bas sur la pelouse, vos petits cousins qui jouent à saute-mouton. . . . Cela vous amuserait peut-être davantage. . . .

Etre bafoué par une femme de chambre. . . . Je n'ai rien dit, non, j'ai dédaigné de relever cette injure. . . . Mais je la rattraperai et elle me le payera.

Je descends donc au petit salon, où j'entendais de la musique. Ma cousine était là avec deux de ses amies. (*Il se rassied et roule une cigarette.*)

— Ah! c'est Robert, font[1] ces demoiselles. . . .

Robert tout court, vous entendez . . . un jeune homme qui ne leur est rien, qu'elles connaissent à peine. . . . Cette familiarité serait indécente, si elle n'était insultante.

— Bonjour, Robert, me dit celle qui était au piano, en me tendant la main gauche par-dessus son épaule, tout en continuant à écorcher de la main droite le morceau qui était devant elle. . . . Il paraît qu'elle déchiffrait. . . . Ah! on s'en apercevait du reste. . . . Des fausses notes . . . un déluge de fausses notes. . . .

— Ah! mon Dieu, disait-elle en riant comme une folle, fermez donc les fenêtres, que personne ne m'entende. En vérité, je serais honteuse. . . .

Personne. . . . Eh bien, et moi? . . . Encore une pécore celle-là. . . . (*Il allume la cigarette.*)

L'autre barbouillait je ne sais quoi sur de la porcelaine. Elle avait un grand fourreau de toile perse qui l'enveloppait de la tête aux pieds. Cela lui donnait une tournure . . . un paquet, un vrai paquet. . . .

— Bonjour, Robert . . . vous arrivez bien à propos, j'ai justement besoin de quelqu'un pour me broyer des couleurs. . . .

Il paraît que je ne suis bon qu'à ça. . . . Quant à Marthe, ma cousine, ah! c'est bien autre chose. (*Il se lève.*)

[1] **font,** *disent.*

Savez-vous ce qu'elle fait? . . . Non, en vérité, c'est d'une inconvenance. . . . Elle me saute au cou, tout simplement, et m'embrasse sur les deux joues! . . . sous prétexte que nous sommes cousins . . . la belle raison! . . . Mon Dieu, ce n'est pas qu'au fond cela m'ait été désagréable . . . elle est si jolie, Marthe . . . mais il y a manière de faire les choses. . . . Elle m'aurait embrassé furtivement, dans un petit coin, en rougissant un peu, à la bonne heure. . . . Mais là, devant ses amies, me manger de caresses comme elle aurait fait d'un baby au maillot. . . . Ah! cela c'est trop fort . . . j'étais d'une colère. . . . (*Il se rassied.*)

Enfin, je m'installe au milieu de ces demoiselles et je me mets à broyer des couleurs, à broyer avec rage. Elles, sans faire attention à moi, continuaient leur conversation. (*Il rallume la cigarette.*) Elles parlaient d'un bal où elles étaient allées quelques jours auparavant, et elles arrangeaient leurs danseurs! et leurs amies! . . . Et chaque coup de langue était précédé d'un: "Entre nous, ma chère. . . ." Entre nous, c'étaient elles, moi, je n'existais pas. . . . Encore si elles s'étaient bornées à dire du mal des uns et des autres. Mais elles se sont mises à se taquiner réciproquement sur leurs préférences secrètes. Chacune avait un favori dont elle finissait par se laisser arracher le nom. C'était d'une impudeur. . . . Oh! les femmes! . . . Et je broyais, je broyais toujours . . . du bleu, du vert, du rouge et surtout du noir! une machine à broyer. . . . Il y avait surtout un certain M. Gaston qui paraissait réunir tous les suffrages,[1] un officier d'état-major, à la fois sérieux et brillant . . . un phénix enfin! . . . Ces militaires, je les déteste . . . jusqu'à ce que je sois entré à Saint-Cyr.[2] Ma cousine surtout ne

[1] **réunir tous les suffrages,** to get all the votes, meet with general approval.

[2] **Saint-Cyr,** a military school for infantry and cavalry, the French West Point. Saint Cyr is near Versailles.

se lassait pas d'y revenir.[1] . . . M. Gaston par-ci. . . . M. Gaston par-là . . . et patati et patata. . . .

Tout à coup un cri se fait entendre. (*Il jette la cigarette.*) Marthe, qui faisait face à la grille du jardin, s'était levée tout d'une pièce, elle était devenue toute pâle, puis toute rouge . . . ou l'inverse, je ne me rappelle plus. . . . (*Il se lève.*) Les deux autres regardent à leur tour et s'écrient avec ensemble : "M. Gaston ! . . ." C'était lui, en effet, qui arrivait à cheval. . . . Parbleu, la belle malice, un officier d'artillerie. . . . Moi aussi, je caracolerais si le gouvernement me fournissait un canard. . . . Je suis un des plus forts au manège.

Aussitôt, une agitation, un branle-bas. . . . La demoiselle qui peignait se débarrasse de son fourreau et me le jette dans les mains.

— Vite, Robert, accrochez cela dans le cabinet à côté. . . .

La musicienne se précipite au piano et se met à jouer une valse brillante . . . sans fausses notes. . . . Et pendant ce temps-là, ma cousine Marthe, elle . . . ma cousine Marthe se rajustait devant la glace, encore toute pâle . . . oui, cette fois, j'en étais sûr, elle était pâle. . . . L'objet de tout cet émoi fait enfin son entrée, de l'air calme et souriant de qui est sûr de produire son effet. . . . Ces soldats sont d'une fatuité ! . . . Mais comment peut-on faire pour entrer avec cet aplomb dans un salon ? J'ai beau m'exercer à huis clos, je ne peux y arriver. Encore une paille dans mon existence.

Donc, il entre et salue. . . . Marthe d'abord, comme maîtresse de maison. . . . Et elle, toute rougissante . . . cette fois, elle rougissait . . . lui tendant la main en baissant les yeux. . . . Que dis-je, la main ? le bout des doigts à peine. . . . Heureux homme ! . . . Les autres y allaient plus franchement et elles faisaient des mines, des grâces. . . . De moi, il n'était pas question. Je commençai à trouver ça

[1] **d'y revenir,** to revert to it.

raide et je sentais la moutarde de monter au nez,[1] quand, enfin, Marthe juge à propos de me nommer :

— Mon cousin Robert. . . .

Je me redresse, bien résolu à attendre le salut de ce mili-
5 taire. Il me tend la main d'un air aimable, d'un air . . . condescendant.

— Ah ! vraiment, Robert, le petit Robert . . . comme il a grandi. (*Parbleu ! s'il m'avait vu au berceau. . . . Insolent !*) . . . Comme il a grandi depuis l'année dernière !

10 Moi, très digne :

— Vous devez vous tromper, monsieur. Je ne me rappelle pas du tout vous avoir vu l'année dernière.

— Mais je vous ai vu, moi, vous jouiez un rôle de travesti dans je ne sais plus quelle berquinade.[2]

15 Moi, indigné :

— Ce n'était pas l'année dernière, monsieur, c'était . . . il y a quinze mois, aux vacances de Pâques.

— C'est bien possible.

Et il se remet à causer avec ces demoiselles. Moi, j'avais
20 bien envie de m'en aller. Mais c'est étonnant comme c'est difficile de sortir d'un salon où il y a des femmes . . . encore plus difficile que d'y entrer.

Je passe sur la suite de mes infortunes jusqu'au dîner. Au dîner, il y avait du monde, des voisins, une jolie petite
25 dame, un bijou, avec son mari, un petit vieux laid et chauve . . . et puis un grand brun qui avait l'air d'un brigand calabrais. A table, la dame était placée entre lui et moi. . . . Elle ne lui disait pas un mot. . . . Elle était au contraire pour moi d'une amabilité. . . . Et moi, tout fier d'être dis-
30 tingué par une aussi jolie femme, je croyais enfin tenir ma revanche. Après le dîner — il faisait un clair de lune

[1] **je sentais la moutarde de monter au nez,** I felt my anger rising.

[2] **une berquinade,** a play for children to act. Name derived from Berquin, a prolific author of children's stories and plays.

admirable — on se disperse dans les jardins. Mon oncle, qui craint l'humidité du soir, avait entraîné le petit vieux au billard avec deux ou trois hommes également chauves. Je les regardais faire quand la jolie dame fait irruption. (*Il se lève.*) 5

— M. Robert (*elle disait monsieur Robert, elle*), où est donc M. Robert? . . . Ah! Monsieur Robert, votre bras pour aller faire un tour de parc.

Non vraiment, on ne s'affiche pas comme ça. . . . J'en rougissais, ma parole d'honneur. . . . Et cependant le mari, 10 qui jusque-là avait eu l'air inquiet, se rassérène tout à coup et, comme nous sortions, il crie à sa femme, d'un air . . . oui d'un air . . . ironique.

— Ma chère, prenez garde au serein. . . .

Au serein? . . . Etait-ce une allusion? . . . Ventrebleu! . . . 15 Toujours est-il que j'étais un peu embarrassé. . . . Très fier, mais un peu embarrassé. . . . Dame! une si jolie femme . . . quand on n'a pas encore l'habitude? . . .

Nous n'avions pas fait cinquante pas qu'au détour d'une allée, nous nous trouvons nez à nez avec le brigand calabrais, 20 qui se met à marcher à côté de nous. J'étais furieux. . . . D'autre part, cela me mettait plus à l'aise. Tout à coup, la dame s'écrie:

— Ah! Monsieur Robert, mon mari avait raison . . . le serein.[1] . . . (! ! !) Allez donc s'il vous plaît me chercher 25 ma capeline que j'ai laissée dans le vestibule . . . une capeline de dentelles blanche, doublée en mauve. Nous vous attendons ici. . . .

Je cours, vole et reviens. . . . Plus personne . . . ils avaient décampé. . . . Vous comprenez, n'est-ce pas, le joli 30 rôle que j'avais joué. . . .

Ça c'était le bouquet. . . . Quelle journée, mon Dieu,

[1] **serein,** dew, evening damp. A play of words on *serin*, a green fellow, a simpleton.

quelle journée. . . . Et quand je pense que tout cela, je le dois à cette tunique, à cette misérable livrée d'esclavage. . . . (*Il jette à terre avec colère son képi qui est sur la table, posé sur des papiers.*) Tiens, une lettre que je n'avais pas vue. . . . Une lettre de Marthe. . . . C'est juste, nous nous écrivons, Marthe et moi. . . . C'est sans conséquence. (*Il lit.*)

"Mon cher Robert, je tiens à ce que tu sois l'un des premiers informés d'un événement qui se prépare et qui ne peut manquer de t'intéresser comme le fait tout ce qui me touche. . . ." Certainement, je l'aime beaucoup, ma cousine Marthe, certainement . . . et si seulement elle ne m'embrassait pas, ou plutôt si elle m'embrassait autrement. . . . (*Lisant.*) "Cela t'étonnera sans doute ; tu dois me trouver si jeune ! Nous sommes en effet presque du même âge." (*Parlé.*) Pardon, j'ai trois mois de plus qu'elle. . . . (*Lisant.*) "Mais tu sais qu'à égalité d'âge une jeune fille est bien plus avancée qu'un jeune homme (*Par exemple !*) et quand il n'est encore qu'un écolier (*Ah ! si c'est pour me dire des impertinences.*) elle est déjà une personne à marier." (*Parlé.*) A marier. . . . Ah ! qu'est-ce que j'ai donc ? . . . Elle, Marthe. . . . Je n'avais jamais pensé à cela, moi. (*Lisant.*) "Ce mot doit te dire de quoi il s'agit. Mon mariage est décidé d'hier. (*Décidément cela me fait quelque chose.*) J'épouse quelqu'un de ta connaissance, M. Gaston." (*Parlé.*) Lui. . . . Ah ! je m'explique maintenant mon antipathie. . . . C'est un rival ! . . . Un rival. Ah ! je suis fou. . . . Je ne puis pourtant pas épouser Marthe, je ne suis pas encore bachelier. . . . Aussi, je prendrais peut-être mon parti de lui en voir épouser un autre, mais pas lui . . . non, pas lui. . . . Il a été trop insolent avec moi. . . . J'ai été hier dix fois sur le point de le provoquer. . . . Pourquoi ne me suis-je pas écouté ? . . . Mais l'occasion peut se représenter. . . . Elle se représentera, quand je devrais la faire naître. . . . Et l'on verra qu'il n'est pas

nécessaire d'avoir de la barbe au menton pour ne pas se laisser effrayer par le grand sabre d'un soudard. . . . (*Il lit.*) "Et maintenant, mon cher Robert, j'arrive au point délicat de ma lettre et je suis obligée de faire par avance appel à ta bonne amitié pour moi. Je t'en prie, ne te fâche pas de ce que je vais te dire. (*Qu'est-ce qu'il y a donc!*) M. Gaston . . ." (*Parlé.*) Ah! une nouvelle offense, sans doute . . . l'occasion que je cherchais. . . . Il n'y a pas d'amitié qui tienne, je ne la laisserai pas échapper. . . . Je ferai tout pour Marthe, tout excepté . . . au fait, excepté quoi? . . . (*Lisant.*) "M. Gaston sait l'affection qui nous unit, lui-même est disposé à en avoir beaucoup pour toi. . . . (*Grand merci . . . qu'il la garde.*) Et cependant, j'ai cru m'apercevoir à quelques mots qui lui sont échappés — encore une fois, ne te fâche pas, je t'en prie — que nos habitudes de familiarité le choquaient un peu. (*Hein? Quoi?*) En grandissant ensemble on ne s'aperçoit pas des changements que le temps apporte. Je ne songeais pas que l'écolier d'hier était devenu presque un jeune homme — que dis-je? tout à fait un jeune homme. M. Gaston m'en a fait apercevoir. (*Ah! quel charmant garçon! qu'est-ce que j'avais donc contre lui!*) Oh! avec beaucoup de ménagements, je t'assure, et d'une façon qui ne peut rien avoir de désobligeant pour toi." (*Parlé.*) Comment donc, désobligeant? Me prendrait-elle pour un sot par hasard? "Peut-être même serait-il plus convenable de ne plus nous tutoyer, si je n'avais pas peur que cela ne te . . . ne vous blessât. D'abord, M. Gaston affirme que c'est beaucoup plus comme il faut." (*Parlé.*) Il a tout à fait raison. Je n'y avais pas encore pensé, mais il est certain que ce tutoiement. . . . Oh! mais décidément je l'aime à la folie, mon futur cousin . . . jamais je ne me pardonnerai de l'avoir si mal jugé. . . . (*Lisant.*) "Et j'espère que tu . . . que vous consentirez tout de même à être garçon d'honneur." (*Parlé.*)

Comment donc! Mais il n'est rien que je ne fasse pour elle . . . et pour lui. D'ailleurs, Marthe est charmante, mais elle serait trop vieille pour moi . . . pour être ma femme, s'entend. . . . Aussi, je la lui cède de grand cœur, à condition qu'on me traite désormais comme je dois être traité . . . en homme . . . qu'on ne m'embrasse plus . . . qu'on ne me tutoie plus . . . qu'on ne . . . (*Frisant une moustache imaginaire d'un air rêveur.*) jusqu'à ce que . . . (*Deux heures sonnent.*) Deux heures . . . l'heure de la classe . . . je me sauve. . . .

MARIE-ANNE DE BOVET.

SUR L'OMNIBUS.

Un matin de novembre. Il bruine. – Place du Châtelet. La station des omnibus. Le tramway de Montrouge vient d'arriver de la gare de l'Est. Le contrôleur fend avec peine le flot compact des porteurs de numéros,[1] *pendant que le conducteur, l'air ironique, annonce qu'il y a seulement "deux places en l'air."*[2]

LE CONDUCTEUR. — Allons . . . le quatre-vingt-onze . . . quatre-vingt-douze . . . quatre-vingt-treize! . . . la grande Révolution.[3]

Un jeune homme au teint pâle, aux joues creuses, vêtu d'une redingote aux luisances d'usure,[4] *d'un pantalon effrangé dans le bas, se précipite : dans sa hâte, il bouscule une grosse femme du peuple, haute en couleur, pourvue d'une poitrine et de hanches rebondies, laquelle porte au bras un énorme panier rempli de provisions.*

LE JEUNE HOMME. — Quatre-vingt-treize, voilà !

LA GROSSE DAME. — Pardon, j'ai le quatre-vingt-douze, moi.

[1] **Le contrôleur fend le flot des porteurs de numéros,** the inspector (to take up checks) breaks the crowd of ticket holders. Persons intending to ride in an omnibus or a tram are provided at the station with numbered checks indicating the order in which they will be admitted to the conveyance; these numbers are called aloud and checks collected by the inspector when the vehicle arrives at each successive *bureau*.

[2] **deux places en l'air,** two seats on top.

[3] **la grande Révolution,** the French Revolution in 1793, or '93, a joke on the number of the ticket.

[4] **aux luisances d'usure,** with shiny, worn-out spots.

LE CONDUCTEUR. — Pourquoi ne le dites-vous pas ?

LA GROSSE DAME, *montrant le jeune homme.* — Est-ce qu'on peut . . . avec des enragés pareils ! . . .

LE JEUNE HOMME, *s'excusant avec timidité.* — Je ne croyais pas . . .

LA GROSSE DAME. — Quoi ! Qu'est-ce que vous ne croyiez pas ? Vous ne m'avez pas bousculée peut-être ?

LE JEUNE HOMME. — Mais . . .

LA GROSSE DAME. — Parce que j'ai un bonnet et que monsieur porte un chapeau haute forme, monsieur se croit tout permis ? Si je n'avais pas mon "pagnier"[1] . . .

Elle lance un regard furibond au jeune homme.

LE CONDUCTEUR. — Allons ! c'est bon, la p'tite mère . . . la moitié de ça suffit pour l'instant. . . . Vous vous expliquerez tout à l'heure, là-haut, sur la terrasse. . . . Passez-moi votre panier, que je vous aide. . . .

LA GROSSE DAME. — Voilà. . . . Vous êtes un brave homme, vous au moins. . . . Vous prouvez que dans votre "sesque"[2] il y a encore des galants.

Elle grimpe sur l'impériale[3] *tout en maugréant. Le jeune homme la suit.*

LE CONDUCTEUR. — Complet[4] ! (*Tirant le cordon.*) En route !

A l'impériale, la grosse dame et le jeune homme se sont assis l'un à côté de l'autre. La première a installé son panier de

[1] "pagnier," popular pronunciation for *panier*.

[2] "sesque," popular pronunciation for *sexe*.

[3] sur l'impériale, technical term for the top of the omnibus or tram, while *places en l'air*, *sur la terrasse* are popular witticisms for the same.

[4] Complet ! Full ! A sign is raised when all seats and standing-room (*places de plate-forme*) are occupied.

manière à ce qu'il gêne les jambes du second ; et ravie de cette petite vengeance, elle se livre, tout en soufflant bruyamment, à un soliloque où elle déplore le manque de politesse des hommes d'aujourd'hui.

LE CONDUCTEUR. — Places[1] . . . passons les places ! . . . 5

LA GROSSE DAME. — Tenez, mon brave, voici trois sous . . . plus deux sous pour le coup de main que vous m'avez donné tout à l'heure. . . .

LE CONDUCTEUR, *empêchant.* — Merci, la mère.

LA GROSSE DAME. — Quand on me rend service, moi, vous 10 savez, je sais le reconnaître. Mais quand on me manque,[2] je ne me laisse pas marcher sur le pied.

LE CONDUCTEUR. — Vous avez bien raison. . . . Places, passons les places. . . .

LE JEUNE HOMME, *tendant une pièce de cinquante centimes.* 15 — Tenez, conducteur.

LE CONDUCTEUR, *après avoir regardé la pièce.* — Ça ne vaut rien. . . .

LE JEUNE HOMME. — Comment ?

LE CONDUCTEUR. — C'est une Suisse assise.[3] . . . Les 20 Suisses assises, on s'assoit dessus maintenant.[4] . . .

LE JEUNE HOMME. — Mais . . .

LE CONDUCTEUR. — Y a pas[5] de mais. . . . C'est comme ça. . . .

LA GROSSE DAME. — Naturellement. . . . On ne se con- 25 tente pas d'insulter les gens, on essaie par-dessus le marché de tromper le monde. . . .

[1] **Places,** fares.

[2] **on me manque,** I am insulted.

[3] **C'est une Suisse assise,** a Swiss coin showing Helvetia in a sitting posture.

[4] **on s'assoit dessus maintenant,** are of no account (having been demonetized).

[5] **Y a pas,** *il n'y a pas.*

LE JEUNE HOMME. — Je vous ferai remarquer, madame, que je ne vous ai pas insultée. C'est vous, au contraire, qui depuis cinq minutes ne cessez de murmurer à mon adresse des choses désagréables. . . . Je ne vous ai pas répondu. . . .

LE CONDUCTEUR. — Oh ! je n'ai pas de temps à perdre et à écouter vos discussions. . . . (*Rendant la pièce.*) Donnez-m'en une autre. . . .

LE JEUNE HOMME, *blême.* — Une autre ?

LE CONDUCTEUR. — Ou trois sous tout rond.[1] . . . Je n'ai pas de préférence. . . . A moins que vous n'ayez qu'un billet de cent francs ?

LE JEUNE HOMME, *faisant mine de se fouiller.* — C'est que . . . c'est que . . . je crois . . . oui, j'ai oublié . . .

LE CONDUCTEUR. — . . . Votre porte-monnaie ? On la connaît, celle-là.[2]

LA GROSSE DAME. — Ça fait des épates[3] et ça n'a seulement pas le sou.

LE JEUNE HOMME. — Je vous assure . . .

LE CONDUCTEUR. — . . . Que vous n'avez pas le rond[4] ? Alors, c'est très bien, mon garçon, faudra[5] descendre dans deux minutes au prochain bureau. Vous vous expliquerez avec le contrôleur et il n'est pas commode, celui-là.

LE JEUNE HOMME. — Oh ! mon Dieu !

LE CONDUCTEUR. — On va à pattes[6] quand on n'a rien dans sa poche.

LE JEUNE HOMME, *d'une voix altérée.* — J'avais dix sous. . . .

[1] **tout rond,** square down, even change.

[2] **On la connaît, celle-là,** We understand that game.

[3] **Ça fait des épates,** he is trying to show off ; *ça* used disparagingly for *il*.

[4] **vous n'avez pas le rond,** you have not a red cent. In popular parlance *rond* = *sou*.

[5] **faudra,** *il* understood.

[6] **On va à pattes,** One goes on foot ; *patte*, colloquial for *pied* or *main*.

LE CONDUCTEUR. — Qui ne valent rien. . . . Vous expliquerez tout ça au contrôleur. . . .

LE JEUNE HOMME, *bouleversé.* — Des explications ! . . . Du temps perdu. . . . Je n'arriverai jamais. . . . Oh ! mon Dieu ! . . . mon Dieu ! . . . 5

Sa voix s'étrangle dans le gosier. Le jeune homme cesse de parler ; la grosse dame le regarde et reste interloquée, en le voyant sur le point de pleurer.

LA GROSSE DAME, *le secouant.* — Eh bien, mon garçon ? Eh bien ? 10

LE JEUNE HOMME, *se parlant à soi-même.* — Je n'arriverai pas à l'heure fixée.

LA GROSSE DAME, *au conducteur, à qui elle remet quinze centimes.* — Tenez, voilà les trois sous de Monsieur. . . .

LE CONDUCTEUR. — Vous payez pour lui ? Non[1] ? 15

LA GROSSE DAME. — Si.

LE CONDUCTEUR. — Eh bien, il y a des gens qui ont de la veine. . . . (*Il redescend.*)

LE JEUNE HOMME. — Mais, madame . . .

LA GROSSE DAME. — Ah oui ! . . . Ça vous étonne, hein ? 20 Après ce que je vous ai dit tout à l'heure, vous ne vous attendiez pas à ce que je vous tire d'embarras ? Vous pensiez, au contraire, que je vous laisserais dans le pétrin et que j'en rigolerais. . . .

LE JEUNE HOMME. — Dame ! 25

LE GROSSE DAME. — Un instant, j'en ai eu l'envie . . . J'ai cru que j'avais affaire à un farceur. . . .

LE JEUNE HOMME. — Oh !

LA GROSSE DAME. — Oui, qu'est-ce que vous voulez ? Faut pas se faire meilleur qu'on n'est. Mais quand je vous 30 ai vu tout bouleversé, blanc comme un navet, avec des yeux humides, eh bien ! je me suis dit que je m'avais

[1] **Non ?** Pshaw, you don't mean it ?

trompée.[1] . . . Vous n'aviez pas oublié votre porte-monnaie, pas[2]? Vous n'aviez que ces dix sous-là?

LE JEUNE HOMME. — Oui.

LA GROSSE DAME. — Vous êtes dans la débine? Qu'est-ce
5 que vous faites?

LE JEUNE HOMME. — Je suis comptable.

LA GROSSE DAME. — Et vous n'avez pas de place?

LE JEUNE HOMME. — La maison où j'étais a fait faillite. Voilà six mois que je ne travaille pas.

10 LA GROSSE DAME. — Etes-vous seul, au moins?

LE JEUNE HOMME. — Non, madame; je suis marié depuis trois ans et j'ai un enfant.

LA GROSSE DAME. — Et votre épouse? Est-ce qu'elle travaille, elle?

15 LE JEUNE HOMME. — Heureusement, oui. Sans cela, je me demande où nous en serions. Mais vous savez ce qu'on paye les femmes. . . . A peine avons-nous de quoi manger. . . . Les dix sous que je donnais au conducteur, c'étaient les derniers qui nous restaient, ce matin, et nous les croyions
20 bons. Ce que[3] ma pauvre femme serait ennuyée si elle apprenait mon aventure!

LA GROSSE DAME. — Enfin, c'est arrangé.

LE JEUNE HOMME. — Grâce à vous; sans cela, je ne sais pas comment je m'en serais tiré avec ce contrôleur. A
25 quelle heure serais-je arrivé!

LA GROSSE DAME. — Vous allez voir un patron?

LE JEUNE HOMME. — Oui, un de mes amis m'a indiqué une place pour laquelle je ferai peut-être l'affaire; il faut que j'y sois à huit heures juste, au moment de l'ouverture
30 des bureaux. . . . S'il avait fait beau, je serais allé à pied; mais par un temps sale comme celui-là, je ne pouvais pas.

[1] **je m'avais trompée,** *je m'étais trompée* (popular).

[2] **pas?** *n'est-ce pas?* (popular).

[3] **Ce que,** how . . . !

Je serais arrivé crotté, boueux. . . . Il faut être propre quand on est employé. . . . Vous parliez tout à l'heure de mon chapeau haute forme ; allez, je regrette bien que mes parents ne m'aient pas donné un métier ; je troquerais volontiers mon chapeau contre une casquette et ma redingote contre une blouse. 5

LA GROSSE DAME. — Vous êtes un brave enfant, vous ; vous me revenez[1] tout à fait ; si c'est pas malheureux tout de même de songer que dans ce grand Paris un gentil garçon comme vous . . . 10

LE JEUNE HOMME. — Oh ! madame.

LA GROSSE DAME. — Mais oui, vous êtes un gentil garçon, et j'ai été stupide de ne pas m'en apercevoir tout de suite. . . . Seulement, que voulez-vous ? Je suis une vraie soupe au lait.[2] . . . Je bous, je bous ! Et je m'emballe.[3] . . . 15 Enfin, n i, n i, c'est fini.[4] C'est loin où que vous allez[5] ?

LE JEUNE HOMME. — Avenue d'Orléans.

LA GROSSE DAME. — Mon avenue ! Oui, mon garçon, c'est là que je descends. . . . Je tiens un débit de vins et 20 je donne à manger. . . . Si vous travaillez par là, vous entendrez parler de la mère Sauval. . . . C'est moi . . . tout le monde me connaît. . . . Quant à mon fonds, il s'appelle " A l'Espérance " et je ne vous dis que ça si[6] on y fait de la bonne cuisine. . . . Y a[7] beaucoup d'entrepreneurs 25

[1] **vous me revenez,** I have a liking for you.

[2] **Je suis une vraie soupe au lait,** I am rather quick, an allusion to milk which runs over when boiling.

[3] **je m'emballe,** I get excited ; *s'emballer* means "to run away," applied to horses.

[4] **c'est fini,** let bygones be bygones.

[5] **où que vous allez ?** *où (est-ce) que vous allez ?* popular confusion between interrogative and relative clauses.

[6] **je ne vous dis que ça si . . . ,** you'd better believe.

[7] **Y a,** *il y a* (popular).

dans le quartier. . . . J'ai tous leurs ouvriers et leurs contremaîtres.

LE JEUNE HOMME. — Je vais justement chez un entrepreneur.

5 LA GROSSE DAME. — Comment qu'i s'appelle[1] ?

LE JEUNE HOMME. — Monsieur Lenoir.

LA GROSSE DAME. — Lenoir. . . . Ah ! bien ! ça c'est fort !

LE JEUNE HOMME. — Vous le connaissez ?

10 LA GROSSE DAME. — Si je le connais. . . . C'est mon cousin. . . . C'est moi qui lui ai prêté de l'argent pour s'établir.

LE JEUNE HOMME. — Vraiment ?

LA GROSSE DAME. — Ah bien, ça, c'est de la chance. . . .
15 Lenoir ! Et il a besoin d'une comptable[2] ?

LE JEUNE HOMME. — Oui.

LA GROSSE DAME. — C'est un homme dans mon genre que mon cousin. Il bout facilement, mais il est bon, au fond. . . . Vous lui plairez, j'en suis sûre. . . . Seulement,
20 vous ne savez pas ? Moi, j'ai mon idée. . . . Nous allons passer à la maison ; je déposerai mon pagnier et puis, j'irai avec vous jusque chez Lenoir. . . . C'est moi qui vous recommanderai. . . .

LE JEUNE HOMME. — Ah ! madame ; comment vous
25 remercier ?

LA GROSSE DAME. — Faut faire[3] le bien quand on le peut, mon garçon. Vous m'intéressez, vous. . . . Mais il y a aussi votre femme et votre mioche. . . . Je mange bien, moi, je veux que tout le monde soit comme moi. . . . (*Lui*
30 *donnant une forte tape sur l'épaule.*) Ah ! je vous réponds que Lenoir vous prendra. Et vous viendrez boire la goutte

[1] **Comment qu'i s'appelle ?** *Comment est-ce qu'il s'appelle ?*

[2] Confusion in gender influenced by *table* (*f.*).

[3] **Faut faire,** *il faut faire* . . . (popular).

chez nous pour fêter votre entrée dans la maison. C'est heureux tout de même qu'on se soye[1] dit des manigances. (*Le tramway s'arrête.*)

LE JEUNE HOMME. — Je crois que nous sommes arrivés.

LA GROSSE DAME. — C'est juste, je bavardais tellement que je ne faisais pas attention. 5

LE JEUNE HOMME. — Donnez-moi votre panier.

LA GROSSE DAME. — Jamais ! Vous n'êtes pas fait pour porter ça.

Quand ils sont sur la plate-forme, le jeune homme aide la grosse dame à descendre, malgré ses protestations. 10

LE CONDUCTEUR, *goguenard.* — Tiens, on est remis ? On s'en va ensemble ? A quand la noce ?

LA GROSSE DAME. — Quand tu seras l'Maire de Paris,[2] mon vieux. 15

AUGUSTE GERMAIN.

[1] **soye,** *soit* (popular pronunciation).

[2] **l'Maire de Paris,** the Mayor of Paris, an office not in existence. The *Préfet de la Seine* is the highest municipal official not appointed by the municipality. There is one *Maire* for each of the twenty *arrondissements* of Paris.

VOCABULARY.[1]

ABBREVIATIONS USED IN TEXT AND VOCABULARY.

adj.	adjective.
adv.	adverb.
colloq.	colloquial, of the language of informal conversation.
cf. (*confer*),	compare.
conj.	conjunction.
dép.	département.
dim.	diminutive.
f.	feminine.
fam.	familiar.
fig.	figurative.
i.e. (*id est*),	that is, namely.
interj.	interjection.
lit.	literal, literally.
m.	masculine.
mil.	military.
p.	page.
pl.	plural.
pop.	popular, of the speech of the lower classes — *le peuple*.
pron.	pronoun.
s.	substantive.
v.	verb.

A

à, *prep.* to, at (*where the meaning is* at, *often to be translated by* in, on, etc.), *between two nouns often* with, *in phrases like* **peu à peu**, *commonly* by, *before a personal pronoun implying ownership by corresponding adj., or for* **à moi**, mine, for me, etc.

abaisser, *v.* to lower.

abandonné, -e, *adj.* forlorn.

abasourdi, -e, *adj.* bewildered.

abattre, *v.* to cut down; **s'—**, to alight, fall down.

abîmer, *v.* to ruin.

abolir, *v.* to destroy, annul.

aborder, *v.* to start with; **d'abord, tout —**, first, at first, in the first place.

aboutir, *v.* to lead to something.

aboyer, *v.* to bark; **aboiement**, *s. m.* bark.

abreuvoir, *s. m.* watering trough.

abri, *s. m.* shelter; **à l' — de**, free from.

abrutir, *v.* to besot.

abstenir (s'), *v.* to abstain.

accabler, *v.* to overwhelm, cast down; **accablant, -e**, *adj.* oppressive, hot; **accablement**, *s. m.* dejection.

accalmie, *s. f.* lull.

[1] Forms and words usually tabulated in grammars, or of a similar meaning in English, are omitted.

accorder, *v.* to agree, grant.
accouder (s'), *v.* to rest one's elbow.
accourir, *v.* to hasten, run up.
accoutumer, *v.* to accustom; **accoutumance**, *s. f.* custom, habit.
accroc, *s. m.* slip, hitch; **accrocher**, *v.* to catch, hang.
accroire, *v.* to believe; **en faire — à**, to impose upon.
accroître (s'), *v.* to grow, increase.
accroupir (s'), *v.* to crouch.
accueillir, *v.* to receive; **accueil**, *s. m.* reception, greeting.
acharner (s'), *v.* to be keenly set on.
acheminer (s'), *v.* to wend one's way.
acheter, *v.* to buy.
achever, *v.* to finish.
acquérir, *v.* to acquire.
âcre, *adj.* acrid, bitter.
admettre, *v.* to admit.
adoucir, (s') —, *v.* to soften.
adresse, **à mon —**, intended for me.
adroit, -e, *adj.* skilful, dexterous.
advenir, *v.* to happen.
aérien, -ne, *adj.* aërial.
affaiblir, (s') —, *v.* to weaken.
affaire, *s. f.* and *pl.* business; **avoir — à**, to have to do with.
affaler (s'), *v.* to sink, drop down.
afficher (s'), *v.* to be barefaced, make one's self conspicuous.
affolé, -e, *adj.* bewildered; **affolement**, *s. m.* dismay.
affreux, -se, *adj.* horrid.
affronter, *v.* to face.
affût, *s. m.* watch, hunt.
afin de, *prep.* in order to.
agacer, *v.* to annoy, vex.
âgé, -e, *adj.* old.
agenouiller (s'), *v.* to kneel.
agir, *v.* to act; **s' — de**, to be question of.
agiter, *v.* to agitate; **s' —**, to struggle, move about.
agneau, *s. m.* lamb.
agoniser, *v.* to die out.
agrandir, *v.* to enlarge, increase.
agrément, *s. m.* pleasure.
ahurir, *v.* to astound.
aider, *v.* to help; **aide**, *s. f.* help.
aïeul, -e, *s.* grandfather, grandmother.
aigre, *adj.* sour, bitter.
aigu, -ë, *adj.* acute, sharp, shrill.
aile, *s. f.* wing; **ailé, -e**, *adj.* winged.
ailleurs, *adv.* elsewhere; **d' —**, besides.
aimer, *v.* to love, like; **aimable**, *adj.* amiable, kind.
aîné, -e, *adj.* eldest.
ainsi, *adv.* so, thus.
aise, *s. f.* ease.
ajouter, *v.* to add.
alentour, *adv.* around; **d' —**, of the neighborhood.
aligné, -e, *adj.* in a line.
aller, *v.* to go; **s'en —**, to go away; **allée**, *s. f.* walk; **allure**, *s. f.* walk, gait, behavior; **allons**, *interj.* come!
allonger, *v.* to lengthen, stretch, administer.
allumer, *v.* to light; **allumette**, *s. f.* match.
aloi, de bon, genuine.

alors, *adv.* then; — **que**, *conj. adv.* when.

alourdir, *v.* to make heavier, dull.

altéré, -e, *adj.* altered, disturbed, thirsty.

ambiant, -e, *adj.* surrounding, pervading.

âme, *s. f.* soul; **avoir la mort dans l'** —, to be downcast.

amener, *v.* to bring.

amer, -ère, *adj.* bitter, sour; **amertume**, *s. f.* bitterness.

ami, -e, *s.* friend; **amitié**, *s. f.* friendship.

amoncellement, *s. m.* heap.

amour, *s. m.* love; **amoureux, -se**, *adj.* in love; **amour-propre**, *s. m.* self-love, conceit.

an, *s. m.* year; **année**, *s. f.* year.

ancien, -ne, *adj.* old, former.

anéantir, *v.* to annihilate, crush.

ange, *s. m.* angel.

anglais, -e, *s.* and *adj.* English.

angoisser, *v.* to torture; **angoisse**, *s. f.* anguish.

anse, *s. f.* handle, cove.

antre, *s. m.* cave, cavern.

apercevoir, *v.*, and **s' — de**, to perceive.

aplatir, *v.* to flatten.

aplomb, *s. m.* self-possession.

apparaître, *v.* to appear.

apparenté, -e, *adj.* connected.

appartenir, *v.* to belong.

appeler, *v.* to call; **s' —**, to be called, to have for a name; **appel**, *s. m.* call, appeal; **faire —**, to appeal.

apporter, *v.* to bring.

apprendre, *v.* to learn, teach, hear; — **par cœur**, to memorize; **apprentissage**, *s. m.* apprenticeship.

approvisionner, *v.* to provide, furnish.

appuyer, *v.* to lean, rest, say (*with emphasis*); **appui**, *s. m.* support; **point d' —**, fulcrum, vantage point.

après, *prep.* after; —, *adv.* afterwards; — **que**, *conj.* after.

arbre, *s. m.* tree.

ardent, -e, *adj.* ardent, eager; **ardemment**, *adv.* ardently.

ardoise, *s. f.* slate.

argent, *s. m.* silver, money; **argenté, -e**, *adj.* silvered, lighted up; **argentin, -e**, *adj.* silvery.

argile, *s. f.* clay.

arme, *s. f.* weapon.

arquer, *v.* to arch.

arracher, *v.* to tear off, away, extort; **s'—**, to tear one's self away.

arranger, *v.* to settle, tear to pieces (fig.).

arrêter, *v.* to arrest, stop, resolve.

arrière, *interj.* back! **en —**, *adv.* behind.

arriver, *v.* to arrive, happen, attain, succeed.

arrondir, *v.* to round off.

arroser, *v.* to water.

ascendants, *s. m. pl.* forefathers, ancestors; **ascension**, *s. f.* ascent.

asperge, *s. f.* asparagus.

aspirer, *v.* to aspire, inspire, inhale.

assagi, -e, *adj.* more sedate.

assassiner, *v.* to murder.

asseoir, *v.* to lay, set; **s' —**, to sit down.

assez, *adv.* enough, rather.
assigner, *v.* to summon.
assises, *s. f. pl.* assizes, court of —, criminal court.
assister, *v.* to be present.
assourdir, *v.* to deafen, deaden.
assurer, *v.* to affirm, assure, make safe, protect; **s'— de**, to ascertain.
astre, *s. m.* heavenly body, star.
atelier, *s. m.* workshop, studio.
attacher à (s'), *v.* to apply one's self to.
attarder (s'), *v.* to delay, linger.
atteindre, *v.* to reach, attain; **atteint, -e**, *adj.* attacked.
atteler, *v.* to harness, put to.
attendre, *v.* to wait, expect; **faire —**, to keep waiting; **attente**, *s. f.* expectation.
attendrir, *v.* to soften, move to pity.
atterré, -e, *adj.* terrified, overwhelmed.
attirer, *v.* to attract.
attraper, *v.* to catch.
attrister, *v.* to sadden.
auberge, *s. f.* inn.
aucun, -e, *adj.* no; —, *pron.* none.
au-dessous, *adv.*; **— de**, *prep.* below.
au-dessus, *adv.*; **— de**, *prep.* above, over.
audience, *s. f.* hearing (at court).
aujourd'hui, *adv.* to-day.
aumône, *s. f.* alms.
auparavant, *adv.* before, beforehand.
auprès de, *prep.* near.
auréole, *s. f.* halo.
aurore, *s. f.* dawn.
aussi, *adv.* also, too, as, as much, so, thus.
aussitôt, *adv.* immediately.
autant, *adv.* as much, so much.
autel, *s. m.* altar.
auteur, *s. m.* author.
autour, *adv.* around; **— de**, *prep.* around.
autre, *adj.* other, different; **nous —s**, we; **à nous —s**, for us; **—ment**, *adv.* differently, more.
autrefois, *adv.* formerly.
avancer (s'), *v.* to advance, come on.
avant, *prep.*; **— que**, *conj.* before; **— -dernier, -ère**, *adj.* last but one.
avec, *prep.* with; **— ensemble**, in unison.
avenir, *s. m.* future.
aventure, *s. f.* adventure; **à l'—**, at random.
averse, *s. f.* shower.
avertir, *v.* to warn; **avertissement**, *s. m.* warning.
aveugle, *adj.* and *s. m.* and *f.* blind.
avis, *s. m.* opinion.
avouer, *v.* to confess, acknowledge.
avril, *s. m.* April.

B

bachelier, *s. m.* bachelor (of arts, sciences), a degree conferred by the French universities on candidates sent up for examination by *lycées*, *collèges*, etc.
badaudage, *s. m.* sauntering.
badigeonner, *v.* to whitewash, paint.

bafouer, *v.* to laugh at, mock, baffle.
baguette, *s. f.* small stick, drumstick, cane.
baie, *s. f.* berry, bay.
baigner, *v.* to bathe.
baiser, *v.* to kiss; —, *s. m.* kiss.
baisser, *v.* to lower, stoop.
balancer (se), *v.* to swing; —, swing, rock.
balayer, *v.* to sweep.
balbutier, *v.* to stammer, stutter.
banalité, *s. f.* commonplaceness.
banc, *s. m.* bench, pew; **banquette**, *s. f.* seat.
bande, *s. f.* company, strip, finely penciled line.
banlieue, *s. f.* outskirts.
baraque, *s. f.* hut, booth.
barbe, *s. f.* beard; **barbu, -e**, *adj.* bearded.
barbouiller, *v.* to daub.
barreau, *s. m.* bar; **barrière**, *s. f.* gate, fence.
bas, -se, *adj.* low; —, *s. m.* bottom; **en —**, *adv.* below; **basse-cour**, *s. f.* poultry yard.
basane, *s. f.* sheepskin.
basilique, *s. f.* basilica.
baste, *interj.* pshaw!
bataille, *s. f.* battle.
bateau, *s. m.* boat.
bâtir, *v.* to build; **bâtiment**, *s. m.* building (house or boat); **bâtisse**, *s. f.* building (house).
bâton, *s. m.* stick.
battre, *v.* to strike, beat; **se —**, to fight, fight an enemy; **battement**, *s. m.* beat, beating; **battant neuf**, brand-new.
baudrier, *s. m.* shoulder belt.
bavarder, *v.* to chatter.
baver, *v.* to trickle.
béant, -e, *adj.* yawning.
beau, bel, belle, *adj.* beautiful, good (light, temper), etc.; **avoir —**, vainly to (do), to be of no use to; **beauté**, *s. f.* beauty.
beaucoup, *adv.* much, many.
bébé, *s. m.* baby; —, *adj.* babyish.
bêcher, *v.* to spade.
becquée, *s. f.* mouthful, beakful.
bedeau, *s. m.* beadle.
béguine, *s. f.* member of a religious order; **béguinage**, *s. m.* a sisterhood, first founded in the Netherlands.
bénir, *v.* to bless.
bercer, *v.* to rock; **berceau**, *s. m.* cradle; **bercail**, *s. m.* sheepfold.
besogne, *s. f.* work.
besoin, *s. m.* need; **avoir — de**, to —.
bête, *s. f.* beast, fool; —, *adj.* stupid; **bêta**, *s. m.* ninny.
beurre, *s. m.* butter.
bibliothèque, *s. f.* library.
bien, *adv.* well, many, very, quite, indeed (*emphatic*); **— que**, *conj.* although; **ou —**, or else; —, *s. m.* good, goods, property, welfare; **faire le —**, to do good.
bientôt, *adv.* soon.
bienvenue, *s. f.* welcome.
bière, *s. f.* bier, coffin; beer.
bijou, *s. m.* jewel.
billet, *s. m.* note, bank note.
bise, *s. f.* north wind.
bizarre, *adj.* strange, odd; **—ment**, strangely, oddly.
blafard, -e, *adj.* pale, ashy hued.
blanchir, *v.* to whiten, wash;

blanc, *s. m.* and **blanc, -che**, *adj.* white; **blancheur**, *s. f.* whiteness.

blême, *adj.* very pale, ashen.

blesser, *v.* to wound; **blessure**, *s. f.* wound, offense.

bleu, -e, *adj.* blue; **bleuâtre**, *adj.* bluish.

bœuf, *s. m.* ox.

boire, *v.* to drink.

bois, *s. m.* wood.

boîte, *s. f.* box.

bon, -ne, *adj.* good, kind; **à quoi —**, what is the use; **bonne**, *s. f.* maid of all work, nursery maid; **bonté**, *s. f.* kindness; **bonhomme**, *s. m.* good fellow; **bonheur**, *s. m.* happiness, luck; **bonjour**, *s. m.* good morning; **bonnement**, *adv.* simply.

bondir, *v.* to bound, leap, spring; **bond**, *s. m.* bound, leap.

bonnet, *s. m.* cap (woman's) (man's, without a shade).

bord, *s. m.* border, bank, brim, side.

borgne, *s. m.* one-eyed man.

borner, *v.* to limit, restrict; **borne**, *s. f.* boundary stone, curbstone.

bosse, *s. f.* hunch, hump; **rouler sa —**, to go about, travel (pop.).

botte, *s. f.* bundle, boot.

bouche, *s. f.* mouth; **la bouche en cœur**, with a bland smile; **— de chaleur**, register.

boucler, *v.* to curl; **boucle**, *s. f.* curl.

bouder, *v.* to pout, sulk.

boudin, *s. m.* blood pudding.

boue, *s. f.* mud; **boueux, -se**, *adj.* muddy.

bouffée, *s. f.* puff.

bougeoir, *s. m.* (hand) candlestick.

bouger, *v.* to move, budge; **bougeur, -se**, *adj.* moving.

bougre, *s. m.* fellow, wretch, chap.

bouillir, *v.* to boil, boil over; **bouillonner**, to bubble, boil.

boule, *s. f.* ball; **bouleverser**, *v.* to upset, overturn; **bouleversement**, *s. m.* uprising, overturning.

bouquet, *s. m.* (cut) flowers, climax.

bouquin, *s. m.* old book.

bourg, *s. m.* borough; **bourgeois**, *s. m.* townsman, Philistine; **bourgeoisie**, *s. f.* townsfolk, middle class.

bourgogne, *s. m.* Burgundy wine.

bourru, -e, *adj.* rough.

bousculer, *v.* to jostle, upset.

bout, *s. m.* end; **à — de bras**, at arm's length.

bouteille, *s. f.* bottle.

boutique, *s. f.* shop.

boutonner, *v.* to button; **boutonnière**, *s. f.* buttonhole.

bouvier, *s. m.* ox herd, ox driver.

branle-bas, *s. m.* great stir, clearing deck for action (naval).

braquer, *v.* to aim.

bras, *s. m.* arm; **à —**, by hand.

bravade, *s. m.* bravado.

brave, *adj.* (after a noun) brave; (before a noun) worthy, honest.

bravoure, *s. f.* courage.

brèche, *s. f.* breach, hole, havoc.

bredouiller, *v.* to stammer, mumble; **bredouille**, *s. f.* lurch; **revenir —**, to come back empty handed (hunting).

bref, brève, *adj.* brief, curt.

bretelle, *s. f.* suspender, strap; **à la —, en —**, slung over one's shoulder.
bribe, *s. f.*; **brin**, *s. m.* bit, shred, thread.
briller, *v.* to shine.
brioche, *s. f.* bun.
brise, *s. f.* breeze.
briser, *v.* to break.
brosse, *s. f.* brush.
brouiller, *v.* to mix; **brouillard**, *s. m.* fog.
brousse, *s. f.* underbrush; **broussaille**, *s. f.* brush, underwood.
broyer, *v.* to crush, grind; **— du noir**, to feel blue.
bruiner, *v.* to drizzle.
bruit, *s. m.* noise; **bruyant, -e**, *adj.* noisy; **bruyamment**, *adv.* noisily.
brûler, *v.* to burn.
brume, *s. f.* mist; **brumeux, -se**, *adj.* misty.
brun, -e, *adj.* brown, dark-complexioned.
brusque, *adj.* rough, sudden; **—ment**, *adv.* roughly, suddenly.
budget, *s. m.* budget, purse.
buis, *s. m.* boxwood; **— bénits**, branches consecrated on Palm Sunday.
buisson, *s. m.* bush.
bureau, *s. m.* office (cab, omnibus, tram and railway office), station.
but, *s. m.* aim.

C

cabinet, *s. m.* study.
cabrer (se), *v.* to rear (of a horse), to resist (fig.).
cache-nez, *s. m.* muffler.
cacher, *v.* to hide; **cachette**, *s. f.* hiding place; **en —**, stealthily, on the sly; **cachot**, *s. m.* jail, prison; **cachottier, -ère**, *adj.* underhanded.
cadavre, *s. m.* corpse.
cadet, -te, *adj.* younger.
cadre, *s. m.* frame.
cahier, *s. m.* blank book, copy book.
caillou, *s. m.* stone, pebble.
calabrais, -e, *adj.* Calabrian.
camarade, *s. m.* and *f.* companion, comrade.
campagne, *s. f.* country.
canaille, *s. f.* rascal.
canapé, *s. m.* sofa.
canard, *s. m.* duck, mount (slang mil. term).
cancre, *s. m.* dunce.
canon, *s. m.* barrel (firearms).
canotage, *s. m.* boating.
capeline, *s. f.* hood.
capital, -e, *adj.* chief.
car, *conj.* for, because.
carcasse, *s. f.* carcass, framework.
carré, -e, *adj.* square.
carrière, *s. f.* career.
carriole, *s. f.* carryall, country wagon.
cartable, *s. m.* school bag, satchel.
carton, *s. m.* cardboard, portfolio; **cartonné, -e**, *adj.* bound (in boards).
cas, *s. m.* case.
casquette, *s. f.* cap (man's).
cause, *s. f.* cause, case (at law), suit; **à — de**, because.
causer, *v.* to chat; **causerie**, *s. f.* chat, talk.
cauteleux, -se, *adj.* crafty.

céder, *v.* to yield, leave.
ceinture, *s. f.* belt.
célibataire, *s. m.* and *f.* bachelor, spinster.
censément, *adv.* presumably (pop.).
centaine, *s. f.* (about) a hundred.
cependant, *conj.* however; — **que**, whilst.
cercueil, *s. m.* coffin.
certes, *adv.* certainly.
cesser, *v.* to cease, stop; **sans cesse**, ceaselessly.
chacun, *pron.* each one; **chaque**, *adj.* each.
chagrin, *s. m.* sorrow, grief.
chaise, *s. f.* chair.
chalet, *s. m.* cottage.
chambre, *s. f.* room; — **à coucher**, bedroom.
champ, *s. m.* field.
chance, *s. f.* luck.
chanceler, *v.* to totter.
chandelier, *s. m.* candlestick.
changement, *s. m.* change.
chanoine, *s. m.*; **chanoinesse**, *s. f.* canon or canoness, member of a chapter of a religious order.
chanson, *s. f.* song; **chant**, *s. m.* song, singing.
chanvre, *s. m.* hemp.
chapeau, *s. m.* hat; — **haute forme**, silk hat; — **melon**, felt hat, derby; **chaperon**, *s. m.* riding hood.
chapelet, *s. m.* rosary.
chapitre, *s. m.* chapter.
char, *s. m.*; **chariot**, *s. m.* car, chariot.
charbon, *s. m.* coal.
charger, *v.* to load; **se — de**, to take upon one's self; **chargé de**, full of, laden with.
chasser, *v.* to hunt, drive away; **chasse**, *s. f.* hunt; **chasseur**, *s. m.* hunter, light cavalry soldier.
chat, *s. m.* cat.
châtaignier, *s. m.* chestnut tree.
châtier, *v.* to chastise.
chaud, -e, *adj.* warm.
chauve, *adj.* bald; **chauve-souris**, *s. f.* bat.
chef, *s. m.* chief; — **de bureau**; — **de division**, chief or head of bureau; **chef-d'œuvre**, masterpiece; — **de rayon**, department superintendent in large stores.
chemin, *s. m.* path, way, road; — **de fer**, railway; **cheminer**, *v.* to go one's way.
cheminée, *s. f.* chimney, mantelpiece.
chemise, *s. f.* shirt.
cher, ère, *adj.* dear; **chéri, -e**, *adj.* cherished, darling.
chercher, *v.* to seek, search; **chercheur, -se**, *s.* seeker.
cheval, *s. m.* horse; **chevalier**, *s. m.* knight.
cheveu, *s. m.* hair; **-x**, head of hair, hair; **chevelure**, *s. f.* head of hair, hair.
cheville, *s. f.* ankle, peg.
chez, *prep.* at the house of, in; — **soi**, at home; — **nous**, at our place.
chic, *adj.* nobby, stylish.
chien, -ne, *s.* dog; — **de garde**, watch dog.
chiffon, *s. m.* rag, trifle.
chignon, *s. m.* knot of hair.

chœur, *s. m.* choir, chorus.
choir, *v.* to fall.
choisir, *v.* to choose.
choquer, *v.* to shock; **choc**, *s. m.* shock, knock.
chose, *s. f.* thing.
chuchoter, *v.* to whisper; **chut**, *interj.* hush!
chute, *s. f.* fall.
ciel, *s. m.* heaven, sky.
cil, *s. m.* eyelash.
cime, *s. f.* top, ridge.
cimetière, *s. m.* cemetery.
circonstance, pour la, for the occasion.
cirer, *v.* to wax, polish, glaze; **cierge**, *s. m.* wax taper.
citer, *v.* to quote, cite.
civière, *s. f.* stretcher, bier.
civil, *s. m.* civilian.
clair, -e, *adj.* clear, light; — *s. m.* light; **en — de lune**, like a full moon; **clarté**, *s. f.* bright light; **clairière**, *s. f.* a clearing.
claquer, *v.* to smack.
classe, *s. f.* schoolroom, class room.
clef, *s. f.* key.
client, -e, *s.* customer; **clientèle**, *s. f.* practice, customers.
cloche, *s. f.* bell; **clocher**, *s. m.* belfry.
clôturer, *v.* to enclose; **clôture**, *s. f.* enclosure.
clou, *s. m.* nail.
cœur, *s. m.* heart.
cogner, *v.* to knock, strike, pummel.
coiffer, *v.* to cover (head); to dress (hair); **coiffure**, *s. f.* head-dress.
coin, *s. m.* corner, nook.
col, *s. m.* collar; **collet**, *s. m.* collar, cape; **colleter**, *v.* to collar, seize; **collerette**, *s. f.* lady's collar; lace paper in which florists wrap flowers.
colère, *s. f.* anger.
collatéral, -e, *adj.* side.
collation, *s. f.* lunch, cold luncheon.
collège, *s. m.* school, college; **collégien**, *s. m.* schoolboy, student.
coller, *v.* to stick, come close to.
colline, *s. f.* hill.
colon, *s. m.* settler; **colonial**, *s. m.* colonist, settler.
combien, *adv.* how much, how many.
comiquement, *adv.* comically.
commande, *s. f.* order; **sur —**, *adv.* to order.
comme, *prep.* like; —, *conj.* as; **— il faut**, proper; —, *adv.* as if, (in exclamatory sentences) how.
comment, *adv.* how.
commerce, *s. m.* intercourse, familiarity.
commis, *s. m.* clerk; **commission**, *s. f.* errand, commission.
commode, *adj.* convenient, easy; —, *s. f.* bureau.
commune, *s. f.* township, parish, village.
communiant, -e, *s.* communicant, confirmed person.
compagnon, *s. m.*; **compagne**, *s. f.* companion.
compartiment, *s. m.* compartment (railway, etc.).

compatriote, *s. m.* and *f.* fellow-countryman, fellow-country-woman.

complémentaire, *adj.* supplementary.

complice, *s. m.* and *f.* accomplice.

comporter, *v.* to befit, suit, warrant.

comprendre, *v.* to understand.

compromettre, *v.* to compromise, spoil the prospects of.

compter, *v.* to count, compute; **compte**, *s. m.* account, rate; **rendre —**, to account; **se rendre — de**, to understand; **faire ses —s**, to balance one's accounts; **comptable**, *s. m.* bookkeeper.

concevoir, *v.* to conceive, feel.

conciliabule, *s. m.* deliberation.

condamner, *v.* to sentence.

condescendance, *s. f.* condescension, compliance.

conduire, *v.* to lead, conduct, drive; **conduite**, *s. f.* conduct, leadership; **sous la —**, at the hands of.

confectionner, *v.* to make, prepare.

confier, *v.* to intrust, confide; **confiant, -e**, *adj.* trustful, confident; **confiance**, *s. f.* confidence, trust.

confiner, *v.* to bound, touch, be on the confine of.

congé, *s. m.* leave, holiday.

connaître, *v.* to know; **connaissance**, *s. f.* acquaintance.

conquérant, *s. m.* conqueror.

conseil, *s. m.* advice, counsel.

conserver, *v.* to preserve.

constamment, *adv.* constantly.

constater, *v.* to realize, ascertain.

construire, *v.* to build.

content, -e, *adj.* glad, satisfied.

conter, *v.* to relate; **conte**, *s. m.* tale, short story.

contrarier, *v.* to annoy, disappoint; **contrariété**, *s. f.* annoyance, disappointment.

contre, *prep.* against; **contre-façon**, *s. f.* counterfeit; **contre-jour (à)**, against the light; **contremaître**, *s. m.* foreman; **contresens (à)**, at the wrong time.

contrôleur, *s. m.* inspector.

convaincre, *v.* to convince.

convenir, *v.* to agree, fit, be fitting; **convenable**, *adj.* proper, respectable.

convoi, *s. m.* funeral procession.

coquetterie, *s. f.* coquetry, attraction.

corbeau, *s. m.* raven.

corbeille, *s. f.* basket.

corbillard, *s. m.* hearse.

cordon, *s. m.* strap, signal rope.

cornette, *s. f.* sister's cap.

corps, *s. m.* body; **corporalité**, *s. f.* body.

correctionnelle, *s. f.* police court; **en —**, **en police —**, in the police court.

corsage, *s. m.* bodice.

cortège, *s. m.* procession.

côte, *s. f.* hillside, coast; **— à —**, side by side; **côté**, *s. m.* side; **de —**, on one side; **du — de**, in the direction of.

cou, *s. m.* neck, collar.

coucher (se), *v.* to lie down, go to bed, set; **couchant**, *s. m.* setting sun, west.

coudoyer, *v.* to elbow; **coudoiement**, *s. m.* elbowing.
couleuvre, *s. f.* adder, snake.
couloir, *s. m.* corridor.
coup, *s. m.* blow; **donner un — de main**, to lend a hand; **— de botte**, kick; **— de grâce**, finishing stroke; **— de langue**, sharp word; **du même —**, at the same time; **d'un seul —**, all at once; **sur le —**, on the stroke, outright; **à — sûr**, surely; **tout à —**, suddenly.
coupable, *s. m.* and *f.* culprit; *adj.* guilty.
couper, *v.* to cut; **coupon**, *s. m.* remnant.
cour, *s. f.* court, yard, courtyard.
courber, *v.* to bend.
courir, *v.* to run, course, gad about; **— les grands chemins**, to tramp; **course**, *s. f.* race, excursion.
couronne, *s. f.* crown, wreath.
court, -e, *adj.* short.
coûter, *v.* to cost.
coutume, *s. f.* custom; **de —**, usual.
coutumier, -ère, *adj.* customary.
couvent, *s. m.* convent.
couvrir, *v.* to cover; **couvert**, *s. m.* cover, seat (table); **couverture**, *s. f.* cover.
craindre, *v.* to fear; **crainte**, *s. f.* fear.
cramponner (se, à), *v.* to clutch.
crâne, *s. m.* skull.
craquement, *s. m.* creaking.
crayon, *s. m.* pencil.
créer, *v.* to create.
crémier, *s. m.* dairyman; **chez le —**, at the dairy shop.
crépuscule, *s. m.* twilight.
cresson, *s. m.* water cress.
creuser, *v.* to dig, become hollow; **creux, -se**, *adj.* hollow.
crier, *v.* to cry, scream, shout; **criard, -e**, *adj.* loud, vulgar.
crocket, *s. m.* croquet.
croire, *v.* to believe, think.
croiser, *v.* to cross; **croix**, *s. f.* cross.
crosse, *s. f.* butt end.
crotté, -e, *adj.* muddy, dirty.
croupe, *s. f.* back, ridge, brow (hill).
cuire, *v.* to cook; **cuisine**, *s. f.* kitchen, cooking.
cuisse, *s. f.* thigh.
cuivre, *s. m.* copper, brass.
curé, *s. m.* vicar, priest.

D

daigner, *v.* to deign.
dalle, *s. f.* flagstone.
dame, *s. f.* lady; **—**, *interj.* well!
damier, *s. m.* checkerboard.
damner, *v.* to condemn to eternal damnation.
dans, *prep.* in, into.
danseur, -se, *s.* partner in a dance.
davantage, *adv.* more.
de, *prep.* of, from, by, in, as (manner or direction); than (before a number).
déballer, *v.* to unpack.
débandade, *s. f.* disorder, breaking of ranks, stampede.
débarrasser, *v.* to rid; **se —**, to get rid.
débine, *s. f.* trouble (pop.).
débiter, *v.* to retail, charge; **débit**, *s. m.* retail shop, delivery; **— de tabac**, tobacconist's shop.

debout, *adv.* standing, upright, up.
déboutonner, *v.* to unbutton.
débrouiller (se), *v.* to get along, make out.
débuter, *v.* to begin; **début**, *s. m.* start, beginning.
décamper, *v.* to flee, break camp.
décevoir, *v.* to disappoint.
décharge, *s. f.* justification.
déchéance, *s. f.* downfall.
déchiffrer, *v.* to read, play at sight, make out.
déchirer, *v.* to tear, rend.
de ci, de là, *adv.* here and there.
décliner ses noms et prénoms, to give one's name in full, to introduce one's self.
déconcerter, *v.* to bewilder.
déconfit, -e, *adj.* discomfited.
décorder, *v.* to fray.
décorer, *v.* to decorate, ornament; **décor**, *s. m.* stage setting.
découronner, *v.* to bereave (fig.).
découvrir, *v.* to discover; **découverte**, *s. f.* discovery.
décrocher, *v.* to unhook.
dédaigner, *v.* to scorn, disdain; **dédaigneux, -se**, *adj.* scornful, disdainful.
dédale, *s. m.* maze.
défaire, *v.* to undo, unpack.
défendre, *v.* to forbid; **défi**, *s. m.* defiance.
dégager (se), *v.* to free, disengage one's self, to rise out of; **dégagé, -e**, *adj.* detached, indifferent.
dégingandé, -e, *adj.* awkward (in build).
dégourdir, *v.* to limber.
dégoûter, *v.* to disgust; **dégoûté, -e**, *adj.* hard to please.
dégrafer, *v.* to unhook.
degré, *s. m.* step, degree.
déguenillé, -e, *adj.* in rags, tattered.
déguerpir, *v.* to run away, be off, skip.
dehors, *adv.* out, outside; —, *s. m.* exterior, appearance.
déjà, *adv.* already.
déjeuner, *v.* to breakfast; —, *s. m.* breakfast.
delà (au), *adv.* and *prep.* beyond.
délices, *s. f. pl.* delight.
délier (se), *v.* to relax, untie.
demain, *adv.* to-morrow.
demander, *v.* to ask.
demeurer, *v.* to dwell, remain; **demeure**, *s. f.* dwelling, residence.
demi, -e, *adj.* half; —**e**, *s. f.* half; **demi-tour**, right about face (mil.).
démission, *s. f.* resignation.
demoiselle, *s. f.* young lady, spinster; — **de magasin**, saleswoman.
démolir, *v.* to knock over.
démon, *s. m.* devil.
dénoncer, *v.* to denounce, betray.
dénouement, *s. m.* issue, dénouement.
dent, *s. f.* tooth; **dentelle**, *s. f.* lace.
département, *s. m.* geographico-political division of France, of which there are eighty-six.
dépasser, *v.* to forestall, pass beyond, go over.
dépense, *s. f.* expense.
dépit, *s. m.* spite.
déplaire, *v.* to displease.

déposer, *v.* to lay down, deposit.
dépouiller (se), *v.* to divest one's self.
dépourvu, -e (de), *adj.* lacking in.
depuis, *conj.* and *adv.* since, for.
déranger, *v.* to disturb.
dernier, -ère, *adj.* last.
dérouler, *v.* to unfurl.
derrière, *adv.* and *prep.* behind.
dès, *prep.* as early as; — **que**, *conj.* as soon as.
désapprendre, *v.* to unlearn, forget.
désarmer, *v.* to disarm.
descendre, *v.* to descend, alight, stop; **descente**, *s. f.* descent, visit, stopping.
désemparer, *v.* to disable (naval).
désespéré, -e, *adj.* desperate; **—ment**, *adv.* desperately.
désespérer, *v.* to despair.
déshabiller, *v.* to undress.
désigner, *v.* to indicate, point out.
désobéir, *v.* to disobey.
désœuvré, -e, *adj.* idle.
désolation, *s. f.* grief.
désormais, *adv.* henceforth.
dessert, *s. m.* dessert.
desservir, *v.* to clear (table).
dessin, *s. m.* design, drawing.
dessous, *adv.* and *prep.* below, underneath.
dessus, *adv.* and *prep.* above; —, *s. m.* upper, top.
détachement, *s. m.* indifference.
détente, *s. f.* trigger.
déterrer, *v.* to root up.
détonner, *v.* to be out of keeping, out of tune, discordant.
détourner (se), *v.* to turn aside; **détour**, *s. m.* turn.
détresse, *s. f.* distress.
détruire, *v.* to destroy.
deuil, *s. m.* mourning.
devancer, *v.* to precede; **devant**, *adv.* in front; *prep.* in front of; **de —**, front, fore; **devanture**, *s. f.* show window.
devenir, *v.* to become.
deviner, *v.* to guess.
dévisager, *v.* to stare at.
devise, *s. f.* motto.
devoir, *v.* to have to, must, owe, ought; —, *s. m.* duty, task.
dévorer, *v.* to devour.
dévot, -e, *adj.* pious, devout; **—ment**, *adv.* devoutly; **dévouer**, *v.* to devote; **se —**, to sacrifice one's self.
diable, *s. m.* devil, fellow; —, *interj.* the dickens!
dicter, *v.* to dictate; **dictée**, *s. f.* dictation.
Dieu, *s. m.* God.
difficile, *adj.* difficult; **—ment**, *adv.* with difficulty.
digne, *adj.* worthy, dignified; **—ment**, *adv.* with dignity.
dimanche, *s. m.* Sunday; **— de sortie**, holiday Sunday.
dîner, *s. m.* dinner.
dire, *v.* to say; **à vrai —**, to tell the truth.
diriger, *v.* to direct; **se — vers**, to go towards.
disparaître, *v.* to disappear.
disperser (se), *v.* to scatter.
disponible, *adj.* available, vacant.
disposer, *v.* to control; **se — à**, to be on the point of.
dissemblance, *s. f.* dissimilarity.

dissiper, *v.* to dispel; **se —**, be dispelled, vanish.

distrait, -e, *adj.* absent-minded; **distraitement**, *adv.* absent-mindedly.

divertir, *v.* to amuse, divert; **divertissement**, *s. m.* amusement.

dizaine, *s. f.* ten (about).

doctoralement, *adv.* pompously.

doigt, *s. m.* finger.

domaine, *s. m.* estate.

dominer, *v.* to rise above, overlook.

dommage, *s. m.* damage, pity.

dompter, *v.* to conquer, daunt.

donc, *adv.* so then; (with imperative) just do.

donner, *v.* to give, open; **don**, *s. m.* gift.

dorer, *v.* to gild; **doré, -e**, *adj.* golden.

dorloter, *v.* to pet, coddle.

dormir, *v.* to sleep.

dos, *s. m.* back.

doubler, *v.* to line.

douleur, *s. f.* grief, pain; **douloureux, -se**, *adj.* painful; **douloureusement**, *adv.* painfully.

douter, *v.* to doubt; **se — de**, to suspect.

doux, -ce, *adj.* sweet, gentle; **doucement**, *adv.* gently; **douceur**, *s. f.* sweetness, gentleness.

douzaine, *s. f.* dozen.

doyen, *s. m.* dean, elder.

drap, *s. m.* cloth, sheet; **drapeau**, *s. m.* flag.

dresser, *v.* to erect, raise, train; **se —**, to stand; **dressoir**, *s. m.* sideboard.

droit, -e, *adj.* right; **droite**, *s. f.* right; **tenir sa droite**, to keep to the right.

drôle, *adj.* funny.

dru, -e, *adj.* thick.

duc, *s. m.* duke.

dur, -e, *adj.* hard; **dureté**, *s. f.* hardness, harshness, hard substance.

durer, *v.* to last; **durée**, *s. f.* duration, length, time; **durant**, *prep.* during.

E

eau, *s. f.* water; **— vive**, running water.

éblouir, *v.* to dazzle; **éblouissement**, *s. m.* dazzling, sparkling.

ébranler, *v.* to shake.

écaille, *s. f.* scale.

écarquiller, *v.* to open wide (eyes).

écarter, *v.* to set aside, draw aside; **écart**, *s. m.* step aside, avoidance; **(à l'—)**, aside.

échafaudage, *s. m.* scaffolding.

échanger, *v.* to exchange.

échantillon, *s. m.* sample, pattern.

échapper, *v.* to escape; **échappée**, *s. f.* expanse.

écharpe, *s. f.* sash, insignia of office.

échéance, *s. f.* maturity of bills, falling due.

échec, *s. m.* failure.

échouer, *v.* to strand, wreck.

éclairer, *v.* to light, enlighten, clear; **éclair**, *s. m.* flash.

éclater, *v.* to burst; **éclat**, *s. m.* brilliancy, burst.

éclore, *v.* to open; **faire —**, to bring forth.

école, *s. f.* school; **écolier, -ère**, *s.* scholar.
écorcher, *v.* to flay, murder, kill.
écouler (s'), *v.* to go by.
écouter, *v.* to listen.
écraser, *v.* to crush, run over; **écrasant, -e**, *adj.* overwhelming.
écrevisse, *s. f.* crawfish.
écrier (s'), *v.* to exclaim.
écrire, *v.* to write.
écrouler (s'), *v.* to fall down.
écume, *s. f.* foam, scum.
écurie, *s. f.* stable.
édifier, *v.* to erect.
effacer, *v.* to blot out; **s' —**, to shrink, draw back.
effet, *s. m.* effect; **en —**, in effect, in fact, indeed.
effeuiller, *v.* to pick off the leaves or petals.
effiler, *v.* to draw threads, fringe.
effleurer, *v.* to touch lightly.
effondrement, *s. m.* crushing, destruction.
efforcer (s'), *v.* to endeavor.
effranger, *v.* to fringe.
effrayer, *v.* to frighten; **effrayant, -e**, *adj.* terrifying, frightful; **effroi**, *s. m.* fright; **effroyable**, *adj.* frightful.
effréné, -e, *adj.* boundless, wild.
effronté, -e, *adj.* shameless.
égal, -e, *adj.* equal; **également**, *adv.* equally.
égaler, *v.* to equal; **égalité**, *s. f.* equality.
égarer (s'), *v.* to stray, lose one's way.
église, *s. f.* church.
égrener, *v.* to shell, drop.
élancer (s'), *v.* to dart forward; **élan**, *s. m.* bound, impulse, leap.
élargir, *v.* to broaden.
élever, *v.* to rear, raise; **s'—**, to rise; **élève**, *s. m.* and *f.* scholar, pupil.
éloigner (s') de, *v.* to depart, recede, grow faint (sound or light).
embarrasser, *v.* to embarrass, confuse; **embarras**, *s. m.* trouble, embarrassment.
embellissement, *s. m.* adornment, improvement.
embrasser, *v.* to hug, kiss.
embroussaillé, -e, *adj.* rumpled (hair) (fig.).
émiettement, *s. m.* crumbling.
emmêler, *v.* to tangle, mix; **emmêlé, -e**, *adj.* tangled.
emmener, *v.* to take away.
émoi, *s. m.* emotion, stir; **émouvoir**, *v.* to move, touch; **émouvant, -e**, *adj.* touching.
empêcher, *v.* to prevent; **n'empêche**, it does not keep . . . from.
emplacement, *s. m.* place, site.
emplir (s'), *v.* to fill.
employé, -e, *s.* employee, clerk.
empocher, *v.* to pocket.
empoigner, *v.* to apprehend.
emporter, *v.* to carry away.
empreinte, *s. f.* imprint, stamp.
empresser (s'), *v.* to hasten, press around; **empressé, -e**, *adj.* eager.
emprisonner, *v.* to imprison.
emprunter, *v.* to borrow; **emprunté, -e**, *adj.* constrained, stuck up.

en, *prep.* in, within, as (in the manner of), of (substance); **de . . . en**, from . . . to, into.

encadrer, *v.* to frame.

enclos, *s. m.* enclosure.

encombrer, *v.* to encumber, litter; **encombrement**, *s. m.* obstruction.

encore, *adv.* again, still, yet, yet more, more.

endettement, *s. m.* running into debt.

endiamanter, *v.* to turn to diamonds.

endimanché, -e, *adj.* in holiday attire.

endormir, *v.* to put to sleep; **s'—**, to go to sleep.

endroit, *s. m.* place.

enduire de, *v.* to coat with; to rub over with.

endurcir, *v.* to harden.

enfant, *s. m.* and *f.* child, chap (colloq.); **enfance**, *s. f.* childhood; **enfantin, -e**, *adj.* childish; **enfantillage**, *s. m.* childishness.

enfermer, *v.* to shut up.

enfin, *adv.* at last, finally, lastly, in fact, well.

enfler, *v.* to swell, inflate, fill.

enfoncer (s'), *v.* to plunge.

enfouir, *v.* to bury.

enfuir (s'), *v.* to flee, run away.

engager (s'), *v.* to enlist, begin.

enjoindre, *v.* to order.

enlever, *v.* to take away.

ennuyer (s'), to be wearied, annoyed; **ennui**, *s. m.* annoyance, mental weariness.

enrager, *v.* to anger, become mad; **enragé, -e**, *adj.* mad, crazy, frenzied.

enrhumer (s'), *v.* to catch cold.

enrober, *v.* to wrap up.

enroulé, -e, *adj.* rolled.

ensemble, *adv.* together; **—**, *s. m.* whole, entirety, combined effect.

ensemencer, *v.* to sow.

ensuite, *adv.* then, next.

entamer, *v.* to cut into (first cut).

entasser, *v.* to heap up.

entendre, *v.* to hear, understand; **s'—**, to come to an understanding (with); **s' — à**, to understand how (to do), to be skilful in; **entendu, -e**, *adj.* knowing, posted.

enterrer, *v.* to bury; **enterrement**, *s. m.* burial, funeral.

entêtement, *s. m.* stubbornness.

entier, -ère, *adj.* whole, entire.

entourer, *v.* to surround.

entrailles, *s. f. pl.* entrails, bowels, feelings.

entraîner, *v.* to draw aside, carry away, lead on.

entraver, *v.* to fetter, shackle, tether.

entre, *prep.* between, among.

entrecouper, *v.* to intersperse.

entrée, *s. f.* entrance.

entrepreneur, *s. m.* contractor.

entretenir, *v.* to keep in order, maintain; **entretien**, *s. m.* repair.

entrevoir, *v.* to perceive, catch a glimpse of; **entrevue**, *s. f.* interview, meeting; **ménager une** , to bring about a meeting.

entr'ouvert, -e, *adj.* half open.

envers, *prep.* toward.

envie, *s. f.* envy, wish; **avoir — de**, to wish.
environ, *adv.* about; **—s**, *s. m. pl.* surroundings.
envoler (s'), *v.* to take one's flight.
envoyer, *v.* to send.
épais, -se, *adj.* thick; **épaissir**, *v.* to thicken; **épaisseur**, *s. f.* thickness.
épanouir, *v.* to expand, open, bloom.
éparpiller (s'), *v.* to scatter.
épaule, *s. f.* shoulder.
épée, *s. f.* sword.
éperdu, -e, *adj.* dismayed, terrified.
épingler, *v.* to pin; **épine**, *s. f.* thorn; **épineux, -se**, *adj.* thorny.
épouser, *v.* to marry, take in marriage; **époux**, *s. m.* spouse, husband; **épouse**, *s. f.* wife; **époux**, *s. pl.* man and wife; **épouse** = *femme* (pop.).
épousseter, *v.* to dust.
épouvante, *s. f.* fright; **épouvantable**, *adj.* frightful.
éprendre (s'), *v.* to fall in love with; **épris, -e**, *adj.* in love with.
éprouver, *v.* to feel, test; **épreuve**, *s. f.* proof, test.
épuiser, *v.* to exhaust.
équipée, *s. f.* freak.
équivoque, *adj.* suspicious.
escalier, *s. m.* stairs.
esclavage, *s. m.* slavery.
espace, *s. m.* space.
espadrille, *s. f.* straw-braid slipper.
espèce, *s. f.* kind, species; **—s**, specie.
espérer, *v.* to hope; **espoir**, *s. m.*; **espérance**, *s. f.* hope.
esprit, *s. m.* spirit, mind, wit.
essayer, *v.* to try, attempt.
essieu, *s. m.* hub.
essoufflé, -e, *adj.* breathless.
essuyer, *v.* to wipe, dry, stand.
estomac, *s. m.* stomach.
estrade, *s. f.* platform, stand.
établir, *v.* to establish, build; **étable**, *s. f.* stable (cattle).
étage, *s. m.* story (building).
étaler, *v.* to display; **étalage**, *s. m.* show.
étang, *s. m.* pond, pool.
étape, *s. f.* day's march.
état, *s. m.* state, condition; **hors d'—**, incapable; **état-major**, *s. m.* staff (mil.).
été, *s. m.* summer.
éteindre, *v.* to put out, extinguish.
étendre, *v.* to stretch, hold out **étendue**, *s. f.* space.
éterniser, *v.* to display everlastingly.
étinceler, *v.* to sparkle, shine; **étincellement**, *s. m.* sparkling, glistening.
étirer (s'), *v.* to draw one's self, stretch one's self.
étoffe, *s. f.* stuff, material.
étoile, *s. f.* star; **— filante**, shooting star.
étonner, *v.* to astonish; **s'—**, to wonder; **étonnement**, *s. m.* astonishment.
étouffer, *v.* to stifle, smother.
étourdi, -e, *adj.* reckless, stunned.
étrange, *adj.* strange; **étranger** *s. m.* stranger, foreigner.
étrangler, *v.* to strangle, choke.
être, *v.* to be; **être**, *s. m.* being.

étrenner, *v.* to celebrate, wear, or have for the first time.
étroit, -e, *adj.* narrow.
étudier, *v.* to study; **étude**, *s. f.* study; **étudiant**, *s. m.* student.
évanouir (s'), *v.* to faint, vanish.
évaporé, -e, *adj.* evaporated, giddy.
éveiller, *v.* to awaken; **éveillé, -e**, *adj.* wide awake.
événement, *s. m.* event.
éventaire, *s. m.* flat basket for street venders, stand, show case.
éviter, *v.* to avoid, spare.
exemple, par, the idea!
expédier, *v.* to send, dispatch.
expliquer, *v.* to explain; **s'—**, to account for, to come to an understanding, fight it out; **explication**, *s. f.* explanation.
exprès, *adv.* on purpose.
exprimer, *v.* to express.
extase, *s. f.* ecstasy.
externe, *s. m.* and *f.* day scholar.
exulter, *v.* to rejoice.

F

fabriquer, *v.* to manufacture, make, create.
façade, *s. f.* front of a house.
face, en, *adv.*; **en — de**, *prep.* opposite; **faire — à**, to face.
fâcher (se), *v.* to get angry; **fâcheux, -se**, *adj.* disagreeable.
facile, *adj.* easy; **—ment**, *adv.* easily; **faciliter**, *v.* to render easy.
façon, *s. f.* fashion, make, ceremony.
fada, *s. m.* a patois word from the Provençal *fadat* = bewitched, fool, simpleton.
faible, *adj.* weak, feeble; **—ment**, *adv.* weakly, feebly; **faiblesse**, *s. f.* weakness.
faillir, *v.* to come near (doing a thing); **faillite**, *s. f.* failure; **faire —**, to fail.
faim, *s. f.* hunger; **avoir —**, to be hungry.
faire, *v.* to make, do, matter, be; be (weather), make a difference; **— la joie de**, to be the joy; **se —**, to become; **— semblant de**, to pretend; **fait**, *s. m.* fact; **au —**, after all, by the way; **aller au —**, to go straight to the point; **mettre au —**, to inform fully.
falloir, *v.* to be necessary, must.
falot, *s. m.* lantern.
famille, *s. f.* family; **familier, -ère**, *adj.* familiar; **familial, -e**, *adj.* home.
fantaisie, *s. f.* fancy.
farceur, *s. m.* joker.
farder, *v.* to paint; **fard**, *s. m.* bloom on the fruit, paint for the face.
farouche, *adj.* wild, savage.
fatras, *s. m.* rubbish.
fatuité, *s. f.* conceit.
faute, *s. f.* fault, mistake; **— de**, for want of; **sans —**, certainly.
fauteuil, *s. m.* armchair.
faux, -sse, *adj.* false; **faussement**, *adv.* falsely.
faveur, *s. f.* favor; **liberté de —**, special freedom.
favoris, *s. m. pl.* whiskers.
faye = faille, *s. f.* grosgrain silk.
fécond, -e, *adj.* fertile, fecund.
fée, *s. f.* fairy; **féerie**, *s. f.* fairyland.

femme, *s. f.* woman, wife; — de **chambre**, lady's maid, chambermaid.
fenêtre, *s. f.* window.
fente, *s. f.* cleft, crack.
féodal, -e, *adj.* feudal.
fer, *s. m.* iron; — **forgé**, wrought iron; **chemin de** —, railway.
fermer, *v.* to shut, close; **ferme**, *s. f.* farm; **ferme**, farm house, farmstead; *adj.* firm, hard; —**ment**, *adv.* firmly; **fermeté**, *s. f.* firmness; **fermier**, *s. m.* farmer.
fêter, *v.* to celebrate; **fête**, *s. f.* feast, festival; **faire** —, to welcome; **Fête-Dieu**, Corpus Christi day.
feu, -e, *adj.* late, deceased; —, *s. m.* fire; **faire** —, to fire; — **d'artifice**, firework.
feuille, *s. f.* leaf, sheet; **feuillage**, *s. m.* foliage.
feutre, *s. m.* felt.
fiacre, *s. m.* cab.
fidèle, *adj.* faithful.
fier, -ère, *adj.* proud.
fièvreusement, *adv.* feverishly, excitedly.
figer, *v.* to set, chill.
figure, *s. f.* face; **figurant**, *s. m.* supernumerary, "supe."
figurer (se), *v.* to imagine.
filer, *v.* to spin, disappear, follow, track (colloq.), go, skip; **fil**, *s. m.* thread; —**s de la Vierge**, gossamer threads.
fille, *s. f.* daughter, girl; **fillette**, *s. f.* little girl.
fils, *s. m.* son.
fin, -e, *adj.* fine, delicate, dainty.
finir, *v.* to end, finish; **fin**, *s. f.* end; **finalement**, *adv.* finally.
fixer, *v.* to fasten, fix, set.
flacon, *s. m.* bottle.
flairer, *v.* to scent, smell.
flamber, *v.* to blaze; **flambée**, *s. f.* blaze.
flanc, *s. m.* flank, side.
flâner, *v.* to loiter, be idle; **flânerie**, *s. f.* loitering, loafing.
flaque, *s. f.* puddle.
flèche, *s. f.* spire.
fleurir, *v.* to bloom, flower, glow; **fleur**, *s. f.* flower; **floraison**, *s. f.* bloom; **fleuriste**, *s. m.* and *f.* florist.
fleuve, *s. m.* river.
flotter, *v.* to wave, float; **flot**, *s. m.* wave, flood, swarm; **flotte**, *s. f.* fleet, navy.
fluxion, *s. f.* inflammation.
foi, *s. f.* faith.
foin, *s. m.* hay.
fois, *s. f.* time; **une** —, once; **à la** —, at once, both.
foisonner, *v.* to abound.
folie, *s. f.* madness, nonsense; **à la** —, madly.
foncé, -e, *adj.* dark.
fond, *s. m.* bottom, background; ground, net (textile fabric), depth; **à** — **de train**, at full speed; **fonds**, *s. m.* stock in trade, business place.
fondre, *v.* to melt, burst.
forestier, -ère, *adj.* forester.
fort, -e, *adj.* strong; a little too much; **c'est** —, that is absurd, extraordinary; *adv.* very, much; **force**, *s. f.* strength; **à** — **de**, by dint of; **forçat**, *s. m.* convict; **forcément**, necessarily.
fortune, *s. f.* wealth, fortune; **fortuné, -e**, *adj.* wealthy.

fosse, *s. f.* pit; **fossé**, *s. m.* ditch, moat.

fou, folle, *s.* insane person; —, *adj.* crazy, frenzied.

fouetter, *v.* to whip; **fouet**, *s. m.* whip.

fouiller, *v.* to dig, search.

fouine, *s. f.* ferret.

foule, *s. f.* crowd, quantity.

fouler, *v.* to sprain.

fourche, *s. f.* pitchfork; **fourquet**, *s. m.* pitchfork (dialectal).

fournir, *v.* to furnish, buy, provide.

fourrage, *s. m.* fodder; **fourrager**, *v.* to feed.

fourré, *s. m.* thicket; **fourreau**, *s. m.* apron; **fourrure**, *s. f.* fur.

fraîchir, *v.* to grow cool, chilly; **frais, fraîche**, *adj.* fresh.

frais, *s. m. pl.* expenses.

fraise, *s. f.* strawberry.

français, -e, *adj.* French.

franchement, *adv.* frankly.

franchir, *v.* to clear, cross.

frapper, *v.* to strike, knock.

frauder, *v.* to cheat, deceive.

frayeur, *s. f.* fright.

frêle, *adj.* frail, delicate.

frémir, *v.* to shudder.

frère, *s. m.* brother.

frictionner, *v.* to rub.

frileux, -se, *adj.* sensitive to cold, chilly.

fripon, -ne, *adj.* mischievous, naughty.

friser, *v.* to curl.

frissonner, *v.* to shiver; **frisson**, *s. m.* shiver, thrill.

froid, -e, *adj.* cold; —, *s. m.* cold; **avoir —**, to be cold.

froisser, *v.* to crumple.

frôler, *v.* to graze, touch.

fromage, *s. m.* cheese.

front, *s. m.* brow, forehead.

frotter, *v.* to rub.

fruitier, *s. m.* fruit house, fruit tree, orchard.

fuir, *v.* to flee, avoid; **fuite**, *s. f.* escape.

fumer, *v.* to smoke; **fumée**, *s. f.* smoke.

furibond, -e, *adj.* furious.

fusée, *s. f.* skyrocket; **fusil**, *s. m.* gun, musket.

G

gagner, *v.* to reach, gain, earn, win, catch.

gai, -e, *adj.* merry, cheerful; **gaieté**, *s. f.* cheerfulness.

gaillard, *s. m.* chap, jolly fellow.

galant, -e, *adj.* courteous.

galette, *s. f.* cake.

galon, *s. m.* braid, trimming.

gamin, *s. m.* boy, lad; **gamine**, *s. f.* girl; —, *adj.* girlish.

garçon, *s. m.* boy, fellow, lad, waiter, bachelor; **— d'honneur**, best man, groomsman (wedding).

garder, *v.* to keep, preserve, watch; **garde**, *s. f.* guard, watch; **prendre —**, to look out, notice; **gardien**, *s. m.* watchman, keeper.

gare, *s. f.* railway station; —, *interj.* beware!

garnir, *v.* to provide, trim, furnish; **garnement**, *s. m.* scapegrace; **garnison**, *s. f.* garrison; **en —**, stationed (mil.); **garni-**

ture, *s. f.* trimming; — de cheminée, mantel clock and candelabra or lamps.

gars, *s. m.* old nominative form of *garçon;* see *gas.*

gas, *s. m.* pop. form of *gars.*

gâteau, *s. m.* cake.

gauche, *adj.* left, awkward.

gazouillis, *s. m.* chirp, warbling.

géant, -e, *s.* and *adj.* giant.

geler, *v.* to freeze.

gêner, *v.* to trouble, disturb, be in the way.

généralités, *s. f. pl.* general facts.

genêt, *s. m.* broom (botanical).

génie, *s. m.* genius, engineer corps (mil.).

genou, *s. m.* knee, lap.

genre, *s. m.* kind, gender.

gens, *s. pl.* people, folks; gentil, -le, *adj.* nice, good, winsome.

gerbe, *s. f.* sheaf, bunch of flowers.

germer, *v.* to sprout, spring up.

geste, *s. m.* gesture.

gilet, *s. m.* waistcoat.

givre, *s. m.* frost.

glacer, *v.* to ice, chill; glace, *s. f.* ice, mirror, plate glass window; glacé, -e, *adj.* icy; glacier, *s. m.* ice field, iceman, confectioner.

glaive, *s. m.* sword.

glisser, *v.* to slip, glide; — à mi-voix, to whisper; glissement, *s. m.* slipping, gliding.

globe, *s. m.* ball (of the eye).

gloire, *s. f.* glory.

glycine, *s. f.* wistaria.

gober, *v.* to gobble.

goéland, *s. m.* gull.

goguenard, -e, *adj.* roguish.

gonfler, *v.* to swell.

gorge, *s. f.* throat, breast; à — déployée, very heartily.

gosier, *s. m.* throat.

gouffre, *s. m.* abyss.

gourmet, *s. m.* epicure.

goûter, *v.* to taste, relish; goût, *s. m.* taste.

goutte, *s. f.* drop, gout.

grâce, *s. f.* grace, favor, forgiveness, thanks.

grandir, *v.* to grow, increase; grand, -e, *adj.* tall, great; le — air, the open air; de — cœur, heartily; ouvrir —, to open wide; grand'mère, *s. f.* grandmother; grand-père, *s. m.* grandfather; grand'messe, *s. f.* high mass; Grande-Dame, *s. f.* mother superior.

grange, *s. f.* barn.

gras, -se, *adj.* fat; —, *s. m.* fat.

gratter, *v.* to scratch.

grave, *adj.* grave, serious.

graver (se), *v.* to be engraved.

gravir, *v.* to climb.

grec, -que, *adj.* Greek.

gredin, -e, *s.* rogue; —, *adj.* rascally.

grelotter, *v.* to shiver.

grenouille, *s. f.* frog.

griffer, *v.* to scratch; griffe, *s. f.* claw.

grignoter, *v.* to nibble.

grille, *s. f.* gate, railing.

grimper, *v.* to climb.

griser, *v.* to intoxicate, charm, bewitch, entrance; gris, -e, *adj.* gray, gray-haired.

gronder, *v.* to scold; grondement, *s. m.* rumbling.

gros, -se, *adj.* big, coarse; **payer —**, to pay a round sum.
guère, *adv.* scarcely.
guérir, *v.* to cure.
guerre, *s. f.* war.
guetter, *v.* to watch; **guet-apens**, *s. m.* snare.
gueule, *s. f.* jaws (of an animal).
guide, *s. m.* guide, guidebook.
gymnasiarque, *s. m.* athlete.
gynécée, *s. m.* women's quarters (in Greek house).

H

habile, *adj.* able, skilful.
habiller (s'), *v.* to dress; **habit**, *s. m.* coat; **—s**, clothes.
habiter, *v.* to dwell in, inhabit.
habituer, *v.* to accustom; **habitude**, *s. f.* habit; **d'—**, habitually.
haie, *s. f.* hedge.
haine, *s. f.* hatred.
hâlé, -e, *adj.* sunburnt.
haleine, *s. f.* breath; **haletant, -e**, *adj.* panting.
hameau, *s. m.* hamlet.
hampe, *s. f.* flagstaff.
hanche, *s. f.* hip.
hangar, *s. m.* shed.
hanter, *v.* to haunt.
happer, *v.* to snatch, seize.
harceler, *v.* to harry.
hardi, -e, *adj.* bold; **hardiesse**, *s. f.* boldness.
haricot, *s. m.* bean; **— de mouton**, mutton stew.
harnacher, *v.* to harness.
hasarder (se), *v.* to venture; **hasard**, *s. m.* chance, hazard.
hâter, *v.* to hasten; **hâte**, *s. f.* haste; **en —**, hastily.
hausser, *v.* to raise, shrug.
haut, -e, *adj.* high; **—**, *s. m.* top; **hautain, -e**, *adj.* haughty, lofty.
hâve, *adj.* wan.
hébété, -e, *adj.* stupefied.
hein, *interj.* hey!
hélas, *interj.* alas!
hériter, *v.* to inherit.
herse, *s. f.* grating.
hêtre, *s. m.* beech.
heure, *s. f.* hour, o'clock; **— de la classe**, recitation time; **tout à l'—**, just now, presently; **de bonne —**, early; **à la bonne —**, well and good.
heureux, -se, *adj.* happy, lucky; **heureusement**, *adv.* luckily, fortunately.
heurter, *v.* to knock, strike.
hier, *adv.* yesterday.
Hindou, *s. m.* Hindustani, Hindu.
hirondelle, *s. f.* swallow.
histoire, *s. f.* story.
hiver, *s. m.* winter; **hivernal, -e**, *adj.* wintry.
hochement, *s. m.* nod.
homme, *s. m.* man, mankind.
hongrois, -e, *adj.* Hungarian.
honte, *s. f.* shame; **avoir —**, to be ashamed; **honteux, -se**, *adj.* ashamed.
horloge, *s. f.* clock.
hors de, *prep.* out of.
hospitalier, -ère, *adj.* hospitable.
hôte, *s. m.* host, guest; **hôtel**, *s. m.* mansion, hotel; **— familial**, family mansion.
huis, *s. m.* door; **à — clos**, behind closed doors.

huître, *s. f.* oyster.
humide, *adj.* damp, moist; **humidité**, *s. f.* dampness, humidity.
hurlement, *s. m.* howl.
hutte, *s. f.* hut.
hymen, hyménée, *s. m.* wedding, marriage.
hypothéquer, *v.* to mortgage.

I

ici, *adv.* here; — **bas**, here below, on this earth.
ignorer, *v.* not to know, be unaware of.
île, *s. f.* island.
imberbe, *adj.* beardless.
immobile, *adj.* motionless, immovable; **immobilisé, -e**, *adj.* motionless.
immuable, *adj.* immutable, changeless.
impatiemment, *adv.* impatiently.
impérissable, *adj.* imperishable.
impitoyable, *adj.* pitiless.
importer, *v.* to matter.
impôt, *s. m.* tax.
imprévu, -e, *adj.* unforeseen.
impudeur, *s. f.* indecency.
impuissance, *s. f.* powerlessness, inability.
inaperçu, -e, *adj.* unnoticed.
inattendu, -e, *adj.* unexpected.
inconnu, -e, *adj.* unknown.
inconscient, -e, *adj.* unconscious.
inconvenance, *s. f.* impropriety.
Inde, *s. f.* India; **Indes**, Indies.
index, *s. m.* first finger.
indicible, *adj.* inexpressible.
indiscipline, *s. f.* insubordination; **indiscipliné, -e**, *adj.* undisciplined.
inégal, -e, *adj.* unequal, unsteady.
inexpliqué, -e, *adj.* unexplained.
inexploré, -e, *adj.* unexplored.
inexprimable, *adj.* inexpressible.
infaillible, *adj.* infallible, faultless.
infidèle, *adj.* unfaithful.
infime, *adj.* very small, minute.
informulé, -e, *adj.* unformulated.
infortune, *s. f.* misfortune.
ingéniosité, *s. f.* ingeniousness.
inhospitalier, -ère, *adj.* inhospitable.
injure, *s. f.* insult; **injurier**, *v.* to insult.
innombrable, *adj.* innumerable.
inonder, *v.* to flood.
inoubliable, *adj.* unforgettable.
inquiéter, *v.* to annoy; **s'— de**, to be anxious about; **inquiet, -ète**, *adj.* anxious; **inquiétant, -e**, *adj.* alarming; **inquiétude**, *s. f.* anxiety, uneasiness.
insaisissable, *adj.* intangible.
inscrire, *v.* to write down, register.
insouciant, -e, *adj.* careless; **insouciance**, *s. f.* carelessness, indifference.
installer, *v.* to set, place, settle; **installation**, *s. f.* setting up housekeeping, in business.
instantané, *s. m.* snap shot (photography).
instruire, *v.* to teach, instruct.
interdire, *v.* to forbid.
interloqué, -e, *adj.* speechless.
interroger, *v.* to question.
intimité, *s. f.* intimacy.
introduire, *v.* to introduce, present.
inutile, *adj.* useless.
inverse, *adj.* reverse.

invraisemblable, *adj.* unlikely.
irraisonné, -e, *adj.* impulsive.
irréel, -le, *adj.* unreal.
irrémédiable, *adj.* irreparable; **irrémédiablement**, *adv.* irretrievably.
ivre, *adj.* drunk, intoxicated, wild; **ivrogne**, *s. m.* drunkard.

J

jadis, *adv.* formerly.
jalon, *s. m.* stake.
jamais, *adv.* ever; **ne —**, never; **à tout —**, forever.
jambe, *s. f.* leg; **jambon**, *s. m.* ham.
jardin, *s. m.* garden; **jardinet**, *s. m.* small garden.
jaune, *adj.* yellow.
jeter, *v.* to throw, cast off (out).
jeune, *adj.* young; **jeunesse**, *s. f.* youth.
joli, -e, *adj.* pretty; **joliment**, *adv.* greatly, awfully (fam.).
joue, *s. f.* cheek.
jouer, *v.* to play, sport, trifle; **jeu**, *s. m.* game; **joujou**, *s. m.* toy, plaything.
jouir (de), *v.* to enjoy.
jour, *s. m.* day; **à —**, open work; **journée**, *s. f.* day, day's work, whole day; **journal**, *s. m.* newspaper.
juger, *v.* to judge.
juin, *s. m.* June.
jumeau, *s. m.* twin.
jupe, *s. f.* skirt.
jurer, *v.* to swear.
jusque, *adv.* even; **jusqu'à**, till, to, to the point of; **jusque chez —**, to —'s; **jusqu'alors**, **jusque là**, till then.
juste, *adj.* just, right; **c'est juste**, that's so, surely, sure enough; **justement**, *adv.* justly, just, just so, exactly; **justice**, *s. f.* justice; **— de paix**, justice of the peace, court of the —.

K

képi, *s. m.* military cap.

L

là, *adv.* there; **— bas**, *adv.* yonder; **— dedans**, *adv.* in that; **— haut**, *adv.* above; **par —**, *adv.* over there.
labour, *s. m.* plowing, tilling.
lac, *s. m.* lake.
lâcher, *v.* to let go, relax; **lâche**, *adj.* coward, cowardly.
laid, -e, *adj.* ugly, plain, homely; **laideur**, *s. f.* ugliness, homeliness.
laine, *s. f.* wool.
laïque, *adj.* lay.
laisser, *v.* to leave, let (...).
lait, *s. m.* milk.
lame, *s. f.* blade, wave, billow.
lancer, *v.* to throw, hurl.
lande, *s. f.* waste land, moor.
langue, *s. f.* tongue, language; **mauvaise —**, gossiper, slanderer.
lapement, *s. m.* lapping, licking.
lapin, *s. m.* rabbit.
Lapon, -ne, *s.* Laplander.
larcin, *s. m.* theft.
large, *adj.* broad, wide; **largesse**, *s. f.* generosity.
larme, *s. f.* tear.
lasser, *v.* to tire; **las, -se**, *adj.* weary, tired.

laurier-rose, *s. m.* oleander.
laver, *v.* to wash.
lécher, *v.* to lick.
léger, -ère, *adj.* light, slight.
lendemain, *s. m.* morrow, next day.
lent, -e, *adj.* slow; **lentement**, *adv.* slowly.
lentille, *s. f.* lentil.
lésiner, *v.* to be stingy, parsimonious.
lestement, *adv.* briskly.
leurrer, *v.* to deceive.
lever, *v.* to raise; **se —**, to rise.
lèvre, *s. f.* lip.
lézard, *s. m.* lizard.
libre, *adj.* free, open, empty; **liberté**, *s. f.* freedom.
lier (se), *v.* to become intimate.
lierre, *s. m.* ivy.
lieu, *s. m.* place; **avoir —**, to take place; **au — de**, *prep.* instead of.
ligne, *s. f.* line.
lilas, *s. m.* lilac.
limpide, *adj.* clear, translucent.
linceul, *s. m.* shroud.
linge, *s. m.* linen, underwear.
lire, *v.* to read; **— et relire**, to read over and over again.
lisière, *s. f.* edge, leading string.
lit, *s. m.* bed.
livre, *s. m.* book; **— de messe**, prayer book; **—**, *s. f.* pound.
livrée, *s. f.* livery.
livrer, *v.* to deliver; **se — à**, to give one's self up to; **livraison**, *s. f.* delivery of an order.
loger, *v.* to lodge, stop, put up, have one's room; **logis**, *s. m.* home, dwelling.
loi, *s. f.* law, rule.
loin, *adv.* far, distant; **lointain**, *s. m.* distance; **lointain, -e**, *adj.* distant.
longer, *v.* to go along, lie along; **long, -ue**, *adj.* long; **—**, *s. m.* length; **de — en large**, up and down; **longtemps**, *s. m.* a long time; **de —**, for a long time; **depuis si —**, for so long a time; **longueur**, *s. f.* length.
loqueteux, -se, *adj.* tattered, poorly clad; **—**, *s.* beggar.
lorsque, *conj.* when.
louange, *s. f.* praise.
louche, *adj.* cross-eyed, suspicious.
louer, *v.* to rent.
lourd, -e, *adj.* heavy.
lueur, *s. f.* light, glimmer; **lumière**, *s. f.* light; **luminaire**, *s. m.* light (in church).
luire, *v.* to shine.
lune, *s. f.* moon.
luxe, *s. m.* luxury.
lycée, *s. m.* governmental high school or college for secondary instruction leading to B.L., B.S., B.M.
lys, *s. m.* lily.

M

machinal, *adj.* mechanical; **machinalement**, *adv.* mechanically.
mâchonner, *v.* to chew, mumble, utter.
maçonnerie, *s. f.* masonry.
madame, *s. f.* Mrs., madam, this lady; **mesdames**, *s. f. pl.* ladies.
mademoiselle, *s. f.* miss.
magasin, *s. m.* shop, store.
maigre, *adj.* thin, spare; **maigreur**, *s. f.* emaciation, thinness.

mail, *s. m.* public promenade.
maillot, *s. m.* swaddling clothes.
main, *s. f.* hand.
maintenir, *v.* to maintain; **se —**, to hold out; **maintenant**, *adv.* now.
mais, *conj.* but, why (exclamatory).
maison, *s. f.* house; **maisonnette**, *s. f.* cottage; **maison-mère**, *s. f.* mother house, head convent.
maître, *s. m.* master, teacher; **maîtresse**, *s. f.* mistress, teacher; **— femme**, *s. f.* strong-minded woman.
mal, *s. m.* ill, evil, harm; **faire — à**, to hurt, harm; **—**, *adv.* ill, badly; **malade**, *adj.* ill; **maladie**, *s. f.* illness, disease.
maladroit, -e, *adj.* awkward.
malaise, *s. m.* discomfort.
malgré, *prep.* in spite of.
malheur, *s. m.* misfortune; **malheureux, -se**, *adj.* unhappy, unlucky; **malheureusement**, *adv.* unfortunately.
malice, *s. f.* mischief, fun; **la belle —**, a fine trick (ironical); **malicieux, -se**, *adj.* mischievous; **malin, -gne**, *adj.* shrewd.
malle, *s. f.* trunk; **faire ses —s**, to pack one's trunks.
malotru, *s. m.* boor.
mamzelle, *s. f.* pop. form of *mademoiselle.*
manche, *s. f.* sleeve.
manège, *s. m.* riding school, behavior.
manger, *v.* to eat; **mangeoire**, *s. f.* manger, trough, cup.
manière, *s. f.* manner, fashion; **de — à**, so as to.
manifester (se), *v.* to happen.
manigance, *s. f.* artful trick; **—s**, *s. f. pl.* insulting words (pop.).
manquer, *v.* to lack, miss, fail; **manque**, *s. m.* lack.
mante, *s. f.* cloak (woman's); **manteau**, *s. m.* coat, overcoat.
mappemonde, *s. f.* map of the world.
maquis, *s. m.* brush, fen, swamp.
maraude, *s. f.* marauding, petty thieving.
marbrier, *s. m.* marble cutter.
marchand, *s. m.* tradesman, seller; **marchandise**, *s. f.* goods, wares; **marché**, *s. m.* market; **par-dessus le —**, into the bargain.
marcher, *v.* to walk, march, go; **marche**, *s. f.* walk, step, progress; **marchepied**, *s. m.* carriage step.
marge, *s. f.* edge, margin; **en —**, (to live) aside, aloof.
marguerite, *s. f.* daisy.
marier, *v.* to marry, give in marriage; **mari**, *s. m.* husband.
marin, *s. m.* seaman; **—, -e**, *adj.* naval; **marine**, *s. f.* navy; **marinier**, *s. m.* boatman.
mariolle, *adj.* sly (pop.).
mariste, *s. m.* Marist, member of a religious order.
marmaille, *s. f.* brats, urchins.
marron, *s. m.* horse-chestnut, chestnut; **—**, *adj.* chestnut, brown.
mars, *s. m.* March.
martinet, *s. m.* martin, swallow.
mat, -e, *adj.* mat, pale, mellow.
matelot, *s. m.* seaman, sailor.

matin, *s. m.* morning; **dès le —,** in the early morning; **matinée,** *s. f.* morning.
matou, *s. m.* tomcat.
maudire, *v.* to curse.
maugréer, *v.* to grumble.
maussade, *adj.* sullen, disagreeable.
mauvais, -e, *adj.* bad, wicked.
méchant, -e, *adj.* naughty, unkind.
mécompte, *s. m.* disappointment.
méconnaître, *v.* to misjudge, disparage.
mécontent, -e, *adj.* dissatisfied; **mécontentement,** *s. m.* displeasure.
médecin, *s. m.* physician.
méfait, *s. m.* misdeed.
méfier (se), de, *v.* to mistrust, distrust.
meilleur, -e, *adj.* better, best.
mêler (se), *v.* to mingle; **mêlée,** *s. f.* medley.
même, *adj.* (before a noun) same; (after a noun), very; **de —,** in the same way; **tout de —,** all the same; **—,** *adv.* even; **quand —,** nevertheless.
menacer, *v.* to threaten.
ménager, *v.* to spare, manage; **— une entrevue,** to bring about a meeting; **ménage,** *s. m.* household, couple; **ménagement,** *s. m.* care; **avec —,** considerately.
mendiant, *s. m.* beggar.
mener, *v.* to lead, take.
menotte, *s. f.* tiny hand.
mentir, *v.* to lie; **menteur, -se,** *adj.* deceitful; **—,** *s. m.* liar; **mensonge,** *s. m.* lie.
menton, *s. m.* chin.
menu, -e, *adj.* small, tiny, slender; **menu,** *s. m.* bill of fare; **menuisier,** *s. m.* joiner; **menuiserie,** *s. f.* cabinet making.
mépriser, *v.* to despise.
mer, *s. f.* sea.
merci, *interj.* thank you; no, thank you.
mère, *s. f.* mother.
méridional, -e, *adj.* southern.
mériter, *v.* to deserve.
merveille, *s. f.* wonder; **merveilleux, -se,** *adj.* marvelous; **le pays du —,** wonderland.
mésange, *s. f.* titmouse.
messe, *s. f.* mass; **livre de —,** *s. m.* prayer book.
métier, *s. m.* trade, profession.
mettre, *v.* to put; **— à profit,** to profit by; **se — à,** to set to, begin, take to, sit down to; **se —,** to dress.
meuble, *s. m.* piece of, suite of furniture.
meurtre, *s. m.* murder; **meurtrier,** *s. m.* murderer.
mi-côte, à, half way up the hill.
mi-déclos, -e, *adj.* half open.
midi, *s. m.* noon, south.
miel, *s. m.* honey.
mieux, *adv.* better.
mièvrerie, *s. f.* affectation.
mignon, -ne, *adj.* tiny, charming, darling.
milieu, *s. m.* midst, middle.
mince, *adj.* slender, thin; **minuscule,** *adj.* minute.
mine, *s. f.* mien, appearance, air; **faire — de,** *v.* to pretend.
ministère, *s. m.* secretaryship of

state, of war; state or war department.

minois, *s. m.* pretty, small face.

minuit, *s. m.* midnight.

minutieux, -se, *adj.* minute, delicate, detailed.

mioche, *s. m.* child, bairn, urchin.

mirer, *v.* to look, aim; **se —**, to look at one's self in a glass.

mise en scène, *s. f.* stage setting (frequently fig.).

miséricorde, *s. f.* mercy.

mobilier, *s. m.* furniture.

modiste, *s. f.* milliner.

moine, *s. m.* monk; **moineau**, *s. m.* sparrow.

moins, *adv.* less, least; **à — que**, *conj.* unless; **moindre**, *adj.* lesser, least.

mois, *s. m.* month.

moissonner, *v.* to harvest; **moisson**, *s. f.* harvest, gathering.

moite, *adj.* moist.

moitié, *s. f.* half.

mollet, *s. m.* calf (of the leg).

monde, *s. m.* world, people; **tout le —**, everybody; **du —**, company.

monsieur, *s. m.* sir, Mr., gentleman, this gentleman; **messieurs**, *s. m. pl.* Messrs., gentlemen.

monter, *v.* to go up, bring up, mount, get in (into a carriage); **montagne**, *s. f.* mountain, mountains; **montée**, *s. f.* hill; **à la —**, up the grade.

montrer, *v.* to show, point to; **montreur**, *s. m.* showman.

moquer (se), *v.* to laugh at, mock; **moqueur, -se**, *adj.* mocking.

mordre, *v.* to bite; **morceau**, *s. m.* piece, bite.

morne, *adj.* gloomy, desolate.

mot, *s. m.* word; **donner le —**, to warn, inform; **donner le — de l'énigme**, to give the key of a puzzle.

mou, mol, molle, *adj.* slack, soft.

mouche, *s. f.* fly, boat.

mouchoir, *s. m.* handkerchief.

moue, *s. f.* pout.

mouette, *s. f.* sea gull.

mouiller, *v.* to wet, dampen.

mourir, *v.* to die; **mort, -e**, *adj.* dead; **mort**, *s. f.* death; **avoir la — dans l'âme**, to be downcast.

mousseline, *s. f.* muslin.

mouton, *s. m.* sheep, mutton.

mouvoir (se), *v.* to move; **mouvement**, *s. m.* motion, movement, impulse.

moyen, *s. m.* means, medium, way.

moyen âge, *s. m.* Middle Ages.

moyeu, *s. m.* hub.

muet, -te, *adj.* mute, dumb, silent.

muffle, *adj.* disobliging, mean; **mufflerie**, *s. f.* contemptible action (pop.).

mugissement, *s. m.* lowing.

mulet, *s. m.* mule.

multicolore, *adj.* variegated.

munir, *v.* to provide.

mur, *s. m.* wall; **muraille**, *s. f.* wall.

museau, *s. m.* snout, a beast's nose.

mutin, -e, *adj.* mutinous, mischievous.

N

naïf, -ve, *adj.* guileless, simple.

naître, *v.* to be born; **faire —,** to create; **naissant, -e,** *adj.* nascent, growing; **naissance,** *s. f.* birth.

nappe, *s. f.* tablecloth; sheet, glow (fig.).

narquois, -e, *adj.* sly.

natte, *s. f.* mat, braid.

naturellement, *adv.* of course.

navet, *s. m.* turnip.

navire, *s. m.* ship.

néanmoins, *adv.* nevertheless.

nécessaire de toilette, *s. m.* toilet case.

nef, *s. f.* nave, aisle.

neiger, *v.* to snow; **neige,** *s. f.* snow.

net, -te, *adj.* clear; **nettement,** *adv.* clearly.

neuf, -ve, *adj.* new, recent.

neveu, *s. m.* nephew.

nez, *s. m.* nose; **— à —,** face to face.

ni . . . ni, *conj.* neither . . . nor.

nid, *s. m.* nest.

nigaud, -e, *s.* fool, simpleton; **—,** *adj.* foolish, simple.

niveau, *s. m.* level.

noce, *s. f.* wedding.

noir, -e, *adj.* black; **broyer du —,** to feel blue.

nombre, *s. m.* number; **nombreux, -se,** *adj.* numerous.

nommer, *v.* to mention, name; **se —,** to be called; **nom,** *s. m.* name.

nord, *s. m.* north.

nouer, *v.* to knot, tie.

nourrir, *v.* to feed; **nourriture,** *s. f.* food; **nourricier, père —,** *s. m.* foster father.

nouveau, nouvel, -elle, *adj.* new; **de —,** again; **nouvelle,** *s. f.* news.

noyer, *v.* to drown, plunge, bathe; **noyade,** *s. f.* drowning.

nu, -e, *adj.* bare; **nudité,** *s. f.* bareness.

nuage, *s. m.* cloud; **nuée,** *s. f.* cloud, swarm.

nuancer, *v.* to shade; **nuance,** *s. f.* shade.

nuire, *v.* to harm, disturb.

nuit, *s. f.* night.

nul, -le, *adj.* and *pron.* no, none.

numéro, *s. m.* number.

O

obéir, *v.* to obey; **obéissance,** *s. f.* obedience.

obscurcir, *v.* to dim.

obsession, *s. f.* besetting thought, worry.

obstiner (s'), à, *v.* to be bent on.

obtenir, *v.* to obtain.

occasion, à l'—, in case of need.

occidental, -e, *adj.* western.

œil, *s. m.* eye; pl. **yeux**; **œillet,** *s. m.* carnation.

œuf, *s. m.* egg.

œuvre, *s. f.* work.

office, *s. m.* divine service, liturgy; **—,** *s. f.* pantry; **d'—,** in virtue of one's office; **officiant,** *s. m.* officiating priest.

offrir, *v.* to offer; **offrande,** *s. f.* offering.

offusquer, *v.* to offend.

ogive, *s. f.* Gothic window, vaulted or pointed arch.

oiseau, *s. m.* bird.
oisiveté, *s. f.* idleness.
ombre, *s. f.* shadow; **ombrage**, *s. m.* shade, shade tree.
oncle, *s. m.* uncle.
or, *s. m.* gold.
or, *adv.* now.
orage, *s. m.* storm; **orageux**, **-se**, *adj.* stormy.
oranger, *s. m.* orange tree.
orchestrer, *v.* to write a score, compose (musical).
oreille, *s. f.* ear; **oreillère**, *s. f.* ear piece.
orge, *s. f.* barley.
orgue, *s. m.* organ; — **de Barbarie**, hand organ.
orgueil, *s. m.* pride.
Orient, *s. m.* East, the Levant.
original, *s. m.* queer, eccentric man.
ormeau, *s. m.* elm.
orner, *v.* to adorn, to decorate.
oser, *v.* to dare.
osier, *s. m.* wicker.
ou, *conj.* or.
où, *adv.* where, when; — **que**, wherever; **par** —, where, what way, through which; **d'où**, whence.
ouater, *v.* to wad; **ouate**, *s. f.* wadding.
oublier, *v.* to forget; **oublieux**, **-se**, *adj.* forgetful.
oui, *adv.* yes.
ouragan, *s. m.* hurricane.
ourler, *v.* to hem.
ours, *s. m.* bear.
outil, *s. m.* tool.
ouvrage, *s. m.* work; **ouvrier**, **-ère**, *s.* laborer, workman, workwoman; **ouvroir**, *s. m.* workroom.
ouvrir, *v.* to open; **ouverture**, *s. f.* opening.

P

pachyderme, *s. m.* pachydermatous or thick-skinned animal.
paille, *s. f.* straw, flaw.
pain, *s. m.* bread.
paix, *s. f.* peace; **paisible**, *adj.* peaceful.
palais, *s. m.* palace, palate.
palier, *s. m.* landing (stairs).
pâlir, *v.* to become pale.
pan, *s. m.* end, fold; **panache**, *s. m.* plume.
panier, *s. m.* basket.
pantalon, *s. m.* trousers.
pantoufle, *s. f.* slipper.
papillon, *s. m.* butterfly.
Pâque, *s. f.*; **Pâques**, *pl.* Easter.
paquet, *s. m.* parcel, bundle.
par, *prep.* by, through; — **delà**, beyond; — **-dessus**, over.
paraître, *v.* to appear, seem.
parapluie, *s. m.* umbrella.
parbleu, *interj.* well!
parce que, *conj.* because.
parcourir, *v.* to wander over, run over.
pardessus, *s. m.* overcoat.
pardine, *interj.* surely!
pardonner, *v.* to forgive.
pareil, **-le**, *adj.* same, similar, such.
parent, *s. m.* relative; **parenté**, *s. f.* kinship, relationship.
parer, *v.* to adorn; **parure**, *s. f.* adornment.
paresseux, **-se**, *adj.* lazy.

parfait, -e, *adj.* perfect; **parfaitement,** *adv.* perfectly.
parfois, *adv.* sometimes.
parler, *v.* to speak.
parmi, *prep.* among.
paroi, *s. f.* wall, partition.
parole, *s. f.* word.
parterre, *s. m.* flower bed.
partir, *v.* to go away, start, go off; **à — de** (time, place), from; **part,** *s. f.* part, portion, share; **à — moi,** in my own mind; **d'autre —,** on the other hand; **faire — à,** to inform; **partager,** *v.* to share; **parti,** *s. m.* match; **prendre son — de,** to resign one's self to; **prendre le — de,** to make up one's mind to; **partie,** *s. f.* part; **dans notre —,** in our business.
partout, *adv.* everywhere.
parvis, *s. m.* parvise, court (of a church).
pascal, -e, *adj.* paschal, pertaining to Easter.
passer, *v.* to pass; **se —,** to happen; **passé,** *s. m.* past; **passant,** *s. m.* passer-by, wayfarer; **pas,** *s. m.* step; **à petits —, à — lents,** slowly; **sur les — de,** close behind.
passionner, *v.* to interest passionately.
pâtre, *s. m.* shepherd.
patron, -ne, *s.* master, mistress, "boss," landlord, landlady, patron saint.
patte, *s. f.* paw.
pauvre, *adj.* poor.
pays, *s. m.* country; **paysan, -ne,** *s.* peasant, country fellow, country woman; farmer, farmer's wife.
peau, *s. f.* skin.
péché, *s. m.* sin; **pécheur, -eresse,** *s.* sinner.
pêcheur, -euse, *s.* fisherman, fisherwoman.
pécore, *s. f.* goose (fig.).
peigner, *v.* to comb; **peigne,** *s. m.* comb.
peindre, *v.* to paint.
peine, *s. f.* trouble; **à —,** hardly; **pénible,** *adj.* hard, painful; **péniblement,** *adv.* with difficulty.
pèlerin, *s. m.* pilgrim; **pèlerinage,** *s. m.* pilgrimage; **pèlerine,** *s. f.* cape.
pelisse, *s. f.* fur-lined coat *or* cloak; **pelouse,** *s. f.* lawn; **pelure,** *s. f.* skin (of fruit).
pencher, *v.* to bend, incline; **se —,** to stoop.
pendant, *prep.* during, for, through; **— que,** *conj.* while.
pendre, *v.* to hang.
pendule, *s. f.* clock.
penser, *v.* to think; **pensée,** *s. f.* thought.
pension, *s. f.* schooling expenses.
pensionnaire, *s. m.* boarder, boarding pupil; **vie de —,** school life.
pente, *s. f.* slope; **en —,** sloping.
percale, *s. f.* cotton print.
perdre, *v.* to lose, ruin; **perte,** *s. f.* loss.
père, *s. m.* father.
permettre, *v.* to allow.
perron, *s. m.* porch.
persienne, *s. f.* outside blind, shutter.

personne, *s. f.* person; —, *pron. m.* somebody, anybody; **ne** —, nobody.

perspective, *s. f.* prospect, view.

peser, *v.* to weigh; **pesant, -e**, *adj.* heavy.

petit, -e, *adj.* small, little, short.

petit-fils, *s. m.* grandson; **petite-fille**, *s. f.* granddaughter.

pétrir, *v.* to knead, to grasp tightly (fig.); **pétrin**, *s. m.* trouble (fig.).

peu, *adv.* and *s. m.* little; **quelque** —, somewhat.

peur, *s. f.* fear, fright; **avoir peur**, to be afraid; **peureux, -se**, *adj.* afraid, timid.

peut-être, *adv.* perhaps.

piailler, *v.* to chuckle, scream.

pic, *s. m.* pike, pickaxe.

picorer, *v.* to peck, pilfer.

pie, *s. f.* magpie.

pièce, *s. f.* piece, room; — **à conviction**, evidence, i.e., articles produced to prove guilt; **tout d'une** —, stiff, straight.

pied, *s. m.* foot, footing, footprint, track.

pierre, *s. f.* stone; **pierreux, -se**, *adj.* stony; **pierreries**, *s. f. pl.* gems.

pilier, *s. m.* pillar.

piquer, *v.* to prick, stitch.

pis, *adv.* worse.

place, *s. f.* place, square; **faire** — **à**, to give way to.

plage, *s. f.* shore.

plaindre, *v.* to pity; **se** —, to complain; **plainte**, *s. f.* complaint.

plaire, *v.* to please; **plaisir**, *s. m.* pleasure.

plaisanter, *v.* to joke, ridicule.

plancher, *s. m.* floor.

planer, *v.* to soar, hover.

plaque, *s. f.* place, bald spot.

plâtre, *s. m.* plaster cast.

plein, -e, *adj.* full; — **air**, open air; —**e mer**, offing.

pleurer, *v.* to cry, weep; **pleurs**, *s. m. pl.* tears.

pleuvoir, *v.* to rain; —**à verse**, to pour; **pluie**, *s. f.* rain.

plonger, *v.* to plunge.

plume, *s. f.* feather, pen.

plus, *adv.* more; **plupart**, *s. f.* most; **plusieurs**, *adv.* several; **plutôt**, *adv.* rather; **ne** —, no more, no longer; **non** —, either; **de** — **en** —, more and more.

poche, *s. f.* pocket.

poêle, *s. m.* stove.

poil, *s. m.* hair, nap (of cloth).

poing, *s. m.* fist; **poignée**, *s. f.* handful; **poignet**, *s. m.* wrist.

point, *s. m.* point; — **d'appui**, support; **pointe**, *s. f.* point, sharp end; — **des pieds**, tiptoe; **pointu, -e**, *adj.* pointed, angry.

pois, *s. m.* pea, dot.

poitrine, *s. f.* chest; **poitrinaire**, *adj.* consumptive.

poli, -e, *adj.* polite.

pomme, *s. f.* apple.

pont, *s. m.* bridge.

porc, *s. m.* pig, pork.

porcelaine, *s. f.* china.

portefeuille, *s. m.* portfolio.

porte-monnaie, *s. m.* pocketbook.

porte-plume, *s. m.* penholder.

porter, *v.* to carry, wear; — **malheur**, to bring ill luck; **porte** *s. f.* door; **portail**, *s. m.* portal, front gate; **portée**, *s. f.* reach;

porteur, -se, *s.* and *adj.* bearer; **portière,** *s. f.* carriage door.
poser, *v.* to place, put.
posséder, *v.* to own, possess.
poste, *s. m.* lock-up, guardhouse.
postiche, *adj.* artificial.
potager, *s. m.* vegetable garden.
poulet, *s. m.* chicken; **poulailler,** *s. m.* chicken house.
poumon, *s. m.* lung; **à pleins —s,** loudly.
poupe, *s. f.* stern.
poupée, *s. f.* doll.
pour, *prep.* for, (before an infinitive) to, in order to; **— des vingt francs,** some twenty francs worth; **— que,** *conj.* so that.
pourchasser, *v.* to chase, pursue.
pourpre, *adj.* crimson.
pourquoi, *adv.* why.
poursuivre, *v.* to pursue, chase.
pourtant, *adv.* however, though.
pourvu, -e, *adj.* provided, blessed (de, with); **— que,** *conj.* if only, provided.
pousser, *v.* to push, urge, grow, utter.
poussière, *s. f.* dust; **poussiéreux, -se,** *adj.* dusty.
pouvoir, *v.* to be able, can, may; **n'en — plus,** to be exhausted.
prairie, *s. f.* meadow.
pratique, *s. f.* practice.
précipiter (se), *v.* to rush, bound.
préciser (se), *v.* to become more distinct.
premier, -ère, *adj.* first.
prendre, *v.* to take, catch, get, seize; **— en horreur,** to take a dislike to; **s'y —,** to manage; **se — à,** to set about; **bien nous en prit,** it was well for us.
près, *prep.* near; *adv.* nearly; **à peu —,** very nearly.
présent, à, now.
presque, *adv.* almost.
pressentir, *v.* to have a foreboding.
presser, *v.* to hasten, pursue, follow closely; **se —,** to crowd; **pressé, -e,** *adj.* in haste; **presse,** *s. f.* press, crowd.
prêt, -e, *adj.* ready.
prêter, *v.* to lend; **— l'oreille,** to listen.
prêtre, *s. m.* priest.
preuve, *s. f.* proof.
prévoir, *v.* to foresee, provide; **prévoyance,** *s. f.* foresight.
prier, *v.* to beg, pray; **prière,** *s. f.* prayer.
primesautier, -ère, *adj.* spontaneous.
printemps, *s. m.* spring; **printanier, -ère,** *adj.* springlike.
prix, *s. m.* price.
processionner, *v.* to walk in procession.
prochain, -e, *adj.* next; **proche de,** *prep.* near.
produire, *v.* to produce.
profond, -e, *adj.* deep; **profondeur,** *s. f.* depth.
projet, *s. m.* plan.
prolonger (se), *v.* to last.
promener, *v.* to carry along; **se —,** to walk, take a walk; **promeneur,** *s. m.* stroller.
promotion, *s. f.* admission list, entrance class, officers of the same date and rank.

prophétiser, *v.* to prophesy.
propos, *s. m.* word, conversation; **à —**, opportunely; **à — de**, *prep.* about.
propre, *adj.* clean, neat, own; **propreté**, *s. f.* cleanliness; **propriété**, *s. f.* property, country place; **propriétaire**, *s. m.* owner, landlord.
prosterner (se), *v.* to prostrate one's self, fall down.
prouesse, *s. f.* prowess, feat.
provoquer, *v.* to challenge.
pruneau, *s. m.* prune.
prunelle, *s. f.* pupil of the eye.
pudeur, *s. f.* decency, modesty.
puéril, -e, *adj.* childish, puerile.
puis, *adv.* then.
puisque, *conj.* as, since.
puissant, -e, *adj.* powerful.
punition, *s. f.* punishment.

Q

quand, *adv.* when, even; **— même**, nevertheless, even then, if.
quant à, *conj.* as for.
quart, *s. m.* quarter; **quartier**, *s. m.* quarter, piece, neighborhood.
quasi, *adv.* almost, would-be.
que, *conj.* that; **—**, *pron.* that, that which; **—**, *adv.* how much, how many, when, why.
quel, -le, *adj.* what, which, what a.
quelconque, *adj.* any, trite; **quelque**, *adj.* some; *pl.* a few; **quelqu'un**, *pron.* some, some one; **quelquefois**, *adv.* sometimes.
queue, *s. f.* tail.
quitter, *v.* to leave; **— des yeux**, to raise, turn one's eyes from; **se —**, to separate; **quitte**, *adj.* even, clear; **en être —**, to come off.
quoi que, *pron.* any, whatever; **quoique**, *conj.* although.
quotidien, -ne, *adj.* daily.

R

rabattu, -e, *adj.* turned down.
raconter, *v.* to relate.
rade, *s. f.* roadstead, roads.
radieux, -se, *adj.* radiant.
radouber, *v.* to refit, repair (naval).
rafale, *s. f.* gust, squall, whirl.
rageusement, *adv.* angrily.
raide, *adj.* stiff, rough, steep; **raidillon**, *s. m.* steep hill.
raie, *s. f.* line, streak.
raison, *s. f.* reason; **avoir —**, to be right; **à plus forte —**, with still greater reason, all the more.
rajuster (se), *v.* to tidy one's self.
râle, *s. m.* rattle (in the throat).
ralentir, *v.* to slacken.
rallumer, *v.* to relight.
ramasser, *v.* to gather, pick up.
rameau, *s. m.* twig, branch; **ramier**, *s. m.* wild pigeon.
ramener, *v.* to bring back, bring out.
ramper, *v.* to crawl.
rancune, *s. f.* rancor, grudge.
ranger, *v.* to put in order; **rang**, *s. m.* rank, order; **rangement**, *s. m.* tidiness, order.
rapacité, *s. f.* greed.
rappeler, *v.* to call back, recall; **se —**, to recall, remember.

rapporter, *v.* to bring back, bring home, refer; **se —**, to refer.
rapprocher, *v.* to draw near.
rare, *adj.* rare, sparse.
raser, *v.* to shave; **ras, -e**, *adj.* close, close cropped, level with.
rassembler, *v.* to call up.
rasseoir (se), *v.* to sit down again.
rasséréner (se), *v.* to calm down.
ratisser, *v.* to rake.
rattraper, *v.* to catch again.
ravin, *s. m.* ravine.
ravir, *v.* to delight.
rayer, *v.* to streak; **rayon**, *s. m.* ray, beam, shelf, counter.
réalisable, *adj.* practicable.
rebondi, -e, *adj.* bulging, fat, plump.
recauser, *v.* to chat over again.
recevoir, *v.* to receive.
réchauffer, *v.* to warm; **se —**, to get warm.
rechercher, *v.* to seek, court.
récit, *s. m.* narrative.
réclamer, *v.* to claim.
récolter, *v.* to harvest, gather; **récolte**, *s. f.* harvest.
reconnaître, *v.* to recognize; **reconnaissant, -e**, *adj.* grateful; **reconnaissance**, *s. f.* gratitude; **reconnaissable**, *adj.* recognizable.
recroqueviller, *v.* to shrivel.
recueilli, -e, *adj.* meditative.
recuit, -e, *adj.* sunburnt, bronzed.
reculer, *v.* to move back, hesitate.
redingote, *s. f.* frock coat.
redouter, *v.* to fear; **redoutable**, *adj.* formidable.
redresser, *v.* to straighten.
réduire, *v.* to reduce.
refaire, *v.* to make, do again.
refermer, *v.* to enclose, shut in, shut, shut again.
réfléchir, *v.* to think, reflect.
refluer, *v.* to flow back.
réfugier (se), *v.* to take shelter.
regagner, *v.* to return to.
regarder, *v.* to look, look at, look and see, concern; **— faire**, to watch; **regard**, *s. m.* look, glance; **en — de**, opposite.
règle, *s. f.* rule.
reins, *s. m. pl.* loins.
rejet, *s. m.* overflow (in verse), carrying over a word or words to the following line or verse.
rejoindre, *v.* to join again, to meet.
rejointoyer, *v.* to rejoint.
réjouir (se), *v.* to rejoice; **réjouissance**, *s. f.* rejoicing, merry-making.
relation, *s. f.* acquaintance.
relever, *v.* to raise, roll up, notice; **se —**, to rise; **pas relevé**, alert step.
relier, *v.* to bind, connect.
relire, *v.* to re-read; **se —**, to read over what one has written.
remarquer, *v.* to notice.
remblai, *s. m.* embankment.
remercier, *v.* to thank.
remettre, *v.* to put off, hand over; **se — à la besogne**, to set to work again; **se — en route**, to set out again; **remis, -e**, *adj.* reconciled (pop.).
remonter, *v.* to go up, come up, lift.
remplir, *v.* to fill.

remuer, *v.* to move.
renaître, *v.* to revive.
rencontrer, *v.* to meet; **rencontre**, *s. f.* meeting, chance meeting of some one.
rendre, *v.* to return, make; — **service**, to do a service; **se —**, to go, surrender.
renfoncement, *s. m.* recess.
renfort, *s. m.* reinforcement; **de —**, extra, supplementary.
renommé, -e, *adj.* renowned.
renouveler, *v.* to renew.
renseigner, *v.* to inform.
rentrer, *v.* to come back, bring in, draw inside.
renverser, *v.* to upset, throw down.
renvoyer, *v.* to dismiss, send away.
répandre, *v.* to spread.
réparateur, -trice, *adj.* repairing, much needed.
repartir, *v.* to go off again, start again.
repas, *s. m.* meal.
repasser, *v.* to go over.
répétiteur, *s. m.* tutor, coach.
replier (se), *v.* to fall back (mil.).
répliquer, *v.* to reply; **réplique**, *s. f.* reply, answer; **sans —**, unanswerable.
répondre, *v.* to answer; **réponse**, *s. f.* answer.
reporter, *v.* to carry back; bring back; **— les yeux à terre**, to look down again.
reposer (se), *v.* to rest; **reposoir**, *s. m.* altar (temporary).
repousser, *v.* to turn away, push back, grow again.
reprendre, *v.* to take again, reply; **se — à**, to cling to, revert to.
représenter (se), *v.* to present one's self again.
résonner, *v.* to resound.
résoudre, *v.* to resolve.
respirer, *v.* to breathe.
resplendissement, *s. m.* splendor.
ressaut, *s. m.* contraction, spring.
ressentir, *v.* to feel.
ressortir, *v.* to stand out.
rester, *v.* remain; **reste**, *s. m.* rest, remainder; **au —**, besides; **du —**, after all.
restituer, *v.* to give back.
resumer, *v.* to sum up; **résumé**, *s. m.* sum, summary.
retarder, *v.* to delay, put off; **retard**, *s. m.* delay; **en —**, late.
retenir, *v.* to retain, hold back, keep; **retenue**, *s. f.* keeping in after school hours.
retirer, *v.* to withdraw.
retourner, *v.* to go back; **se —**, to turn around; **retour**, *s. m.* return; **de —**, back.
retraite, *s. f.* retreat; **retraité, -e**, *adj.* pensioned.
retrouver, *v.* to find again, recover; **se —**, to find one's self again, to meet again.
réunir, *v.* to unite, gather.
réussir, *v.* to be successful; **réussite**, *s. f.* success.
revanche, *s. f.* revenge, retaliation; **en —**, on the other hand.
réveiller (se), *v.* to awaken; **réveil**, *s. m.* awakening.
revenir, *v.* to come back.
rêver, *v.* to dream; **rêve**, *s. m.* dream; **rêveur, -se**, *adj.* dreamy; **rêverie**, *s. f.* reverie.

révérence, *s. f.* courtesy, curtsy, bow.
revoir, *v.* to see again.
riche, *adj.* rich; **richesse**, *s. f.* wealth.
rictus, *s. m.* grin.
ride, *s. f.* wrinkle; **rideau**, *s. m.* curtain.
rien, *s. m.* trifle; **ne . . . rien**, *adv.* nothing; **— que**, only.
rigoler, *v.* to laugh, chuckle; **rigole**, *s. f.* gutter.
rire, *v.* to laugh; **—**, *s. m.* laughter; **rieur, -se**, *s.* laugher, mocker; **—**, *adj.* laughing.
rivage, *s. m.* shore; **rive**, *s. f.* bank.
robe, *s. f.* gown.
roc, *s. m.*; **roche**, *s. f.*; **rocher**, *s. m.* rock.
rôder, *v.* to prowl about.
rogner, *v.* to cut down, diminish.
roi, *s. m.* king; **royauté**, *s. f.* kingship.
rôle, *s. m.* part.
romarin, *s. m.* rosemary.
ronce, *s. f.* bramble, brier.
rondement, *adv.* briskly.
ronfler, *v.* to snore.
rose, *adj.* pink, rosy; **rose**, *s. f.* rose; **rosier**, *s. m.* rosebush; **rosace**, *s. f.* rose window, rose-work.
rosée, *s. f.* dew; **roseau**, *s. m.* reed.
rossignol, *s. m.* nightingale.
roue, *s. f.* wheel.
rougir, *v.* to blush; **rouge**, *adj.* red; **rougeur**, *s. f.* red glow; **rougeâtre**, *adj.*; **rougeaud, -e**, *adj.* reddish.
rouir, *v.* to ret.
rouler, *v.* to roll, travel; **roulement**, *s. m.* rolling, tossing.
route, *s. f.* road; **compagnon de —**, traveling companion; **grande —**, highway.
rouvrir, *v.* to open again.
roux, -sse, *adj.* russet, red.
ruban, *s. m.* ribbon.
rudoyer, *v.* to be rough with; **rude**, *adj.* rough.
rue, *s. f.* street; **ruelle**, *s. f.* narrow street, lane.
ruer (se), *v.* to rush.
rugir, *v.* to roar; **rugissement**, *s. m.* roar.
ruisseau, *s. m.* brook, gutter.
ruse, *s. f.* craft, trick; **rusé, -e**, *adj.* crafty, wily.
rythme, *s. m.* rhythm, cadence.

S

sable, *s. m.* sand.
sabreur, *s. m.* slasher, slayer.
sac, *s. m.* bag; **avoir le —**, to be rich (pop.).
saccadé, -e, *adj.* tottering, wavering.
sacré, -e, *adj.* sacred; confounded, cursed (colloq.).
sacristie, *s. f.* vestry room; **sacristain**, *s. m.* beadle; **sacristine**, *s. f.* vestry nun.
sage, *adj.* wise, good; **—ment**, *adv.* wisely.
saigner, *v.* to bleed; **sang**, *s. m.* blood; **sang-froid**, coolness, self-possession.
sain, -e, *adj.* healthy, wholesome; **santé**, *s. f.* health.
saint, -e, *adj.* holy; **vendredi —**, Good Friday.

saisir, *v.* to grasp, seize; **saisissant, -e**, *adj.* startling; **saisissement**, *s. m.* shock.
saison, *s. f.* season.
salir, *v.* to soil; **sale**, *adj.* soiled, dirty.
salle, *s. f.* hall, room; **— à manger**, dining room; **salon**, *s. m.* drawing-room.
saluer, *v.* to salute, bow; **salut**, *s. m.* safety, salvation, bow.
sanglier, *s. m.* boar.
sanglot, *s. m.* sob.
sans, *prep.* without.
sapeur, *s. m.* sapper.
sapin, *s. m.* fir tree, spruce.
satané, -e, *adj.* plagued, confounded.
satiné, -e, *adj.* soft, satin finish.
sauf, *prep.* save, saving, except.
saugrenu, -e, *adj.* singular, odd.
sauter, *v.* to jump, leap, explode; **saute-mouton**, *s. m.* leapfrog.
sauvage, *adj.* wild; **—**, *s.* savage.
sauver, *v.* to save; **se —**, to run away; **sauf, -ve**, *adj.* safe; **sauvegarder**, *v.* to protect; **sauvegarde**, *s. f.* safe-keeping, custody.
savoir, *v.* to know, know how (can); **—**, *s. m.* knowledge; **savoir-faire**, skill; **savant, -e**, *adj.* learned.
saynète, *s. f.* dramatic sketch, short play.
scander, *v.* to scan.
scier, *v.* to saw.
sec, sèche, *adj.* dry.
secouer, *v.* to shake, shake off.
secours, *s. m.* help.
séduire, *v.* to seduce, entice.
seigneur, *s. m.* lord.
séjourner, *v.* to stay, sojourn.
selon, *prep.* according to.
semaine, *s. f.* week.
sembler, *v.* to seem; **semblable**, *adj.* similar.
semelle, *s. f.* sole (of shoes).
semer, *v.* to sow, strew; **semeur**, *s. m.* sower.
sentier, *s. m.* path.
sentir, *v.* to feel, smell, scent; **senteur**, *s. f.* scent.
septentrional, -e, *adj.* northerly, northern.
serein, *s. m.* evening dew.
serin, *s. m.* canary bird, simpleton.
serment, *s. m.* oath; **faire —**, to take an oath.
serrer, *v.* to press, tighten; **serré, -e**, *adj.* oppressed; **serre**, *s. f.* greenhouse, conservatory.
servir, *v.* to serve, wait on, be of use; **se — de**, to use.
seuil, *s. m.* threshold.
seul, -e, *adj.* alone, single; **seulement**, *adv.* only.
sève, *s. f.* sap.
sévir, *v.* to punish, fight, rage.
si, *conj.* if, whether; **—**, *adv.* so, yes (emphatic reply to negative statement).
siècle, *s. m.* century, age.
signer (se), *v.* to make the sign of the cross.
silencieux, -se, *adj.* silent.
silhouette, *s. f.* outline.
simulateur, *s. m.* shammer.
sœur, *s. f.* sister.
soie, *s. f.* silk.
soigner, *v.* to take care of; **soigné, -e**, *adj.* neat; **soin**, *s. m.*

care; **soigneux, -se,** *adj.* careful; **soigneusement,** *adv.* carefully.

soir, *s. m.* evening; **soirée,** *s. f.* evening.

soixantaine, *s. f.* (about) sixty; **avoir la —,** to be about sixty.

sol, *s. m.* ground, soil.

solde, *s. m.* remnant; **jour des —s,** clearing sale day; **soldat,** *s. m.* soldier.

soleil, *s. m.* sun.

solennel, -le, *adj.* solemn.

solidement, *adv.* firmly.

sombre, *adj.* dark.

somme, *s. f.* sum; **en —,** on the whole, in short; **sommairement,** *adv.* summarily.

sommeil, *s. m.* sleep.

songer, *v.* to dream, think; **songe,** *s. m.* dream.

sonner, *v.* to sound, ring, ring for; strike (clock); **son,** *s. m.* sound; **sonnerie,** *s. f.* bell ringing.

sorte, de . . . que, *conj.* so that; **de la —,** thus.

sortir, *v.* to go out, come out, bring out; **— de,** to come from; **sortie,** *s. f.* outing, holiday.

sot, -te, *adj.* stupid; **—,** *s.* fool; **sottise,** *s. f.* foolishness.

sou, *s. m.* penny.

souci, *s. m.* care.

soudain, -e, *adj.* sudden; **soudainement,** *adv.* suddenly.

soudard, *s. m.* soldier (in contempt).

souffler, *v.* to breathe, prompt, whisper; **souffle,** *s. m.* breath; **soufflet,** *s. m.* slap on the face.

souffrir, *v.* to suffer; **souffrance,** *s. f.* suffering.

souhaiter, *v.* to wish; **souhait,** *s. m.* wish.

soulever, *v.* to raise; **soulagement,** *s. m.* relief.

souligner, *v.* to underscore, set off, emphasize.

soumettre, *v.* to submit; **soumis, -e,** *adj.* obedient; **soumission,** *s. f.* submission.

soupçonner, *v.* to suspect; **soupçon,** *s. m.* suspicion.

soupirer, *v.* to sigh; **soupir,** *s. m.* sigh.

souple, *adj.* supple.

source, *s. f.* spring, source.

sourcil, *s. m.* eyebrow.

sourd, -e, *adj.* deaf, dull; **sourdine, en,** softly.

sourire, *v.* to smile; **—,** *s. m.* smile.

sournois, -e, *adj.* sly; **sournoisement,** *adv.* slyly.

sous, *prep.* under.

soutenir, *v.* to maintain.

souvenir (se), *v.* to remember, recollect; **—,** *s. m.* recollection, memory.

souvent, *adv.* often.

Spahi, *s. m.* native Algerian cavalryman (Turkish horseman).

spectacle, *s. m.* sight.

station, *s. f.* station, stand.

subir, *v.* to undergo.

subit, -e, *adj.* sudden; **subitement,** *adv.* suddenly.

subsister, *v.* to live.

subtil, -e, *adj.* subtle, intangible.

succession, *s. f.* succession; **à la — de,** following; **de —,** at a stretch.

sueur, *s. f.* sweat; **en —,** perspiring.

suffit, *interj.* enough !
Suisse, *s. m.* Swiss ; *f.* Switzerland.
suivre, *v.* to follow ; **suivant**, *prep.* according to ; **suite**, *s. f.* succession ; **à la — de**, following ; **de —**, at a stretch ; **tout de —**, at once.
sujet, *s. m.* subject ; **un excellent —**, a thoroughly good boy.
supplier, *v.* to implore.
supprimer, *v.* to suppress.
sur, *prep.* on, upon, over.
sûr, -e, *adj.* sure, safe.
surcharger, *v.* to overload ; **surcharge**, *s. f.* extra burden.
surhumain, -e, *adj.* superhuman.
surnaturel, -le, *adj.* supernatural.
surprenant, -e, *adj.* surprising.
sursaut (en), *adv.* with a start.
surtout, *adv.* especially.
survenir, *v.* to come, happen unexpectedly.
susciter, *v.* to raise.
suspendre, *v.* to hang.

T

tableau, *s. m.* picture.
tache, *s. f.* spot.
tâcher, *v.* to try.
taie, *s. f.* spot, blemish.
taille, *s. f.* figure, stature ; **taillis**, *s. m.* thicket, underbrush.
talus, *s. m.* bank, slope.
tambour, *s. m.* drum, drummer.
tandis que, *conj.* while, whilst.
tant, *adv.* so much, so many ; **tantinet**, *s. m.* little bit, somewhat.
tante, *s. f.* aunt.
tantôt, *adv.* just now, presently ; **— . . . —**, now . . . then.
tapage, *s. m.* noise ; **tape**, *s. f.* blow, slap.
tapisser, *v.* to carpet, cover ; **tapis**, *s. m.* carpet.
taquiner, *v.* to tease.
tarder, *v.* to delay, be late, be long ; **—**, *v.* (impersonal) to long ; **tard**, *adv.* late.
tas, *s. m.* heap.
tasse, *s. f.* cup.
tâter, *v.* to touch, feel.
taureau, *s. m.* bull.
teint, *s. m.* complexion.
tel, -le, *adj.* such, such a ; **tellement**, *adv.* so, so much.
témoin, *s. m.* witness ; **témoignage**, *s. m.* testimony.
temps, *s. m.* time, weather ; **de — en —**, from time to time.
tendre, *v.* to stretch, extend, hang.
tendresse, *s. f.* tenderness.
ténèbres, *s. f. pl.* darkness.
tenir, *v.* to hold, keep, pertain ; **— à**, to care for, come from ; **se —**, to stand, stay, be, lie ; **se — de**, to keep from ; **s'en — à**, to keep to ; **tiens, tenez**, *interj.* there ! **tenue**, *s. f.* hold, bearing, dress, uniform, suit.
tenter, *v.* to tempt ; **tentation**, *s. f.* temptation ; **tentateur**, *s. m.* tempter.
terminer, *v.* to end.
terre, *s. f.* earth, ground ; **terrestre**, *adj.* earthly.
terre-neuve, *s. m.* Newfoundland dog.
tête, *s. f.* head.
thé, *s. m.* tea.
tige, *s. f.* stem.

timon, *s. m.* shaft, helm, pole of a carriage.

tinter, *v.* to ring.

tirer, *v.* to shoot, pull, draw along; **s'en —**, to manage; **tir**, *s. m.* shooting; **tiroir**, *s. m.* drawer.

tison, *s. m.* brand, live coal, burning log.

titre, *s. m.* title; **à — de**, as.

toile, *s. f.* linen *or* cotton cloth; **— perse**, chintz.

toit, *s. m.* roof; **toiture**, *s. f.* roofing.

tomber, *v.* to fall; **laisser —**, to drop.

ton, *s. m.* tint, tone.

tonnerre, *s. m.* thunder.

tordre, *v.* to wring; **se—les mains**, to wring one's hands; **se — de rire**, to shake with laughter.

torse, *s. m.* body, figure.

tort, *s. m.* wrong, fault; **avoir —**, to be wrong; **faire —**, to harm.

tôt, *adv.* early, soon.

toucher, *v.* to touch, receive (money); **— à**, to touch, disturb.

touffe, *s. f.* tuft.

toujours, *adv.* always, ever, still, anyhow.

tour, *s. m.* turn; **faire le — de**, to go around; **faire un —**, to take a stroll; **— à —**, by turns; **demi-tour**, right about face; **tour**, *s. f.* tower; **tourelle**, *s. f.* turret.

tourbillon, *s. m.* swarm, whirl.

tourmente, *s. f.* storm.

tourner, *v.* to turn; **tournant**, *adj.* winding, *s. m.* turning point; **tournée**, *s. f.* round, treat; **tournure**, *s. f.* figure.

tousser, *v.* to cough; **toussotant**, *adj.* hemming and hawing.

tout, -e, *adj.* any, every, all; **—**, *adv.* quite, very; **— à fait**, altogether; **du —, pas du —**, not at all; **— en**, while; **toutefois**, *adv.* however.

tracasser, *v.* to bother.

traduire, *v.* to translate.

trahir, *v.* to betray.

traîner, *v.* to drag, soil; **train d'enfer**, reckless gait, headlong speed; **à fond de —**, full speed.

traire, *v.* to milk.

trait, *s. m.* feature, trace; **— d'esprit**, flash of wit, witticism.

traiter, *v.* to treat.

traîtrise, *s. f.* treachery.

trajet, *s. m.* trip.

tramway, *s. m.* street car.

tranchée, *s. f.* trench.

tranquille, *adj.* quiet, at ease (in one's mind); **tranquillement**, *adv.* calmly, coolly.

transe, *s. f.* fright; **transi, -e**, *adj.* benumbed.

travailler, *v.* to work; **travailleur, -se**, *s.* workman, worker.

traverser, *v.* to cross; **à travers**, *prep.* across.

travesti, -e, *adj.* disguised; **rôle de —**, a woman's part played by a man, and *vice versa*.

trébucher, *v.* to stumble.

trembler, *v.* to tremble, quake, shake.

tremper, *v.* to temper, soak.

trentaine, *s. f.* (about) thirty; **avoir la —**, to be about thirty.

très, *adv.* very.

trésor, *s. m.* treasure.

tressaillir, *v.* to shudder, be startled.

tricoter, *v.* to knit.

triste, *adj.* sad; **tristesse**, *s. f.* sadness.

tromper, *v.* to deceive, cheat; **se —**, to be mistaken.

trop, *adv.* too, too much.

troquer, *v.* to exchange.

trottoir, *s. m.* sidewalk.

trou, *s. m.* hole.

trouble, *s. m.* emotion; **troubler**, *v.* to disturb; **troublant, -e**, *adj.* disconcerting.

troupeau, *s. m.* flock.

trouver, *v.* to find, deem, think; **se —**, to be, be found.

truc, *s. m.* fraud, trick.

tuer, *v.* to kill; **tueur**, *s. m.* destroyer.

tunique, *s. f.* tunic, uniform, dress coat of soldiers, *lycéens*, *collégiens*, etc.

tutoyer, *v.* to thou; **tutoiement**, *s. m.* thouing.

tuyau, *s. m.* pipe, stem.

U

unique, *adj.* single, sole, only; **—ment**, *adv.* only.

universitaire, *adj.* university or college (honors).

user, *v.* to wear out; **usine**, *s. f.* factory, works.

V

vacances, *s. f. pl.* vacation, holiday.

vacarme, *s. m.* noise.

vache, *s. f.* cow.

vaciller, *v.* to quiver, waver, walk unsteadily.

vaillance, *s. f.* valor, sturdiness.

vaincre, *v.* to vanquish.

vaisseau, *s. m.* vessel, ship; **vaisselle**, *s. f.* dishes.

vallée, *s. f.*; **vallon**, *s. m.* valley.

valoir, *v.* to be worth; **— mieux**, to be better.

valse, *s. f.* waltz.

vanter, *v.* to praise; **se —**, to boast.

vaquer, *v.* to attend to.

veiller, *v.* to watch; **veille**, *s. f.* eve, day before, watch.

veine, *s. f.* luck.

vélin, *s. m.* vellum.

velours, *s. m.* velvet.

vendre, *v.* to sell; **vendeur, -se**, *s.* salesman, saleswoman; seller; **vente**, *s. f.* sale.

venger, *v.* to avenge.

venir, *v.* to come; **s'en —**, to come; **venue**, *s. f.* coming.

venter, *v.* to blow; **vent**, *s. m.* wind.

ventrebleu, *interj.* odd's bodikins!

vérifier, *v.* to ascertain, verify, corroborate; **vérité**, *s. f.* truth; **véritable**, *adj.* real.

vermeil, *s. m.* silver gilt.

vernir, *v.* to varnish; **vernissé, -e**, *adj.* glossy.

verre, *s. m.* glass; **verrière**, *s. f.* glazed, decorated or stained glass window.

verrouiller, *v.* to bolt; **verrou**, *s. m.* bolt.

vers, *prep.* toward, to.

vers, *s. m.* verse.

verse, à, *adv.* pouring in torrents.

vert, -e, *adj.* green ; — **d'eau,** sea green.
vertigineux, -se, *adj.* dizzy.
verveine, *s. f.* verbena.
vêtir, *v.* to clothe ; **vêtement,** *s. m.* garment, clothing ; **veste,** *s. f.* jacket.
veuf, *s. m.* widower ; **veuve,** *s. f.* widow.
vider, *v.* to empty ; **vide,** *adj.* empty ; —, *s. m.* empty space.
vieillir, *v.* to grow old ; **vieux, vieille,** *adj.* old ; **vieillard,** *s. m.* old man.
Vierge, *s. f.* Virgin.
vif, -ve, *adj.* keen, quick ; **eau —,** running water.
vigne, *s. f.* grapevine, vineyard.
vilain, -e, *adj.* ugly, mean ; **vilenie,** *s. f.* meanness.
ville, *s. f.* city, town.
vin, *s. m.* wine.
violer, *v.* to violate.
violet, -te, *adj.* violet, purple ; **violâtre,** *adj.* purplish.
violon, *s. m.* lockup, guardhouse (pop.).
viser, *v.* to aim ; **visage,** *s. m.* face ; **visière,** *s. f.* visor.
vite, *adv.* quickly.
vitre, *s. f.* window glass ; **vitrail,** *s. m.* stained glass, decorated (church) window ; **vitreux, -se,** *adj.* glassy.
vivre, *v.* to live ; **vie,** *s. f.* life ; **vivace,** *adj.* living, vivacious ; **vivacité,** *s. f.* liveliness, haste.
vlan, *interj.* there ! (speaking of a sudden blow or a hasty action).
vœu, *s. m.* wish.
voguer, *v.* to sail, speed.
voiler, *v.* to veil ; **voile,** *s. m.* veil ; **voile,** *s. f.* sail.
voir, *v.* to see ; **voyons,** *interj.* come ! **vue,** *s. f.* sight, view ; **vu,** *prep.* considering.
voisin, -e, *s.* neighbor ; **voisinage,** *s. m.* neighborhood.
voiture, *s. f.* carriage.
voix, *s. f.* voice ; **à — basse, à mi- —,** in an undertone.
voler, *v.* to fly, rob, steal ; **voleur, -se,** *s.* thief ; **vol,** *s. m.* flight, theft ; **volée,** *s. f.* flight ; **volière,** *s. f.* aviary ; **volet,** *s. m.* shutter ; **voltiger,** *v.* to flutter.
vouer, *v.* to give, devote.
vouloir, *v.* to will, wish, mean to ; **en — à,** to bear ill will to ; — **dire,** to mean ; *s. m.* will ; **mauvais —,** ill will ; **volonté,** *s. f.* will ; **veuillez,** be so kind as to, pray, please ; **volontiers,** *adv.* willingly.
voyager, *v.* to travel ; **voyage,** *s. m.* trip, journey ; **voyageur, -euse,** *s.* traveler.
vrai, -e, *adj.* true, real ; **vraisemblable,** *adj.* likely.

W

wagon, *s. m.* railway carriage.

Y

yeux, *s. m. pl.* eyes ; *sing.* **œil.**

Z

zibeline, *s. f.* marten.
zig, *s. m.* chap, fellow (pop.).

PQ
1275
C57
1902

Colin, Thérèse (Fornachon)
Contes et saynètes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY